UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

# Problèmatique de l'intégration socio-culturelle d'un homosexuel. "Enquête menée en mairie de Bujumbura

**Nibasumba, Christophe; Sous la direction de : Professeur Paul NKUNZIMANA**

**2016**
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1138

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

**UNIVERSITE DU BURUNDI**

**FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION**

**DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE**

# PROBLEMATIQUE DE L'INTEGRATION SOCIO-CULTURELLE D'UN HOMOSEXUEL

## « Enquête menée en Mairie de Bujumbura »

Par

Christophe NIBASUMBA

**Sous la direction de** :

Professeur Paul NKUNZIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Psychologie

**Option** : Psychologie Clinique et Sociale

Bujumbura, Avril 2016

***« L'homosexualité n'est évidemment pas un avantage mais il n'y a rien dont on doive avoir honte, ce n'est ni un vice ni un avilissement et on ne saurait la qualifier de maladie, nous la considérons comme une variation de la fonction sexuelle... »*** (Lettre de Sigmund Freud du 9 avril 1935 adressée à la mère d'un homosexuel.)

**DEDICACE**

A mon regretté père ;

A ma très chère mère ;

A mes frères et sœurs ;

A la famille de Feu Charles NDABADUGITSE ;

A la famille de feu BARAHINDUKA ;

A mes cousins et cousines ;

A tous mes amis;

A tous mes enquêtés;

**REMERCIEMENTS**

Au terme de notre travail, nous tenons à exprimer nos sentiments de gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué tant matériellement que moralement à sa réalisation.

Que nos sincères remerciements aillent à l'endroit de Monsieur Paul NKUNZIMANA, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, qui nous a guidé dans ce travail. Sa disponibilité, sa rigueur scientifique et ses conseils nous ont été très utiles.

Nous disons merci à nos chers parents qui nous ont mis sur le banc de l'école sans oublier nos frères et sœurs pour leur soutien.

Notre signe de reconnaissance s'adresse également aux familles de feu Charles NDABADUGITSE et feu BARAHINDUKA. Qu'ils trouvent ici le couronnement de leurs efforts.

A tous nos éducateurs depuis ceux de l'école primaire jusqu'à ceux de l'Université du Burundi ainsi qu'à nos camarades de classe qui ont agrémenté notre séjour, nous disons merci.

A tous nos enquêtés, nous disons merci.

## SIGLES ET ABREVIATIONS

| | |
|---|---|
| AA | : Année Académique |
| ANSS | : Association Nationale de Soutien aux Personnes Séropositives et Malades du SIDA |
| BOB | : Bulletin Officiel du Burundi |
| CRID | : Centre de Recherche sur l'Inculturation pour le Développement |
| CEDJ | : Centre d'Etudes et de Documentation Juridique |
| Ed. | : Editions |
| ESF | : Expansion Scientifique Française |
| FPSE | : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education |
| p. | : Page |
| pp. | : De la page …à la page… |
| PCS | : Psychologie Clinique et Sociale |
| PUF | : Presses Universitaires de France |
| UB | : Université du Burundi |
| VIH/SIDA | : Virus d'Immuno-Déficience Humaine/ Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise |

**RESUME**

L'homosexualité est un phénomène à la fois marginal et universel aussi vieux que l'humanité et qui reste au centre d'un débat contradictoire suite aux différentes considérations socio culturelles. Certaines sociétés ont reconnu l'homosexualité comme rituel et d'autres ont autorisé les mariages homosexuels tandis que d'autres encore l'ont condamné en instaurant des sanctions allant jusqu'à la peine de mort.

Le Burundi est l'un de pays qui ont prévu des sanctions contre les homosexuels comme le prévoit l'article 567 du code pénal du 22 avril 2009. Dans la culture burundaise l'homosexualité est considérée comme une malédiction. Notre recherche avait comme objectif général d'étudier « ***la problématique de l'intégration socioculturelle d'un homosexuel*** » au Burundi. Nous avons pu découvrir les aspects du vécu psychoaffectif d'un homosexuel comme l'insécurité affective, l'ambivalence, la culpabilité, l'insatisfaction chez un homosexuel quand il pense à sa vie future. Nous avons aussi pu relever les difficultés psychosociales d'un homosexuel comme l'incompréhension familiale et sociale, la marginalisation et l'exclusion de la part des membres de la famille et de l'entourage. Nous avons pu dégager certains mécanismes d'adaptation mis en œuvre par un homosexuel en vue de son intégration socioculturelle qui se ramènent à sa contribution aux projets de la famille en particulier et de la société en général, à la mise en place des associations d'entraide mutuelle entre homosexuels à la défense des droits des minorités sexuelles.

Les résultats de notre recherche nous ont permis de conclure que l'objectif général de notre étude a été réalisé.

TABLE DES MATIERES

**DEDICACE** ..... **i**

**REMERCIEMENTS** ..... **ii**

**SIGLES ET ABREVIATIONS** ..... **iii**

**RESUME** ..... **iv**

**TABLE DES MATIERES** ..... **v**

**0. INTRODUCTION GENERALE** ..... **1**

0.1. Justification du choix du sujet ..... 3

0.2. Délimitation du sujet ..... 3

**PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE** ..... **5**

**CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES** ..... **6**

1.1. Sexualité ..... 6

1. 2. Hétérosexualité ..... 8

1 .3. Homosexualité ..... 9

I.4. Culture ..... 10

I.5. Intégration sociale ..... 12

**CHAPITRE II : ACQUISITION DE L'IDENTITE SEXUELLE ET SOCIO-CULTURELLE** ..... **14**

2 .1. Généralités ..... 14

2.2. Complexe d'œdipe ..... 16

2.3. Education sexuelle ..... 18

2.4. Sexualité infantile ..... 19

2.5. Développement psychosexuel ..... 21

2 .6. Relation en famille ..... 23

**CHAPITRE III : HOMOSEXUALITE ET SOCIETE** ..... **25**

3.1. Genèse de l'homosexualité ..... 25

3.2. Les Facteurs psychologiques ..... 28

3.3. Facteurs socioculturels ..... 29

3.4. Catégories d'homosexuels ..... 31

3.5. Explication psychanalytique ..... 33

**CHAPITRE IV: PROBLEMATIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE ..... 35**

4.1. Problématique ..... 35

4.2. Objectifs de recherche ..... 37

4.2.1. Objectif général ..... 37

4.2.2. Objectifs spécifiques ..... 37

4.3. Méthode et technique de recherche ..... 38

4.3.1. Méthode qualitative ..... 38

4.3.1. Enquête par l'entretien semi-directif ..... 39

4.3.2. Population et terrain d'enquête ..... 40

**DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTAS DE LA RECHERCHE 46**

**CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS ..... 47**

5.1. Cas SI ..... 47

5.2. Cas DU ..... 49

5.3. Cas MU ..... 50

5.4. Cas JA ..... 52

5.5. Cas PE ..... 54

**CHAPITRE VI : LE VECU PSYCHOAFFECTIF D'UN HOMOSEXUEL ..... 56**

6.1. Insécurité affective ..... 56

6.2. Ambivalence psychoaffective ..... 58

6.2.1. Satisfaction/insatisfaction ..... 59

6.2.2. Acceptation/refus de l'identité et de l'orientation sexuelles ..... 61

**CHAPITRE VII : LES DIFFICULTES PSYCHOSOCIALES D'UN HOMOSEXUEL 65**

7.1. Incompréhension familiale et sociale ..... 65

7.2. Marginalisation ..... 68

7.3. Autoexclusion ..... 71

**CHAPITRE VIII : LES MECANISMES D'ADAPTATION ..... 74**

8.1. Se faire accepter socialement ..... 74

8.2. Action associative ..... 77

8.3. Quelques revendications ..... 79

**CONCLUSION GENERALE ..... 84**

**SUGGESTIONS.. ..... 86**

**BIBLIOGRAPHIE ..... 87**

**ANNEXES ..... 89**

## 0. INTRODUCTION GENERALE

L'homosexualité, cette manière de vivre la sexualité que plusieurs communautés du monde ont connue a été interprétée différemment dans le temps et dans l'espace. Dans certaines communautés, elle a été socialement approuvé, d'autres ont manifesté une aversion, d'autres encore ont manifesté une indifférence totale à son égard. Plus d'un s'interrogent sur l'origine de l'homosexualité. Au sein la communauté scientifique, différents facteurs qui seraient à l'origine de l'homosexualité ont été évoqués ; c'est notamment les facteurs biologiques, psychologiques, familiaux et culturels.

Il a été constaté que les hétérosexuels sont plus nombreux que les homosexuels. Ceci pousse même certaines personnes à qualifier les homosexuels de déviants ou de malades mentaux en fonction des croyances et valeurs socioculturelles. L'homosexualité est un sujet fort débattu aujourd'hui et nombreuses sont les manifestations à travers le monde : Le mariage des couples homosexuels dans certains pays, la fin de la clandestinité, le mouvement gay qui continue à revendiquer la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles, etc. Même si l'homosexualité apparaît comme une constante, présente dans toutes les communautés du monde, elle reste sujette à plusieurs interprétations et considérations selon les époques et les cultures. Le choix de l'objet sexuel n'est pas le même pour toutes les personnes, la majorité choisit la personne de sexe opposé et une minorité dévie par rapport à ce choix de l'objet sexuel ou par rapport au but sexuel, parmi elle les homosexuels.

Autant qu'on puisse le savoir, le fait homosexuel est de tous les temps et présente un caractère universel, aucune société n'ignore l'homosexualité. Ce qui change selon les cultures, c'est son interprétation et le sens qu'on lui donne. Habert, P. et Habert, M. (1981, p.93) indiquent ceci : *« C'est la société qui définit l'homosexuel, c'est elle qui choisit d'en faire un héros ou un paria ou de l'admettre dans sa différence... .»*

En effet, il y a des sociétés qui, dans le temps, ont valorisé l'homosexualité, là nous pensons à la Grèce antique et d'autres qui l'ont fortement réprimée, c'est le cas de la société juive. Selon que la société accepte ou rejette son sujet homosexuel, celui-ci se définit par rapport à la qualité de son intégration sociale.

Discriminés dans leur société, les homosexuels souffrent. Voici les propos d'une personne homosexuelle cité par Mauco (1979, p.89) : *« Mon Dieu, accordez-moi mon humble part de bonheur... Vous m'avez exclu de tout ce qui fait la joie et la beauté de la jeunesse. Vous m'avez accablé de la souffrance la plus atroce, celle qui n'a même pas la consolation de la*

*pitié des hommes. Même l'aveugle que vous avez privé la lumière est assuré d'être entendu. Ma souffrance est de celles qui doivent se taire, qui doivent avoir honte d'elles-mêmes. Nul espoir d'être compris mais l'épouvante d'être jugé et rejeté par tous ceux qui m'entourent. Et pourtant, j'ai tant fait pour détruire ce qui m'habite, je souffre Seigneur. Vous savez combien j'ai lutté. Mon Dieu, faites que je sois une créature comme les autres. Oh mon Dieu pourquoi m'avez-vous exclu ? »*

Cette personne n'est pas la seule à éprouver de tels sentiments suite au climat social d'incompréhension qu'elle vit. Dans la société burundaise, les homosexuels rencontrent des difficultés variées dans leur vie quotidienne et ont du mal à s'accepter tels qu'ils sont dans leur différence par rapport à la majorité hétérosexuelle. En conséquence, l'homosexuel peut éprouver des difficultés à s'intégrer dans une majorité qui le comprend mal.

C'est ainsi que nous avons voulu comprendre la *problématique de l'intégration socioculturelle d'un homosexuel* dans la culture burundaise qui affiche une discrimination envers cette minorité sexuelle. L'homosexualité est interdite par la constitution burundaise en son article 29, alinéa 2 : « *Le mariage entre deux personnes de même sexe est interdit.*» avec le code pénal publié au BOB N°4 Bis/2009 qui prévoit des sanctions contre l'homosexualité en son article 567: « *Quiconque fait des relations sexuelles avec la personne de même sexe est puni d'une servitude pénale de trois mois à deux ans et d'une amende de cinquante mille francs à cent mille francs ou d'une de ces peines seulement.*» Ces dispositions constituent un handicap au libre épanouissement des personnes homosexuelles d'où l'intérêt de notre recherche.

Ce travail a été subdivisé en deux parties : La première partie présente un cadre théorique de référence et la deuxième partie relève de la présentation des cas, de l'analyse des données et de l'interprétation des résultats de la recherche.

### 0.1. Justification du choix du sujet

Aucun comportement humain ou animal n'est gratuit, le choix du sujet portant sur l'homosexualité n'est pas le fruit du simple hasard. En plus des connaissances acquises durant notre formation, l'homosexualité a fait la une de l'actualité burundaise depuis 2009 avec le code pénal du 22 avril 2009. Les opinions étaient partagées car certains soutenaient et d'autres dénonçaient cette répression et le débat reste encore ouvert. Cela nous a poussé à faire une recherche afin de contribuer à la compréhension de ce phénomène qui reste d'actualité et difficile à aborder dans la culture burundaise étant donné qu'il y a une divergence entre les groupes d'opinions comme les associations de défense des droits de l'homme et le législateur.

Il importe de signaler que nous ne sommes pas le premier à avoir abordé ce sujet. bien d'auteurs ont exploré différents aspects et surtout les considérations de l'homosexualité et le traitement dans différentes sociétés. Au Burundi nous pouvons citer Ryogori (2010) qui a travaillé sur *le vécu psychosocial des homosexuels*. Il a constaté que suite à la répression et au rejet qu'ils subissent, les homosexuels sont affectés dans leur vécu et certains peuvent s'adonner à la consommation des stupéfiants et s'écartent des autres car ils se sentent marginalisés. Dusabe (2015), quant à lui, a travaillé sur *l'image de soi d'un homosexuel*. Au terme de son travail, il a constaté que la discrimination faite aux homosexuels affecte leur vie affective et professionnelle. Notre recherche a abordé la problématique de l'intégration socioculturelle d'un homosexuel dans sa vie quotidienne. Nous avons voulu saisir les problèmes que rencontre un homosexuel dans le processus d'intégration socio-culturelle étant donné que la société burundaise le considère comme un marginal.

### 0.2. Délimitation du sujet

La sexualité, de manière générale renvoie à l'ensemble des pratiques liées à la recherche du plaisir avec toutes formes d'attachement entre les êtres humains. Cette recherche du plaisir et cet attachement pour les êtres humains font intervenir un objet sexuel qui est le support de la satisfaction du désir. Ainsi, cet objet peut être une personne de l'autre sexe, dans le cas de l'hétérosexualité ou de même sexe pour ce qui est de l'homosexualité. Sachant que l'homosexualité reste un sujet tabou dans la culture burundaise, notre étude sur *la problématique de l'intégration socio culturelle d'un homosexuel* concerne les femmes et hommes qui se reconnaissent comme homosexuels et qui affirment cette identité et ayant accompli des rapports sexuels avec une personne de même sexe. Nous avons voulu découvrir

le vécu psychoaffectif d'un homosexuel situé dans un contexte culturel burundais qui ne reconnaît pas cette identité. Nous avons voulu aussi relever les difficultés psychosociales rencontrées par un homosexuel dans la vie quotidienne. Enfin nous avons tenté de dégager les mécanismes d'adaptation d'un homosexuel ainsi que les perspectives pour surmonter les difficultés et cohabiter avec les autres malgré cette différence.

# PREMIERE PARTIE :

# CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

## CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

Pour mieux comprendre et mieux faire comprendre le sujet, il importait d'élucider quelques concepts-clés qui pouvaient faire l'objet d'une incompréhension ou prêter à confusion aux lecteurs étant donné qu'un mot peut avoir plusieurs sens selon le contexte d'usage. De ce fait, il était important d'expliciter quelques concepts-clés pour permettre la compréhension de chaque concept dans le contexte dans lequel il est employé. Ces concepts et expressions sont : *Sexualité, hétérosexualité, homosexualité, culture et intégration sociale.*

### 1.1. Sexualité

La sexualité représente un ensemble de tendances, de comportements et pratiques sexuels des individus, liés ou non à la génitalité, elle est taboue dans certaines sociétés sous l'influence de la culture. En tant que telle, la sexualité renvoie à la personnalité elle- même de l'individu, à en croire Debré (1970, p. *164), « la sexualité représente une conduite d'essence. Dès l'aurore d'une vie, elle installe une manière d'être et d'établir un contact avec l'autre.»* Elle ne répond pas à la procréation uniquement mais aussi à la satisfaction de toutes les formes d'attachement libidinal.

Comme la sexualité humaine se retrouve influencée par des conditions socioculturelles variées l'un ou l'autre peut développer une tendance sexuelle différente des membres de sa famille et de son entourage. A côté de la conception simpliste qui réduit la sexualité à la génitalité, bien d'autres aspects de la sexualité se font remarquer quand les individus l'expriment différemment lors du choix de l'objet et du but érotique. D'après Mauco (1979, p. 12), « *il faut entendre par la sexualité l'ensemble des comportements qui mettent l'individu au service de la survie de l'espèce dont le lien essentiel est le désir d'amour sous toutes ses formes depuis l'amour de ses semblables à l'amour de l'enfant pour ses parents, de l'amour des parents pour l'enfants, de la tendresse à l'amitié .»* L'auteur indique que la sexualité humaine est vaste, qu'elle se manifeste sous diverses formes et ne se limite pas uniquement à la procréation ou à l'accouplement sexuel ou encore ne relève pas uniquement de ce qui a trait aux seuls organes génitaux.

Les physiologistes peuvent dire que la sexualité est une fonction parmi d'autres, une pulsion parmi d'autres, mais les psychanalystes diront que la sexualité est du ressort du psychisme humain. Cela veut dire que la vie sexuelle d'un individu a un rapport étroit avec son identité et sa vie relationnelle.

Selon Freud (1973, p.283), « *on pourrait dire que tout ce qui se rattache aux différences séparant les sexes est sexuel mais ce serait une définition aussi vague que vaste. En tenant compte principalement de l'acte sexuel lui-même, vous pourriez dire qu'est sexuel tout ce qui se rapporte à l'intention de se procurer une jouissance à l'aide du corps et plus particulièrement les organes génitaux de sexe opposé, bref tout ce qui se rapporte au désir de l'accouplement et de l'accomplissement de l'acte sexuel. Mais, en faisant de la procréation le noyau de la sexualité, vous courez le risque d'exclure de votre définition une foule d'actes tels que la masturbation ou même le baiser sans avoir la procréation pour but qui n'en sont pas moins de nature sexuelle.*» Pour Freud, la sexualité ne se ramène pas à la génitalité, l'auteur a évoqué la sexualité infantile centrée sur les zones érogènes qui est normale et illimitée, cela démontre que la normalité de la sexualité n'est pas uniquement liée au sexe car il existe d'autres pratiques sexuelles normales selon l'évolution psycho-sexuelle de l'individu. Sillamy (1980, p.1097) a défini la sexualité comme « *un ensemble de phénomènes de la vie sexuelle. En effet, les psychanalystes distinguent la sexualité en tant que phénomènes biologiques de la sexualité plus vastes parce qu'elle s'étend aux diverses modalités de satisfaction sexuelle (y compris à celles qui ne dépendent du fonctionnement de l'appareil génital) à l'amour en général. La sexualité dépend à la fois de la maturité et des influences socio-culturelles.*» Cependant, certaines pratiques sexuelles sont jugées indésirables selon le contexte socioculturel donné. Dans notre travail, la sexualité est définie comme l'ensemble des comportements, des valeurs avec les différentes représentations qu'elle implique selon la culture d'une société donnée, elle englobe les différents aspects de la vie sexuelle de l'individu au-delà des phénomènes organo-psychologiques liées au sexe et à la reproduction comme les différentes pratiques et déviations sexuelles possibles dont l'homosexualité. Pour Clerget (2006, p.173), « *la sexualité comme notion est l'ensemble des attitudes, des comportements, des valeurs et des représentations considérées subjectivement à une période et dans une culture particulière comme plus ou moins en lien avec la reproduction, le coït et les sensations corporelles de plaisir intense. La sexualité comme notion serait une construction culturelle, une représentation subjective et relative du comportement érotique et de la question de reproduction.*»

La sexualité est donc le résultat d'un processus du développement organique et psychologique normal qui subit les influences du milieu en fonction de la culture et selon la forme dont elle est exprimée. Le champ de la sexualité est vaste et complexe puisque elle peut être abordée sous différents aspects. Elle n'est pas seulement liée au sexe et recouvre l'ensemble des

comportements qui aboutissent à la satisfaction du désir sexuel en se procurant du plaisir. La sexualité chez l'être humain ne signifie pas donc pas les relations sexuelles exclusivement attachées au sexe car elle est l'accomplissement d'un acte qui s'élabore au niveau du psychisme et pouvant s'exprimer sous différentes formes. Les pratiques sexuelles qui ne sont pas nécessairement centrées sur les organes génitaux et qui ne visent pas la procréation sont considérées comme des perversions.

### 1.2. Hétérosexualité

Le terme *hétérosexualité* signifie l'attirance d'un individu vers d'autres individus de sexe opposé comme un homme vers une femme ou une femme vers un homme et dans le monde animal, on parle de male vers la femelle et vice versa. Comme l'exprime Freud (1962, p. 26), le concept hétérosexualité exprime « *l'intérêt sexuel exclusif des hommes pour les femmes est aussi un problème qui nécessite d'être élucidé et ce n'est pas un simple fait fondé sur une attirance qui ressortirait en dernier ressort d'une nature chimique.*» Le terme *hétérosexualité* est utilisé pour désigner l'attirance sexuelle par la personne de sexe opposé, c'est la sexualité salutaire dite normale puisqu'elle vise la procréation qui rend possible la continuité de l'espèce humaine. L'hétérosexualité démontre que l'individu a connu un développement psychosexuel harmonieux. Clerget (2006, p. 27) l'explique de cette manière : « *Un achèvement harmonieux de l'organisation œdipienne suppose l'acceptation de l'interdit, de l'inceste, la renonciation paisible à être le partenaire amoureux du père et de la mère, et à tourner vers d'autres que les membres de la famille son attachement érotique amoureux.*» Nous pouvons définir l'hétérosexualité comme le résultat de l'intériorisation des normes sociales après avoir renoncé aux désirs de l'enfance qui permet le détachement de l'enfant du parent de sexe opposé comme objet sexuel pour nouer des relations avec les autres personnes. C'est une tendance naturelle de l'homme et de la femme, du mâle et de la femelle dominante et répandue dans la société et son caractère particulier en comparaison aux autres pratiques sexuelles réside sur son acception dans différentes cultures.

Ici, l'hétérosexualité témoigne le dépassement de l'œdipe et s'oppose à homosexualité au niveau du choix de l'objet sexuel et du but. Elle se distingue aussi des autres pratiques sexuelles déviantes comme l'homosexualité. Il a y aussi la bissexualité qui se rapporte à la sexualité primitive et se traduit par les tendances sexuelles à la fois masculines et féminines avec le désir de deux sexes à la fois dans le choix du partenaire. Dans notre travail l'hétérosexualité désigne l'attachement sexuel vers une personne de sexe opposé.

### 1.3. Homosexualité

L'homosexualité représente l'ensemble des relations sexuelles et amoureuses envers les personnes de même sexe, une position face à la vie socio-affective Les homosexuels constituent une minorité sexuelle encore discriminée et marginalisé et ils appartiennent à toutes les catégories sociales, l'homosexuel est un homme semblable à tous les autres au-delà de son orientation sexuelle et affective vers la personne de même sexe. D'après Habert P. et M. (1981 p.89), *l'homosexualité* est : « *(...) formée d'une racine grecque (homos semblable) et d'une racine latine (sexus), il recouvre la globalité des sexualités s'exerçant entre personnes du même sexe.*»

L'homosexualité se définit, non seulement par la fréquence des expériences, par les sentiments du sujets à l'égard de stimuli sexuels dans son milieux mais aussi par l'identité sexuelle ; Il ne s'agit pas des seules relations sexuelles pour parler de l'homosexualité car elle implique l'ensemble des relations allant de la simple amitié pouvant conduire aux relations entre deux personnes de même sexe, elle implique la personnalité de l'individu.
D'après Corraze (1982, p.8), « *l'homosexualité ne se réduit plus à un simple comportement sexuel manifeste mais à un ensemble d'attitudes de sentiments de préférences, de valorisation affectives qui engagent profondément l'individu.*»
Ainsi l'homosexuel ou "*gay* "dans le langage courant désigne celui qui manifeste ces tendances et accepte son identité sexuelle. De là, il se remarque que l'homosexualité engage la personnalité de l'individu.
En psychanalyse, l'homosexualité est considérée comme un symptôme qui résulte d'une construction inconsciente aboutissant à l'inversion sexuelle qui affecte progressivement la personnalité de l'inverti. C'est un comportement sexuel pathologique, pervers car l'homosexuel renonce à la procréation et ses relations sexuelles ne visent que la procuration du plaisir chez le partenaire de même sexe.

Comme l'explique Freud (1969, p. 35), *« ce sont tout d'abord en dehors de personnes qui ont d'une façon générale une pulsion sexuelle hyper intense et qui ne peut être inhibé, les divers genres de pervers chez lesquels une fixation infantile à un but sexuel provisoire a empêché le primat de la fonction de reproduction et les homosexuels ou invertis chez lesquels d'une façon qui n'est pas encore élucidée, le but sexuel a été détourné du sexe opposé .»* Selon la théorie psychanalytique, l'homosexualité est le résultat d'un processus d'identification dans le choix de l'objet sexuel. Freud l'a appelé *inversion* dans le choix de l'objet et du but sexuels après la

période déterminante dite œdipienne qui joue un rôle primordiale dans le développement de l'enfant.

L'homosexualité ne se résume pas au seul aspect des relations sexuelles entre les personnes de même sexe. Elle représente pour certaines personnes une position face à la vie quotidienne. Le concept *homosexualité* a connu souvent des synonymes selon l'interprétation qu'on en fait dans le langage courant, le terme « *gay* » qui désigne l'homosexuel de sexe masculin et le terme *lesbienne* l'homosexuel de sexe féminin. Dans notre travail, l'homosexualité est considérée comme un comportement sexuel minoritaire et marginal et incompris dans la culture burundaise et l'homosexuel est considéré comme un déviant.

**I.4. Culture**

La culture peut être définie comme étant l'ensemble des valeurs sociales qui constituent l'identité d'un groupe ou d'une société donnée et qui se transmet de génération en génération. Elle peut se définir comme une convention à laquelle chaque membre de la société doit adhérer car elle est commune à la majorité et exerce une influence sur les individus. Comme l'explique Birou (1969, p.87), « *la culture fait référence à tout ce qui, dans une société donnée, est acquis de la vie sociale, appris et peut être transmis. La culture vise donc tout l'ensemble de la vie sociale, depuis les soubassements technologiques et les organisations institutionnelles jusqu'aux formes d'expression de la vie, de l'esprit, le tout considéré comme un ordre de valeurs donnant au groupe une certaine qualité humaine.*» La culture est l'ensemble des valeurs et pratiques sociales admises et prédominantes dans une société donnée qui inspirent le mode de vie et le comportement des individus qui se retrouvent influencés puisque chaque individu naît dans une société avec ses normes et exigences spécifiques. Elle exprime les relations interindividuelles, le mode de pensée, d'agir et joue un rôle déterminant dans la vie sociale en exerçant une influence sur les facteurs individuels.

La culture renferme les idéaux communs permettant de garder la cohésion du groupe car elle oriente les relations dans la vie quotidienne.
Selon Morin (1981, p.79), « *la culture est une ensemble de conduites, coutumes d'usages, de traditions, d'habitudes, un mécanisme de contrôle, un programme dans le langage de la théorie d'information permettant à l'homme de gouverner son comportement. Le programme que constitue une culture peut être vu comme un système organisé de symboles (langage, art, mythe, rituels) permettant aux hommes d'établir des relations entre eux et avec le monde, de trouver un sens à leur environnement et à leur vie et par là d'établir un certain sentiment de*

*sécurité.»* La culture constitue un système de référence qui permet à l'individu de s'adapter au milieu en cherchant à vivre en harmonie avec les autres malgré les différences individuelles, c'est un héritage commun qui rassemble les communautés qui ont quelque chose de commun. Elle permet aussi de distinguer les individus comme caractéristique dans la mesure où chaque société se dote d'une culture qui lui est propre.

Maquet (1967, p.8) a défini la culture de manière suivante : « *C'est l'ensemble des connaissances, des comportements des idées, des objets qui constitue l'héritage commun d'une société. Héritage parce que chaque membre du groupe au cours de son éducation reçoit cet ensemble qui a été constitué par les générations antérieures et le fait sien. Héritage commun parce que tous les membres de la société y participent.* » Ainsi, il y a lieu d'établir une différence entre la culture, coutume et tradition, comme l'explique Birou (1996, p.83) :

- Les coutumes sont des comportements collectifs renouvelés et répétés malgré les échecs et non pas la répétition plus ou moins consciente par tous d'un même usage ou une même pratique.
- Une coutume peut se définir comme la continuation routinière d'un comportement et peut être vite supprimée par les échecs.
- La tradition, quant à elle, est la transmission à travers les générations du patrimoine culturel propre à un groupe donné, elle est véhiculée par le langage oral et écrit.

Pour Sillamy (1980, p.312*), « la culture désigne les normes sociales, en tant qu'elles ont été intériorisées par les individus dans le processus de leur socialisation. Ce sont let les proscriptions et les prescriptions par le moyen desquelles la personnalité humaine se constitue sur base de l'animalité comme héritage naturel. De ce point de vue, la culture c'est la société intériorisée.»* La culture c'est l'expression de la vie sociale qui commence dans le cadre familial, scolaire et institutionnel par les proscriptions et prescriptions qui contribuent à la constitution de la personnalité durant le processus de socialisation. Elle renferme l'ensemble des normes qui définissent le comportement et les valeurs sociales arrêtées par la société et qui exercent une influence sur individus.

D'après Malinowski (1980 p.195), « *l'homme façonne son milieu pour l'adapter à ses attitudes culturelles et ce milieu ainsi transformé par lui engendre chez lui à son tour des sentiments liés à la culture dont il fait partie.»* Ici, la culture représente les valeurs

socioculturelles propres à une collectivité et qui sont caractéristiques et communes aux membres de la société. Dans notre recherche, nous considérons la culture comme l'ensemble des valeurs caractéristiques d'une société, ce qui implique les représentations que les membres de la société ont de ces pratiques et valeurs. Nous considérons la culture burundaise comme l'ensemble des considérations sociales à l'égard de la sexualité en général et de l'homosexualité en particulier. Sachant que la société adopte une attitude défavorable à certaines pratiques jugées anormales dans la culture, l'homosexuel cherche à se faire accepter dans sa différence, ce que nous appelons intégration sociale.

### I.5. Intégration sociale

L'intégration désigne le processus qui lie l'individu à des groupes sociaux et à la société, qui lui permet de se socialiser, de s'intégrer à la société et d'en tirer les éléments de son identité. L'intégration est ce qui donne une existence au groupe, elle passe par la socialisation : par ce mécanisme, l'individu intériorise les rapports sociaux, assimile les valeurs, les normes et les croyances de la société. Ce processus se déroule tout au long de la vie à travers différents agents de socialisation à commencer par la famille, les groupes d'amis ou les relations professionnelles pouvant être influencées par le comportement d'un individu par rapport à la collectivité. Dans les sciences humaines et sociales, on appelle *intégration* l'adaptation des membres d'une société donnée ou d'un groupe à la vie de la collectivité. Le mot intégrer vient du latin *integrare* qui signifie rendre complet, achever, renouveler. Pour Boucher (2000, p.91), « *il s'agit de l'action de faire entrer une partie dans le tout. En sociologie, il s'agit d'une partie ou d'une partie ou d'un groupe s'insérant dans un tout comme la collectivité. En psychologie sociale, l'intégration s'exprime dans un groupe par l'interaction entre les membres construisant un sentiment d'appartenance et d'identification au groupe et à ses valeurs.*» L'intégration signifie l'adaptation à la société et qui s'exprime sous forme de normes et d'habitudes et de modèles socioculturels de conduite.

L'intégration est un processus par lequel un individu s'adapte aux conditions sociales présentes pour vivre en harmonie avec les autres en se conformant aux réalités du milieu et en respectant les normes préétablies dans la société. Ce processus englobe l'ensemble des mécanismes d'adaptation mis en œuvre par chaque individu pour se situer par rapport aux autres membres de la collectivité. Chaque individu ayant sa personnalité, reste membre de la société qui exige à tout le monde de nouer des relations qu'oblige la complémentarité. Ainsi, chaque individu est tenu de respecter les valeurs admises dans la société en évitant de s'attirer

des ennuis. L'intégration sociale peut être facile ou difficile comme l'indique les auteurs et cela parce que l'individu avec sa propre personnalité, peut ne pas adhérer aux valeurs socioculturelles qui lui sont imposées par son milieu de vie.

Doron et Parot (1991, p.387) ont défini l'intégration comme *« l'insertion à un groupe auquel le sujet devrait s'adapter en s'y conformant, le groupe pouvant se montrer plus ou moins défavorable à cette insertion.»* C'est la manière de vivre chez un individu qui doit cohabiter avec les autres membres de la société malgré sa différence afin de sauvegarder les bonnes relations malgré les différences individuelles. L'individu peut adopter un comportement individuel qui diffère nettement des valeurs admises ce qui entrainer des conséquences sociales dans la vie quotidienne. L'intégration sociale est liée à l'intégration psychologique, elle fait songer aux sentiments d'acception et de rejet qui poussent l'individu a adopter un comportement intermédiaire pour vivre en harmonie avec les autres.

Pour Birou (1969, p.178), *« l'intégration peut être l'identification du sujet au milieu, son absorption par lui ou assimilation du milieu par le sujet, l'engagement de celui-ci comme responsable et solidaire.»* Elle est conçue comme l'adaptation de l'individu comme partie intégrante de la société globale avec ses exigences spécifiques qui s'imposent communes aux membres de la communauté. Comme l'indique Lafon (1973, p.727), « *l'intégration sociale c'est le degré selon lequel les concepts individuels et les groupes partiels s'accordent à ce qu'attend la collectivité.»* L'intégration sociale des homosexuels est ce processus d'adaptation en tant que groupe minoritaire par rapport à la communauté hétérosexuelle majoritaire. Elle suppose les relations qui s'établissent entre les homosexuels, une minorité incomprise dans leur nature alors qu'ils ont besoin de la bienveillance des autres membres malgré cette différence. Elle peut être comparée au rapprochement des différences pour franchir une marge commune de la majorité en dépit des facteurs personnels.

Ce chapitre avait pour objectif d'apporter des précisions sur les concepts-clés que nous avons utilisés dans notre travail. Sachant que la définition et l'interprétation d'un terme varie en fonction du contexte dans lequel il est utilisé, notre souci était de préciser la signification de ces termes en les situant dans le contexte de notre travail afin d'éviter les confusions et équivoques qui pourraient en découler et pour le lecteur et pour nous mêmes. L'élucidation de ces concepts nous a permis d'aborder le sujet sous les différents aspects comme le processus d'acquisition de l'identité sexuelle et socioculturelle chez l'individu humain.

# CHAPITRE II : ACQUISITION DE L'IDENTITE SEXUELLE ET SOCIO-CULTURELLE

L'identité sexuelle est une donnée socio culturelle en rapport étroit avec la personnalité et la vie relationnelle, la structure de l'identité est à situer dans le cadre socioculturel, ce qui donne lieu à certains traits caractéristiques des gens appartenant à une même culture. L'acquisition de l'identité sexuelle et socioculturelle est un processus qui commence dès la naissance de l'enfant par la relation primaire mère-enfant puis en famille. Cette relation évolue progressivement dans le temps et dans et dans l'espace avec le développement psychophysiologique de l'enfant.

## 2.1. Généralités

La notion de construction d'identité sexuelle et socio-culturelle est le produit d'un processus de socialisation qui est plus ou moins complexe faisant appel aux différents facteurs internes et externes à l'individu qui sont complémentaires au développement de la personnalité. Il s'agit d'une prise de conscience de l'individu par la découverte de son statut et de ses rôles à jouer dans l'organisation de la société. Cette construction implique en premier lieu les facteurs biologiques comme le développement des organes génitaux. Nous citons aussi la part des facteurs socio-culturels comme l'environnement social et ses normes qui interviennent dans la formation de la personnalité de l'individu. Comme l'explique Clerget (2006, p.9), « *nos préférences sexuelles et leurs combinaisons dans une orientation hétéro ou homo sont le fruit d'une évolution personnelle progressive, Elles s'acquièrent. Bien sur, la part de l'inné existe car en amont de notre histoire individuelle, nous avons une préhistoire représentée par notre capital physique et génétique. Mais notre identité sexuelle s'affirme pour l'essentiel au fil de notre développement, on ne naît pas homosexuel, on le devient.*»

L'acquisition de l'identité est un processus qui s'affirme par le jeu d'identification et des contradictions de soi à l'autre et de l'autre à soi. L'identité sexuelle et socio-culturelle au plan individuel se définit au regard d'autres identités collectives c'est- à -dire que chaque individu a son identité distincte de celles des autres membres de sa culture car les membres d'une même communauté doivent avoir des traits caractéristiques communes. L'organisation des relations humaines en général influence le comportement individuel en particulier.

Pour Zwang (1990, p.28), « *les conduites assurant la reproduction spécifique sont régies par le programme comportemental, la présence au monde et la perpétuation de l'espèce. En raison du développement de la fonction érotique, on peut distinguer chez les humains trois grandes motivations au comportement sexuel : l'appétit orgasmique, la sélection-obtention du partenaire, l'instinct d'accouplement.*» Dès la naissance, l'enfant, un être social subit des influences du milieu et les reflète dans ses comportements. Ainsi, l'identité sexuelle et socio-culturelle est le résultat d'un processus qui commence par les premières relations parents-enfants à travers l'éducation en famille qui est le premier lieu de socialisation avec l'apprentissage des interdits comme l'inceste chez l'enfant qui s'attache inconsciemment au parent de sexe opposé comme objet sexuel. Le détachement de ces relations conduit à la différenciation des sexes et à l'ouverture au monde pour créer des relations avec d'autres partenaires comme l'exige la vie dans la communauté.

Pour Malinowski (1980, p.226), «*c'est ainsi que l'organisation des sentiments avec les conflits et inadaptations qu'elle implique dépend en grande partie de la nature et de la qualité des mécanismes sociologiques qui fonctionnent dans une société donnée. Les principaux aspects sont représentés par des mécanismes par des dispositions réglant la sexualité infantile, des règles relatives aux tabous de l'inceste, à l'exogamie, à la répartition de l'autorité, au mode d'organisation domestique.*» L'acquisition identitaire vise l'adaptation du comportement individuel au comportement du groupe d'appartenance et le caractère spécifique de chaque groupe s'exprime dans la culture. Chez l'homme, l'adaptation est la transformation des réactions instinctives en adaptations culturelles. Malinowski (1980, p.3) explique ceci: « (...) *le mécanisme que nous voyons à l'œuvre repose sur des réactions entre les aspirations innées, les sentiments humains et les facteurs sociaux.*» Nombre de facteurs agissent ensemble pour la construction de l'identité sexuelle et socio-culturelle. Aux facteurs individuels comme les facteurs biologiques et psychologiques qui font que l'individu adopte un certain comportement s'ajoutent les facteurs externes liés à l'action du milieu se traduisant par les normes et valeurs spécifiques imposées aux membres de chaque communauté.

Ce processus d'acquisition identitaire résulte des interactions entre l'individu et le milieu. Il implique le degré d'adhésion de chaque individu aux normes éducatives et valeurs sociales et culturelles admises concernant la sexualité en son orientation.

Concernant la sexualité, Clerget (2006, p.74) a donné quelques définitions pour permettre la compréhension du comportement sexuel

- L'identité sexuelle, c'est la reconnaissance par individu et les autres de son appartenance au sexe masculin ou féminin
- L'orientation sexuelle, c'est l'attirance érotique éprouvée envers des personnes de l'un ou l'autre sexe.
- Les préférences sexuelles, elles, définissent et détaillent cette orientation a partir des de sélections de pratiques et de partenaires sur des qualités physiques, psychologiques, ou relationnelles.
- Le rôle socio-sexuel ou le genre sont issus des prescriptions et des stéréotypes socioculturel relatif a ce qui serait du masculin et du féminin.

Bref, l'identité sexuelle et socio culturelle est le résultat de la socialisation, elle se forme sur la base des normes admises par le milieu et agissant sur les facteurs psychologiques et organiques en rapport avec le développement psychosexuel notamment à travers le complexe d'œdipe.

### 2.2. Complexe d'œdipe

Le complexe d'œdipe est défini comme un désir inconscient observé chez tout enfant traduit par l'envie d'entretenir des relations sexuelles avec un parent et considérer le parent de même sexe comme un rival à éliminer. Ce phénomène joue un rôle fondamental dans la formation de la personnalité de l'individu en tant que nœud originel de toutes les relations humaines ultérieures. Le complexe d'œdipe est une étape normale du développement psychoaffectif de tout enfant durant la période de 3 à 6 ans et décline vers 7 ans au début de la période de latence avant la puberté. Durant cette période, l'enfant s'attache au parent de sexe opposé qu'il considère comme objet de satisfaction de son désir sexuel fantasmatique. Elle traduit une situation de rivalité amoureuse inconsciente, un ensemble de sentiments inconscients qu'éprouve l'enfant vis- à- vis du parent de même sexe.

Freud (1950, p.190) affirme que, dans sa prime enfance une partie de sa libido était dirigée vers sa mère et une certaine hostilité contre son père. Il révèle ceci « *j'ai trouvé en moi comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je le pense, communs à tous les jeunes enfants.* »

Chez le garçon, l'œdipe se manifeste par un attachement à sa mère qui lui semble la plus favorable de toutes les personnes de l'entourage et éprouve des sentiments amoureux envers elle. Le père est considéré comme un rival à cause de son autorité et sa puissance qui s'opposent à désirs incestueux de l'enfant qui éprouve la jalousie mais aussi l'admiration envers son père. L'ambivalence des sentiments à l'égard du parent de même sexe et la tendresse pour la mère constituent les éléments du complexe d'œdipe normal. Chez la fille, la période œdipienne marque le changement de l'objet d'amour et au plan libidinal, l'enfant passe de sa première relation avec sa mère pour s'attacher au père. Elle constate la privation du pénis et développe l'envie de l'avoir un jour auprès de son père.

Pour Maccio et Regnier (1978, p.16), le complexe d'œdipe contribue à la formation de la personnalité, en effet « *c'est la modification du réel, la construction d'une autre réalité lorsque celle que nous vivons ne correspond pas à nos désirs ou à nos aspirations. Cette construction nous permet de vivre et évite le déséquilibre mental.*» Ces auteurs considèrent le complexe d'œdipe comme le passage obligé à la personnalité adulte, autonome et solidaire et qui a pour conditions :

- Avoir un père pour une personne représentant l'autorité pour pouvoir l'agresser. La liberté ne s'octroie pas, elle se conquiert sur celui ou celle détenant l'autorité ou le pouvoir, c'est le moyen nécessaire pour être autonome.
- une mère ou une personne symbolisant l'amour pour pouvoir établir les liens d'égalité et de réciprocité dans l'amour. L'ouverture aux autres et la solidarité peuvent se développer à partir de l'expérience de partage qui s'impose à l'enfant.

Mucchielli (1976, p.17) explique l'universalité du complexe œdipien de cette manière « *Le complexe à l'âge de 3 à 5 ans est vécu par tous les humains quelle que soit leur culture d'appartenance. Il joue un rôle fondamental dans la structuration de la vie affective.*» Les conséquences de l'œdipe normal sont la naissance de l'angoisse de castration chez le garçon qui conduira au renoncement à ces désirs et l'envie du pénis chez la petite fillette est remplacée par le désir d'un enfant, d'où chacun s'identifie au parent de même sexe pour « *être comme.*» D'après Clerget (2006, p.274), « *un achèvement harmonieux de l'organisation œdipienne suppose l'acceptation de l'interdit de l'inceste, la renonciation paisible à être le partenaire amoureux du père ou de mère et à tourner vers d'autres que les membres de sa famille son attachement érotique et amoureux .Un complexe d'œdipe réussi*

*mène à un équilibre affectif, une acceptation des règles et donc intégration sociale, à une fluidité intellectuelle, à des vies de rencontre et à une ouverture sur le monde.*»

Ce détachement pousse l'enfant à créer de nouvelles relations dans l'entourage en acceptant le partage car l'enfant déçu par un de parent sexe opposé qu'il voulait avoir seul constate que le parent ne lui appartient pas seul. Ce passage contribue à la socialisation car l'enfant qui dépasse la relation fantasmatique s'ouvre au monde extérieur à la recherche d'un autre partenaire de sexe opposé. Le non-dépassement du complexe entraîne des conséquences sur la personnalité puisque l'enfant qui reste fixé à cette relation incestueuse connaît des difficultés au niveau des relations socio-affectives ou sexuelles. Lemay (1975, p.242). l'indique dans ces propos « *Sachant que le complexe d'œdipe joue un rôle fondamental dans l'acquisition de l'identité sexuelle, le non- dépassement de cette étape entraîne des conséquences sur la sexualité humaine, chez certains sujets comme les comportements masturbatoires, l'homosexualité.*»

Ainsi, le non-dépassement de l'œdipe affecte la personnalité de l'enfant dans ses relations sociales car il ne parvient pas à supporter ce détachement qu'oblige la société pour nouer des relations socio-affectives dans son entourage ce qui peut entraîner comme conséquences les déviations. Les enfants sont sous l'influence des parents mais le choix de l'enfant reste fondamental, l'enfant fait son choix inspiré par le modèle de ses parents. Selon Clerget (2006, p.206), « *concernant l'identité sexuelle, c'est-a-dire le fait de se sentir fille ou garçon, la façon dont les parents élèvent leurs enfants est déterminante. Des études ont montré que les parents et l'entourage interagissent différemment avec un bébé selon qu'il est une fille ou garçon.*» Cela se fait par les échanges physiques, différents types de stimulations et la façon de porter l'enfant ou de lui parler.

### 2.3. Education sexuelle

L'éducation est l'ensemble des actions sociales d'une société qui consiste à développer les qualités physiques, morales et intellectuelles d'une personne. Elle consiste à informer sur la sexualité, à transmettre un certain nombre de valeurs et recommandations telles qu'elles sont définies par la société. C'est la transmission des normes socioculturelles admises qui assurent la cohésion sociale en faisant valoir l'autonomie individuelle avec la soumission aux interdits et exigences du milieu.

Selon Durkheim (1980, p.51), l'éducation est *« l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet se susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et mentaux que réclament de lui, et la société politique dans son ensemble, et le milieu social auquel il est particulièrement destiné.»* L'éducation est un processus qui implique, en premier lieu, les adultes à commencer par les parents avant que n'interviennent les autres. Le milieu social contribue aussi car il donne des modèles auxquels se réfère l'éducation comme en définissant la sexualité et toutes les valeurs qui y sont relatives. En plus de la famille qui est un des acteurs principaux du processus éducatif, d'autres institutions interviennent et contribuent à la formation du lien sexuel et influence l'orientation sexuelle. L'éducation sexuelle implique l'adulte qui s'occupe de l'enfant d'abord comme éducateur ensuite comme modèle d'identification. Lafon (1973, p.30) l'explique ainsi : *« Une action exercée par un adulte qui en a la charge sur un être jeune en vue du développement physique, intellectuel et moral de celui- ci et de l'intégration dans le milieu où il est destiné à vivre .»*

L'éducation sexuelle en soi est une composante de la formation de la personnalité car elle affecte le comportement social et les attitudes de l'individu qui intériorise les normes comme les interdits et les règles régissant la sexualité. Chaque culture ou civilisation a ses propres représentations de la sexualité attribuant aux hommes et aux femmes des rôles psychosexuels spécifiques, en relation avec les valeurs morales. Le sexuel est associé à des notions morales et sociales différentes selon la culture. Dans la société burundaise le sexe reste un sujet tabou qui n'est pas discuté librement entre les parents et les enfants ou en discutent timidement avec leurs enfants qui vont se marier. Ce manque d'informations peut avoir des conséquences néfastes sur la vie sexuelle de l'enfant qui a manqué comment résoudre ses conflits. Les parents ne parlent pas de la sexualité avec les enfants et pourtant l'enfant a besoin des informations y relatives pour comprendre les étapes de son développement psychosexuel à partir de la sexualité infantile.

### 2.4. Sexualité infantile

Tous les êtres humains ont une vie sexuelle depuis leur naissance. Ainsi, la manière dont la sexualité infantile est vécue est déterminante dans la vie sexuelle adulte. Ainsi, l'enfant au cours de son développement, lui seul, ou lors d'échanges physiques avec d'autres va découvrir ses zones érogènes, c'est une période d'initiation à l' origine d'une motivation psychique de recherche du plaisir. Il va ensuite acquérir un schéma de stimulation de ces zones. Selon

Clerget (2006, p.117), *« du plaisir érotique va naître la recherche volontaire de stimulations de ces zones érogènes, et donc le comportement érotique. Les activités vont s'acquérir progressivement au cours du développement et devenir plus typiques et conscientes.»*

La sexualité infantile est auto-érotique, elle est marquée par une perversité polymorphe à partir des tendances narcissiques. Elle diffère de la sexualité adulte car elle vise la satisfaction du plaisir et se manifeste dès les premières années de l'enfance. Elle ne vise pas la procréation, elle commence avant la maturation des organes génitaux au niveau des zones érogènes et exerce une influence sur la vie sexuelle ultérieure. L'enfant va s'attacher affectivement aux personnes, parents et nourrices qui répondent à ses besoins, celui de manger, d'être touché, d'uriner, de déféquer. La satisfaction des besoins va lui fournir un bien-être physiologique qui répond à son besoin sexuel. Dès notre naissance, notre psychisme est envahi de pulsions innées brutes que notre éducation va permettre de cultiver. Ces pulsions sont à considérer comme de l'énergie vitale qui est la source de la croissance physique et affective.

Selon Freud (1962, p.78), *« le but sexuel de la pulsion chez l'enfant consiste dans la satisfaction obtenue par l'excitation appropriée de telle ou telle zone érogène. Il faut que l'enfant ait éprouvé la satisfaction auparavant pour qu'il désire la répéter et nous devons admettre que la nature a fait en sorte que la connaissance d'une telle satisfaction ne soit pas laissée au hasard.»* La recherche de ce plaisir au niveau des parties du corps différentes des organes génitaux comme la bouche quand l'enfant éprouve le désir lors de la succion ou par des attouchements, elle est inconsciente et commune à tous les enfants. Pour Freud (1966, p. 338) encore, *« en faisant ressortir l'importance de l'acte de sucer, nous avons dégagé deux caractères essentiels de la sexualité infantile. Celle-ci se rattache notamment à la satisfaction des grands besoins organiques et elle se comporte en outre d'une façon auto-érotique. C'est-à-dire qu'elle trouve ses objets sur son propre corps.»*

Ainsi, la sexualité de l'enfant est auto-érotique et va évoluer vers la sexualité adulte qui implique la recherche d'un objet sexuel extérieur. Cela étant, l'individu peut développer une sexualité normale ou perverse. Comme l'explique Nkunzimana (2009, p.9), *« poser la question de la fixation à la sexualité infantile revient à poser les conditions de l'installation de la névrose, d'où l'enjeu de l'œdipe est le dépassement des tendances infantiles narcissiques pour accéder à la sexualité adulte normale. Ceci veut dire que les fixations archaïques au père ou à la mère doivent faire face à l'investissement libidinal sur une autre*

*femme ou un autre homme, ce qui signifie que le modèle de relations établies au cours de l'enfance influence les relations affectives et sociales ultérieures chez l'individu.»*

En réalité, la sexualité infantile ne se limite pas à la seule satisfaction du plaisir car elle affecte la personnalité dans son ensemble. Si elle accuse des perturbations, elle peut entraîner des difficultés dans la vie sexuelle ultérieure et générer des comportements comme l'homosexualité ce qui traduit les problèmes d'identification liés au non-dépassement de l'œdipe, celui-ci ayant un rôle fondamental dans l'acquisition de l'identité sexuelle et socio culturelle notamment le développement psycho sexuel.

### 2.5. Développement psychosexuel

Le développement psychosexuel traduit l'interdépendance de différents éléments fondamentaux de la vie humaine comme les éléments cognitifs, affectifs et socio-culturels. Il s'agit d'un processus universel vécu par tous les hommes mais pour lequel chaque individu à son rythme biologique, psychologique dans ses conditions spécifiques. L'identité sexuelle est liée au développement physiologique et au fonctionnement du corps humain dans la vie sociale. Selon la perspective freudienne, le développement psychosexuel de l'individu se fait en cinq étapes progressives :

- Le Stade oral (0-1 an), ce stade correspond à la première année de la vie extra-utérine ou la zone buccale procure le plaisir de succion du sein maternel qui lui permet de satisfaire son besoin en alimentation et sexuel. Freud (1967, p.105) explique ceci: « *L'activité sexuelle s'étaye tout d'abord sur une des fonctions servant à la conservation de la vie et ne s'en affranchit que plus tard. Lorsqu'on voit un enfant rassasié, quitter le sein de sa mère en se laissant choir en arrière et s'endormir les joues rouges avec un sourire bienheureux, on ne peut manquer de se dire que cette image reste le prototype de l'expression de la satisfaction sexuelle dans l'existence ultérieure.*»

La bouche est le centre d'intérêt et source de plaisir de l'enfant, durant cette période la zone orale avec ses différents organes comme la langue, les lèvres et la bouche jouent un rôle dans la vie sexuelle de l'enfant.

- Le stade anal (1-2 ans): la source de plaisir se déplace de la zone orale à la zone anale en liaison avec la fonction de défécation, le mouvement de rétention-expulsion volontaire des déchets comme le jeu masturbatoire des déchets procure du plaisir en excitant la muqueuse anale. Laplanche et Pontalis (1972, p.443) expliquent ceci : « *A ce stade la relation d'objet est*

*imprégnée des significations liées à la fonction de défécation et à la valeur symbolique des fèces.»* En effet, l'anus et ses périphéries deviennent les principaux éléments de la sexualité infantile. Le mouvement de rétention-pulsion volontaire des déchets comme le jeu masturbatoire procure le plaisir à l'enfant en excitant la muqueuse anale. Ce sont considérées comme faisant partie de son propre corps. Elles sont traitées à la fois comme un objet incorporé. Cette période correspond à l'apprentissage de la propreté car les parents exercent une pression sur l'enfant pour le soumettre aux principes d'hygiène, la fixation à ce stade peut entraîner les tendances homosexuelles.

- Le stade phallique (3 ans) : Ce stade correspond au complexe d'œdipe ou l'intérêt sexuel porte sur les organes génitaux avec une curiosité sexuelle chez l'enfant qui s'attache au parent de sexe opposé considéré comme objet sexuel. Ce stade correspond à la différenciation des sexes l'intériorisation des normes sociales. Un individu qui a connu des difficultés de dépassement à ce stade peut avoir des problèmes d'identification pouvant générer aux déviations sexuelles.

Pour Pelege et Picod (2006, p.164), « *c'est à cette période que se mettent en place des fantasmes liés à la scène primitive et que peuvent se manifester un certain exhibitionnisme, un certain voyeurisme. La masturbation ou manipulation des organes génitaux si elle existe peut apporter un certain dérivatif face à l'ennui, apaiser des tensions qui restent centrées sur le plaisir immédiat. L'enfant va aussi élaborer des théories sexuelles liées à la fécondation et à la naissance.*»

Il s'agit d'un moment crucial pour la construction de l'identité sexuelle car elle contribue à la détermination de l'objet et du but de manière consciente et favorise ce passage de la sexualité infantile vers la sexualité adulte avec l'émergence des comportements adultes.

- La période de latence commence à la suite de la relation œdipienne, avant la puberté. Les énergies sexuelles cessent de s'accroître et sont sublimées vers d'autres buts. L'enfant déçu par un parent, renonce aux fantasmes incestueux qui le lient aux parents et cherche à comme les activités ludiques, la scolarité, et bien d'autres initiatives de l'enfant après le dépassement qui conduit à l'ouverture au monde pour créer d'autres relations. Elle se caractérise par la désexualisation d'objets et de sentiments, l'énergie sexuelle étant sublimée vers d'autres buts. L'enfant déçu par un parent s'investit dans d'autres activités. Selon Freud (1974, p.71), « *les investissements d'objets sont abandonnés et remplacés par des identifications. L'autorité du père ou des parents, introjectée dans le moi, y forme le noyau du surmoi, lequel emprunte au père la rigueur, perpétue son interdit de l'inceste et ainsi assure Moi contre le retour de l'investissement libidinal de l'objet .*»

L'enfant, par formation réactionnelle aux tendances agressives vis à vis de son ancien rival s'identifie à celui ci. Il intériorise les traits de ce dernier, ce qui le prépare en quelque sorte à la sexualité adulte qui commence avec le stade génital de l'adolescence.

- L'adolescence ou période génitale est caractérisée par la maturation des organes génitaux, elle est considérée comme période transitoire de l'enfance vers l'adulte. Les pulsions sexuelles latentes réapparaissent avec une intensité plus concrète et l'individu oriente sa sexualité vers un autre partenaire.

Pelege et Picod (2006, p.169) l'expliquent ainsi : *« Le développement psychosexuel paraît reprendre exactement au point où il avait été abandonné à l'époque de la résolution du complexe d'œdipe et il se produit alors une réactivation de pulsions œdipiennes. C'est une crise narcissique et identitaire avec notamment des doutes angoissants sur l'authenticité de soi, du corps, du sexe.»*

A ce période, l'enfant passe de la sexualité auto-érotique à la découverte de la sexualité adulte. Ainsi, la persistance de certains traits de la sexualité infantile peut développer des perversions. Notons que même si le développement psychosexuel suit des étapes, la manière dont ces stades sont vécus est tributaire de l'action du milieu à commencer par la famille.

### 2 .6. Relation en famille

La famille est le premier lieu des échanges de relations entre l'enfant et le milieu extérieur, elle est la première institution de base qui permet à l'enfant de nouer des relations avec les parents dont le père, la mère et les frères et sœurs. Dans la famille, les parents sont les premiers responsables qui assurent l'éducation et favorisent les relations familiales au regard des exigences de l'environnement social en matière d'éducation. Elle fonctionne comme un système qui englobe l'ensemble des liens de parenté de manière très élargie et fait intervenir les grands-parents, les cousins et cousines et des proches. Les premières relations concernent les relations parents-enfants avant que l'enfant n'en crée d'autres avec les frères et sœurs et des pairs après avoir dépassé la première relation. A la famille vient s'ajouter le rôle du milieu dans l'acquisition de l'identité sexuelle c'est-à-dire que d'autres institutions extra familiales y participent en favorisant les liens sociaux et des formes d'échanges entre individus d'une société donnée. Chaque société institue des normes et valeurs sociales auxquelles s'alignent les membres de la collectivité et qui se transmettent d'une génération à l'autre.

Pour Clerget (2006, p.211), « *la construction de l'identité sexuée est aussi fonction de la ressemblance de l'enfant avec un parent. Une mère se reconnaissant physiquement en sa fille*

*va avoir tendance à favoriser cette ressemblance.»* Le milieu se caractérise par un ensemble d'exigences qui s'inscrivent dans la culture et celle-ci s'impose aux individus et offre à la fois des stimuli et des éléments qui contribuent à la construction de l'identité comme appartenant au milieu.

Comme l'expliquent Pelege et Picod (2006, p.41), *« les sociétés mettent en place des liens sociaux et des formes d'échange entre les êtres dans leurs rencontres intimes de façon à garantir la prolongation et l'extension des lignées. C'est ainsi que selon les civilisations et les milieux sociaux les rôles féminins et masculins sont balisés.»*

Le milieu contribue à la socialisation de l'individu qui intériorise les éléments socio-culturels de son milieu et les intègre dans la personnalité. L'individu naît dans un milieu avec ses pulsions et désirs qu'il voudrait voir se réaliser est soumis aux exigences contraignantes qui s'opposent à la réalisation de ces désirs individuels. Afin d'harmoniser les relations interindividuelles, chaque société élabore des mécanismes qui lui permettent de canaliser les différents comportements sous forme de culture que le milieu se donne à faire respecter pour garder la cohésion et l'harmonie sociale.

L'éducation se situe par rapport à la culture et vise à adapter l'individu aux normes sociales. Selon Ntabona (2009, p.66), « *éduquer un enfant, c'est enraciner dans le milieu pour lui permettre d'assumer de façon harmonieuse les codes culturels qui l'environnent.*» Le milieu peut être contraignant au libre épanouissement de l'individu par ses normes et exigences exprimées souhaitables par les institutions sociales puissantes qui exercent une influence sur le milieu et son mode de vie. Il s'agit notamment des églises et de l'école qui dispensent une formation morale et définissent les marges de normalité-anormalité. Les théories de ces institutions s'imposent aux individus et chaque individu développe un comportement qui reflète la configuration socioculturelle de son milieu.

L'identité sexuelle est le résultat de la socialisation qui commence en famille où les relations familiales constituent la base et se poursuit dans le milieu qui joue un rôle primordial par ses influences définies dans les normes et règles admises. Elle se forme à travers le développement psychosexuel allant de la sexualité infantile autoérotique à la sexualité adulte impliquant le choix de l'objet extérieur en passant par le complexe d'œdipe dont le dépassement joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité. Cela revient à dire que la fixation à l'un ou l'autre stade peut conduire à l'homosexualité sous l'influence de l'action de la société.

## CHAPITRE III : HOMOSEXUALITE ET SOCIETE

L'homosexualité existe depuis que l'homme existe partout au monde aussi bien chez l'espèce humaine que chez l'espèce animal. Aucune société n'ignore l'homosexualité, mais les considérations socio culturelles varient selon les valeurs admises dans chaque société. L'homosexualité été condamnée dans certaines civilisations alors que dans d'autres elle était admise voir encouragée. Elle est due non seulement à des facteurs psychologiques et physiologiques mais aussi à des facteurs externes liés à l'action du milieu sur le développement humain.

### 3.1. Genèse de l'homosexualité

Les relations homosexuelles ont toujours eu cours, de tous les temps, des personnes de même sexe ont eu des relations sexuelles exclusives. D'après Clerget (1975, p.15), « *Les humains s'aiment depuis plus d'un million d'années, mais l'écriture n'existe que depuis 5500 ans. C'est en Mésopotamie au cœur de ce qui deviendra le Moyen-Orient, que les sumériens l'inventent et nous livrent les premiers témoignages sur la façon dont ils pensent l'amour. Il n'existe aucune réglementation écrite des relations entre personne de même sexe dans les civilisations antérieures à 500 ans avant J.C. La sexualité entre hommes consentants y semble libre.*»

Cela montre que l'homosexualité n'est pas un phénomène nouveau, c'est une pratique humaine qui est apparue au monde en même temps que l'humanité et qui a été depuis longtemps un sujet de discussion, tantôt acceptée tantôt rejetée. L'homosexualité n'est pas une maladie ayant une cause et un traitement curatif ; on ne peut pas prétendre expliquer l'homosexualité en tenant compte d'un seul facteur. Bien de facteurs interagissent pour qu'un individu développe les tendances homosexuelles, il s'agit des facteurs socio- culturelles et les facteurs organo-psychiques. On parle beaucoup de l'homosexualité suite aux mouvements de revendication des droits des personnes homosexuelles. Les sociétés anciennes greco-romaines ont connu l'homosexualité et le traitement a été variable selon les croyances allant de l'approbation à la répression. Chez les romains antiques, les règles du comportement considéraient l'homme comme celui qui a un rôle actif dans les relations sexuelles, un homme qui se laissait pénétrer perdait son honneur et un homme passif était condamné.

Comme l'indique Ryogori (2010, p.10), « *la cité grecque était exclusivement masculine, la femme était exclue et marginalisée. L'homosexualité était pratiquée par les maîtres d'esclaves et était valorisée parce qu'elle avait un but pédagogique. Elle était liée au culte du*

*corps visant à initier le jeune à la vie future où le jeune impubère était attaché à son amant comme l'élève à son maître. C'était une homosexualité pédérastique qui était accompagnée de rituels religieux et militaires, elle était considérée comme une étape de l'évolution sexuelle et sociale car le jeune devait faire preuve d'un amour profond à son amant et cette relation devait être rompue avec l'apparition de la première barbe.*» L'homosexualité masculine dans l'antiquité gréco-romaine allait de pair avec la virilité, les jeunes devenus hommes ne tournaient pas naturellement leur pensée vers le mariage et la procréation mais étaient forcés par la loi. Ces relations avaient une fonction symbolique dans l'armée où on croyait qu'un couple de soldats amants était efficace car chacun se bâtant pour se sauver mais aussi pour sauver son amant. Le bataillon de Thèbes était pris comme référence de la force militaire bâtie sur cette croyance. D'après Corraze (1982, p.22), « *la pédérastie institutionnelle a pris en Grèce antique une telle importance qu'elle a servi de modèle et de stimulants à des générations d'homosexuels.*»

Dans la cité grecque, les femmes étaient marginalisées et les propriétaires d'esclaves faisaient recours a ces pratiques pour leur plaisir et le mariage avec les femmes avait comme but essentiel la procréation. Aristophane cite par Ryogori (2010, p.30) l'a exprimé ainsi « *Si dans l'accouplement, un homme rencontrait une femme, il y aurait génération et l'espèce se perpétuerait. En revanche, si un homme tombait sur un homme, les deux êtres trouveraient de toute façon la satiété dans leur rapport, ils se calmeraient, ils se tourneraient vers l'action et ils se préoccuperaient d'autres choses dans l'existence.*»

Cela montre que l'homosexualité était encouragée ce qui pouvait favoriser les pratiques homosexuelles dans la culture fondée sur cette théorie. Comme l'indique Corraze (1982, p.18), « *la présence de l'homosexualité est attestée dans une multitude de cultures au point que l'existence de relations sexuelles entre les hommes ou entre les femmes doit être considérée comme un fait anthropologique.*» Pour expliquer l'homosexualité comme fait anthropologique, des chercheurs ont constaté qu'elle était pratiquée dans certaines institutions comme les prisons, les internats et les camps militaires. Pour les maîtres d'esclaves, il n'y avait pas d'opposition ni d'exclusion à l'endroit de l'homosexualité, c'était une étape de l'évolution sexuelle. Au moyen-âge, il y a des sociétés qui ont condamné les homosexuels en leur infligeant des sanctions allant jusqu'a la peine de mort. A en croire Corraze (1982, p.25), « *l'homosexualité était considérée comme une hérésie et devait être sanctionnée par certaines institutions comme l'inquisition. C'est au moyen-âge que l'homosexualité a été désignée de sodomie. En 1305, on accusa le groupe de chevaliers du temple de Jérusalem de s'adonner*

*aux pratiques homosexuelles et certains ont été exterminés. A Venise, la répression était grande même la ville était connue pour son laxisme.»*

Aujourd'hui, l'homosexualité est devenue un phénomène social et les homosexuels sont considérés comme un groupe minoritaire avec une *orientation* sexuelle différente de l'hétérosexualité malgré la répression qui s'observe toujours. Elle continue à faire objet de débats avec les mouvements de revendications des droits des homosexuels. L'homosexualité n'a plus la seule valeur initiatique ou pédagogique, c'est un phénomène que Freud a désigné par le terme *inversion.*

Freud (1987, p.39) a utilisé le terme *inversion* à la place de l'homosexualité et a établi une distinction entre 3 catégories.

- Les invertis absolus, c'est-a-dire que leur objet sexuel ne peut ne peut être qu'homosexuel, alors que le sexe opposé n'est jamais objet de leur désir sexuel mais les laisse froids ou même suscite chez eux l'aversion sexuelle. Ces hommes et ces femmes sont alors incapables d'accomplir l'acte sexuel normal et n'en tirent aucune jouissance.
- Les invertis amphigènes ou hermaphrodites psychosexuels, c'est dire que leur objet sexuel peut aussi bien appartenir au même sexe qu'a l'autre, il manque à l'inversion le caractère d'exclusivité.
- Les invertis occasionnels, c'est-à-dire que sous certaines conditions externes parmi lesquelles l'inaccessibilité de l'objet sexuel normal et l'imitation viennent au premier plan, il leur arrive de prendre pour objet sexuel une personne de même sexe et de tirer satisfaction de l'acte sexuel consommé avec elle.

Des recherches ont été menées sur les facteurs à la base de l'homosexualité, les théories essentialistes qui avancent une origine innée de l'homosexualité ont émis des hypothèses sur les origines de l'homosexualité, l'origine génétique, une origine neurologique ou une origine hormonale. Selon Clerget (2006, p.11), *« la sexualité humaine est sous l'influence de multiples facteurs. Et l'homosexualité comme l'hétérosexualité, est le produit d'un enchevêtrement complexe dont on n'a apercevait jusqu'a présent que quelques liens.»*

### 3.2. Les facteurs psychologiques

Le comportement homosexuel est un déséquilibre de la personnalité, plus précisément une anomalie des expressions affectives de la sexualité. Comme la nature ne prédispose personne à un comportement, elle comprend des éléments qui entraînent des effets psychologiques et sociaux négatifs. En effet, la vie quotidienne d'un individu lui fait subir des effets qui peuvent entraîner des perturbations psychologiques touchant le comportement sexuel. Plusieurs circonstances peuvent être à l'origine de ce trouble de comportement sexuel. Suite à la faiblesse du Moi, un individu peut devenir homosexuel après la déception amoureuse car il devient incapable de supporter l'échec et n'arrive pas à maîtriser ses sentiments. Selon Bastin (1975, p.47), « *chez les personnes particulièrement sensibles à l'abandon, la déception amoureuse est vécue de façon traumatisante et entraine une méfiance excessive à l'égard de l'autre sexe et grève lourdement toutes les expériences.*»

La séparation d'avec une personne chère est mal vécue, et par conséquent, le sujet peut décider de ne plus aimer une personne de sexe opposé et finira par devenir homosexuel en guise de compensation. Pour lui, l'autre sexe est perçue comme infidèle ou méchant et égoïste. Donc, nous constatons que l'homosexualité vient pour répondre à des besoins psychologiques. Bon (1975, p.75) indique qu' « *un comportement homosexuel peut répondre à des besoins psychologiques.*» Par ailleurs, nous savons qu'aucun comportement n'est gratuit, il y a toujours une cause soit physiologique ou psychologique. Dans tous les cas, il vise la satisfaction des besoins. Cela peut être illustré par des causes psychologiques comme le besoin des contacts humains, le besoin d'une relation de pouvoir, le sentiment d'infériorité masculine, l'angoisse des relations hétérosexuelles, l'attitude de révolte, la rationalisation, la recherche névrotique de l'amour des parents. Toutes ces causes montrent que l'origine psychologique de l'homosexualité a comme causes les relations familiales et surtout dans l'enfance. Le manque d'amour, l'angoisse, le pouvoir et la crainte des responsabilités démontrent un complexe familial perturbé. Les facteurs liés à l'homosexualité sont multiples et certains auteurs ont pensé aux facteurs biologiques ou héréditaires mais les expériences faites sur les vrais jumeaux ont prouvé que l'homosexualité résulte d'un processus de socialisation.

De plus, selon les auteurs, la famille constitue un milieu de socialisation de l'enfant. La manière dont l'enfant est éduqué contribue largement dans son comportement sexuel. Le

comportement sexuel est le résultat de l'éducation de la famille en premier lieu qui est complété par l'éducation du milieu environnant avec ses valeurs et pratiques éducatives.

La société joue un grand rôle pour que l'individu devient homosexuel tout comme hétérosexuel, c'est notamment par la définition des rôles et identité sexuels. Les conditions et milieux de vie peuvent favoriser l'homosexualité comme les milieux de détention, les internats et les camps militaires, l'homosexualité observée dans ces milieux trouve son origine dans ces conditions où l'absence de partenaire sexuel de sexe opposé peut pousser à des pratiques homosexuelles jusqu'à développer une identité quand les gens s'habituent à l'homosexualité alors qu'il avaient commencé par combler le vide et finissent par adopter ce comportement et renoncer au sexe opposé même en cas de disponibilité, il ne s'intéressent plus au sexe opposé.

Dans certaines sociétés, l'homosexualité a été favorisée par les pratiques culturelles comme les rites initiatiques où elle était pratiquée pour marquer le changement de statut social en passant de l'adolescence à l'âge adulte. Pour les facteurs personnels, certains auteurs voulaient expliquer qu'un individu a une part de responsabilité dans sa condition homosexuelle. Enfin l'homosexualité résulterait d'un dysfonctionnement de la personnalité au niveau des expressions affectives de la sexualité. Le manque d'amour, l'angoisse des relations hétérosexuelles, le sentiment d'infériorité seraient autant de causes psychologiques de l'homosexualité.

### 3.3. Facteurs socioculturels

Pour ce qui est des facteurs socio-culturels, il a été noté que dans le passé comme dans l'antiquité l'homosexualité était pratiquée comme rituel symbolique dans certaines cultures avec un caractère initiatique. Des recherches ont montré l'existence des homosexuels occasionnels qui le sont en l'absence de l'autre partenaire comme dans les institutions non mixtes dont les prisons et les internats, les camps militaires et cela traduit l'influence du milieu. La famille qui est le milieu de socialisation où commencent les premières relations interindividuelles exerce une influence sur l'acquisition de l'identité sexuelle et par conséquent peut contribuer à la constitution de l'homosexualité.

La famille peut influencer dans le comportement sexuel de l'enfant car les parents constituent un modèle d'identification pour leurs enfants. Bon (1975, p.64) l'explique en ces termes : « *Les parents sont évidement une des causes de l'homosexualité de leurs fils ou de leur fille.*

*Ils n'en sont pas pour autant responsables. C'est peut être a cause d'une attitude particulière favorable au développement de l'enfant que celui ci a évolué vers une identification au parent de son sexe.»* En effet, les influences environnementales que l'individu subit depuis sa famille jusqu'au milieu social et au milieu social orientent sa vie future. L'éducation assurée par les parents et les relations entretenues dans la fratrie font partie de l'ensemble des valeurs socio culturelles. Le comportement est le produit de la société. Castaneda (1999, p.61) l'explique ainsi : « *l'homosexualité du garçon peut être causée par une fixation sur sa mère et une ultérieure identification à elle choisissant donc des objets sexuels masculins, d'un père distant et castrateur, du narcissisme qui fait qu'une personne cherche des objets sexuels identiques a elle, et d'une peur envers les personnes de l'autre sexe .»*

Ainsi, la famille constitue un milieu de socialisation qui joue un grand rôle dans le développement de la personnalité car les premières relations en famille constituent le socle de la personnalité de l'individu avec le complexe familial auquel s'ajoutent les influences du milieu extérieur. Selon Bon (1975, p.75), « *les influences sociales et culturelles peuvent être cependant plus spécifiques qu'une répression générale de la sexualité, une société globale ou l'appartenance à une sous culture admettant ou favorisant l'homosexualité facilitera un comportement homosexuel.»*

La société a un rôle déterminant pour que l'individu devienne homosexuel car l'identité sexuelle est le résultat d'un processus de socialisation et les valeurs socio culturelles contribuent largement. L'homosexualité était encouragée dans la Grèce antique comme le cas du bataillon de Thèbes qui était essentiellement composé d'homosexuels avec la conviction que cette condition homosexuelle contribue à l'efficacité.

Lahaye, cité par Ryogori (2010, p.39), a énuméré quelques éléments qui favoriseraient le développement du comportement homosexuel qui sont les suivants: les relations parentales non satisfaisantes, une éducation laxiste, une insécurité concernant l'identité, des traumatismes sexuels pendant l'enfance, un intérêt précoce pour le sexe, des masturbations et des fantasmes sexuels avant l'adolescence, les contacts d'enfance et la pression des pairs. Les expériences sexuelles inhabituelles comme par exemple une masturbation précoce ou excessive, l'exposition à la pornographie durant l'enfance, des expériences sexuelles dépersonnalisées comme la zoophilie peuvent conduire à l'homosexualité. On constate que l'homosexualité peut être influencée par les conditions de vie du milieu qui s'ajoutent aux prédispositions psychologiques individuelles. En effet, la vie quotidienne d'un individu lui fait

subir des effets qui peuvent entraîner des perturbations psychologiques touchant son comportement sexuel et plusieurs circonstances peuvent être à l'origine de ce comportement sexuel.

Dans certaines sociétés, ou il y a une sévérité envers la perte de la virginité des filles et cela peut influencer le comportement homosexuel. Cela arrive chez les filles ayant connu des rapports sexuels par crainte des sanctions qui leur sont réservées. La famille constitue un milieu privilégié dans la socialisation de l'enfant. La manière dont l'enfant y est éduqué et les relations familiales exercent une influence sur son identité sexuelle et cela dépend des valeurs et des considérations socioculturelles admises. L'homosexualité a été favorisée par les rites initiatiques dans certaines sociétés où on la pratiquait pour initier les jeunes à la vie sociale depuis l'adolescence à l'âge adulte. Pour les facteurs personnels, on a voulu savoir s'il n'y avait pas de facteurs individuels qui seraient directement liés à l'homosexualité comme les traits psychologiques, la morphologie et il n'y a pas eu d'arguments car les homosexuels se recrutent dans toutes les catégories.

Le comportement homosexuel est un développement anormal des tendances affectives de la sexualité, la vie quotidienne faisant subir à l'individu des expériences parfois contraignantes qui peuvent entraîner des perturbations psychologiques et influencer son comportement sexuel. L'homosexualité résulte d'un dysfonctionnement de la personnalité au niveau des expressions affectives de la sexualité. Le manque d'amour, l'angoisse des relations hétérosexuelles, la crainte des responsabilités familiales, le sentiment d'infériorité, etc. peuvent favoriser le développement du comportement homosexuel. Sachant que les homosexuels ne le deviennent pas dans les mêmes conditions certains auteurs ont distingué les catégories des homosexuels selon leur comportement psychologique.

### 3.4. Catégories d'homosexuels

Les homosexuels se rencontrent dans toutes les sociétés, toutes les races, toutes les classes sociales et tous les sexes comme l'ont indique différents auteurs. Oraison (1972, p.206) distingue les catégories suivantes :

- Les invertis qui s'adaptent mieux. Il s'agit de types nettement féminoïdes. C'est un homme qui se déguise en femme ou une femme en homme que ce soit dans son habillement, son langage et sa démarche.
- Les névropathes: ceux ci sont devenus homosexuels par une régression du développement psychosexuel par l'effet d'un sentiment d'infériorité, la crainte de l'échec, ou la peur de

responsabilités et ne parviennent pas à réaliser leurs tendances érotiques que dans l'homosexualité.

- Les homosexuels d'occasion qui compensent avec les partenaires de même sexe, l'absence de partenaire de sexe opposé.

Comme l'explique Freud (1962, p.20), « *on distingue aussi différents types d'inversion selon la période de la vie où ces manifestations sexuelles ont apparu. L'inversion semble avoir existé chez les uns aussi longtemps que la mémoire peut atteindre. Chez d'autres, elle s'est manifestée à un moment déterminé, avant ou après la puberté.* »

C'est-à-dire que les gens ne deviennent pas homosexuels dans les mêmes conditions et à la même période. Voici les catégories publiées par Auzenet Philpipe sur le site internet www.oserenparler.com/homosexuelité/forme.

L'homosexualité passagère est celle qui est pratiquée volontairement par certains adolescents à une période de leur vie où ils se cherchent et où ils goûtent à tout. Ils traversent des périodes de test, de rébellion sexuelle et morale face aux normes. Cette sorte d'homosexualité ne constitue qu'une expérience transitoire qui ne devrait laisser que peu de traces. Un garçon peut vouloir faire secrètement un essai avec un autre garçon, simplement pour se comparer à lui, voir s'il est aussi masculin et viril que lui, et si tout fonctionne bien : il s'agit alors pour lui d'apaiser ses angoisses et son insécurité, de trouver réponse à des questions qu'il se pose, mais pas véritablement d'entrer dans un style de vie homosexuel. L'homosexualité passagère peut également être le fait pour un adulte de goûter à cette forme de sexualité par esprit de curiosité, par désir de multiplier les expériences, par provocation ou simplement par perversité malsaine, ou encore pour compenser une déception ou un stress passager dans un vécu hétérosexuel, ou enfin par influence face à la pression des groupes de pression homosexuels.

L'homosexualité de circonstance, elle est liée à une promiscuité exclusivement masculine et au manque de femmes : internat, colonie de vacances, armée, marine, séjour en prison – dans une cellule où s'entassent souvent plusieurs jeunes hommes sur une superficie totale de 9 m² - . Une autre forme de sexualité étant rendue impossible, des rapports homosexuels « de circonstance » peuvent avoir lieu, plus ou moins choisis. Quand les femmes redeviennent plus accessibles, ces pratiques diminuent. La difficulté toutefois, pour une personne qui passe par là, c'est que le temps puisse favoriser l'installation définitive de cette forme de sexualité, et la rende indispensable par la suite.

L'homosexualité refoulée, elle est intériorisée et comprimée volontairement par un individu tel un ressort. Elle n'est pas regardée en face et intégrée mais inhibée, ce qui constitue une différence majeure. Elle est présente chez celui qui, pour différentes raisons, n'a pas voulu l'extérioriser à cause d'angoisses, de déni, de honte, de références morales ou spirituelles et de peurs pour sa réputation, sa famille, etc.

L'homosexualité refoulée peut parfois mettre une personne en danger, car il suffit de circonstances soudaines pour que celle-ci ressorte et explose : une épreuve accablante, un deuil, une déception relationnelle, des problèmes sexuels avec le partenaire du sexe opposé, une attirance très forte et imprévue envers un collègue de travail pratiquant l'homo ou la bisexualité. De même que l'hétérosexualité refoulée, l'homosexualité refoulée et comprimée sur des décennies peut être à l'origine de viols ou d'attouchements sexuels subits, ainsi que d'un goût immodéré pour la pornographie compulsive. Une alternative possible : arriver à parler fréquemment à une personne de confiance, en abordant le sujet, en l'intégrant et en le gérant, et faire une psychothérapie le cas échéant.

### 3.5. Explication psychanalytique

En psychanalyse, l'homosexualité est considérée comme une construction qui peut résulter de la fixation aux stades de développement de l'enfant. C'est un choix inconscient de vivre la sexualité due à la fixation de l'enfant à la mère et d'une déception à l'égard du père. L'homosexualité masculine est due à l'instauration d'un lien intense entre le garçon et sa mère sans parvenir au renoncement à cette relation. Selon les explications de Bon (1975, p.60), *« l'enfant mâle est souvent exposé à la séduction de la mère; il est le symbole de sa puissance et investi comme tel par elle. Il va intensifier sa position incestueuse dans le conflit œdipien. Le père va être ressenti comme un rival d'abord gênant puis dangereux.»*

Ce désir qui structure l'identité sexuelle sans privilégier le sexe opposé et les images paternelles jouent un rôle dans l'affirmation de l'identité et le choix de l'identité sexuelle. Les homosexuels ont connu une fixation au stade anal, ce qui inhibe la fonction la fonction de reproduction.

L'homosexualité est considérée comme une conséquence de la bissexualité originelle qui existe a l'état latent chez tout individu. Freud qui l'a désigné par *inversion* pour lui retirer de son caractère péjoratif et pour montrer qu'il s'agit du processus psychique inconscient. Il existe des tendances perverses chez les enfants et l'homosexualité n'est que le développement

de ces tendances particulières. L'enfant est un pervers polymorphe. Cette perversion peut intervenir comme solution a l'angoisse de castration donc ou comme mécanisme de défense face à une angoisse de type névrotique et qui provoque une fixation au stade de la sexualité infantile. Pour Clerget (2006, p.253), « *certaines personnalités vont refouler leurs tendances orales. Cela se manifeste alors par un refus de plaisir oral pouvant conduire sur le plan érotique au dégoût par rapport aux baisers et a la fellation ou simplement par les difficultés a échanger les mots d'amour. Ces pulsions orales sont également présentes quelque soit l'orientation sexuelle de l'individu homo ou hétéro, ce qui varie c'est l'objet de la pulsion.*»

Durant la prime enfance, l'enfant connaît une vie sexuelle inconsciente animée de tendances partielles allant de la satisfaction autoérotique au désir qui pousse à l'attachement au parent. Il existe chez la fille une homosexualité infantile primaire vis-à- vis de la mère qui peut persister de ce fait. Elle peut s'accompagner du fantasme de porter un enfant de la mère ou de le faire seule et d'élever un enfant avec la mère. Il existe une homosexualité infantile secondaire dans l'identification au désir du père pour sa mère, par extension, pour les femmes en général. L'enfant va chercher à jouer le rôle de sa mère en s'identifiant au père comme partenaire. En effet la période œdipienne est déterminante quand l'enfant parvient à la dépasser pour se former de nouveaux attachements et sinon cela peut aboutir à des perversions comme l'homosexualité.

Selon Freud (1987, p.196), « *une bonne part des déviations qu'on peut observer plus tard par rapport à la vie sexuelle normale est déterminée d'emblée, aussi bien chez les névrosés que chez les pervers par les impressions de la période infantile soi disant libre de toute sexualité. Le caractère acquis de l'homosexualité n'en fait pas un choix volontaire et conscient que l'on décide un bon matin de devenir homosexuel.*» L'homosexualité est perçue comme le non dépassement de la sexualité infantile quand l'enfant ne parvient pas à renoncer aux désirs incestueux, désirs fantasmatiques et inconscients. Le dépassement harmonieux diffère du refoulement pacque les désirs refoules risquent de réapparaître sous formes de perversion.

En somme, l'homosexualité ne résulte pas d'un seul facteur, elle relève des facteurs à la fois psychologiques et socioculturels. Elle traduit des problèmes au niveau de l'identité sexuelle et de la personnalité elle -même. Ainsi l'homosexualité vient comme pour répondre à un besoin psychologique qui n'a pas été satisfait. Cependant, dans la culture burundaise, l'homosexualité est généralement considérée comme anormale et la société affiche des attitudes défavorables à l'égard de l'homosexuel. Cela nous a poussé à mener une recherche sur la problématique de l'intégration socio culturelle de l'homosexuel ce qui nécessite la position du problème et l'explication de la démarche méthodologique su que nous avons suivie.

# CHAPITRE IV: PROBLEMATIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Dans toute étude, le chercheur doit avoir une ligne directrice, au départ il doit fixer des objectifs clairs de la recherche et une démarche méthodologique adéquate. Dans ce chapitre, il a été question de situer le problème posé par l'homosexualité dans le processus d'intégration socio culturelle et pour bien mener notre travail nous avons défini les objectifs de recherche et montré le cheminement notre étude a suivi.

## 4.1. Problématique

L'homosexualité comme attraction affective pour d'autres individus de même sexe dans le choix de l'objet érotique est un fait universel malgré que certaines sociétés la répriment et la condamnent suite à des considérations socio- culturelles différentes. D'après Habert (1981, p.97), *« l'homosexualité, donnée irréductible à l'universel et à l'éternité de l'homme, manière minoritaire et solitairement neutre de vivre la sexualité a toujours existé mais les attitudes à son égard dans le temps et dans l'espace se révèlent d'une extrême variété allant de l'approbation à la condamnation la plus sévère.»*

Cette différence résulte des différentes conceptions de la sexualité en général et de l'homosexualité en particulier puisque certaines sociétés reconnaissent l'homosexualité comme un comportement sexuel inoffensif. Ainsi, l'approbation ou la condamnation est dictée par les valeurs et normes socio-culturelles admises dans chaque société, d'où l'homosexualité a été approuvée par certaines sociétés jusqu'à en célébrer les mariages face à d'autres qui l'ont condamné jusqu' à la peine mort infligée aux homosexuels une fois identifiés.

Au Burundi, les homosexuels existent comme ailleurs mais ils ne manifestent pas leur identité par crainte du mépris culturel et du rejet social car la culture reste intolérante à leur égard et les conséquences immédiates sont la stigmatisation et marginalisation. En plus de la culture et des croyances qui considèrent l'homosexualité comme une malédiction, la répression des pratiques homosexuelles se traduit dans les textes réglementaires comme la Constitution du Burundi qui interdit formellement le mariage entre homosexuels en son article 29 alinéa 2 : « *Le mariage entre deux personnes de même sexe est interdit* .» Avec le code pénal du 22 Avril 2009 qui dispose en son article 567: « *Quiconque fait des relations sexuelles avec la personne de même sexe est puni d'une servitude pénale de deux à trois ans et d'une amende de cinquante à cent milles ou d'une de ces peines.»*

Les homosexuels subissent aussi une forte pression sociale de certaines institutions qui s'insurgent contre l'homosexualité, comme certaines confessions religieuses et d'autres groupes de pression. Le constat est que les homosexuels burundais vivent une situation complexe dans cette mesure où la société les réprime alors qu'ils ne sont pas à mesure de s'en débarrasser ou changer. Etant donné que l'homosexualité n'est pas un choix libre auquel l'individu peut renoncer, les homosexuels doivent chercher à vivre en harmonie avec les autres membres de la société malgré cette différence. Ce processus d'intégration socioculturelle des homosexuels se retrouve influencé par les réactions du milieu extérieur à l'individu concerné.

Comme le disait Malinowski (1978, p.160), « *dans tous ses comportements organisés, l'homme subit toujours l'action d'éléments extérieurs à son équipement naturel. Au point de vue psychologique, l'organisation humaine repose sur des sentiments c'est à dire des attitudes complexes qui s'édifient peu à peu et non sur les tendances naturelles. La sociabilité humaine est toujours une combinaison, un mélange de facteurs politiques, juridiques et culturels.*» Ainsi, le comportement de l'individu est fonction de sa personnalité et la configuration socio-culturelle de son milieu car les valeurs et les normes collectives peuvent contraindre un individu car elles s'imposent souvent comme devoir sans tenir compte des exceptions. L'homosexuel est considéré comme un déviant et vit une certaine marginalité car l'homosexualité est parfois incomprise et par conséquent considéré comme un comportement immoral à bannir. Toutes ces considérations dénotent une méconnaissance de l'homosexualité ce qui entraîne les connaissances sur le vécu de l'homosexuel qui malgré cette différence doit nouer des relations avec les autres membres de l'entourage.

Dans la société burundaise, il est reproché aux homosexuels de transgresser les valeurs et normes admises et communes de la majorité et déporter atteinte à la pudeur sans le moindre souci de comprendre l'homosexualité comme une donnée irréductible qui s'impose à l'individu au cours du développement. Parfois opprimés et minoritaires qu'ils sont, les homosexuels cherchent à s'intégrer dans le milieu de façon à se faire comprendre ce qui n'est pas toujours facile car la société tend à les marginaliser et le législateur tend à les pénaliser.

Selon Kardiner (1969, p.455), « *un des moyens de déterminer le processus d'intégration consiste à étudier les problèmes essentielles d'adaptation qui se posent à l'individu. Quelle que soit la société cet individu connaîtra des besoins insatisfaits, des activités bloquées essentielles pourtant à quelque satisfaction où nécessaires pour l'obtenir, des sentiments*

*demeurés sans expression, des espérances sans exaucement.*» Bien que son besoin sexuel puisse être satisfait, l'homosexuel ne manque pas de difficultés car il lui manque le libre épanouissement quand il doit chercher à vivre dans une culture qui se prononce contre son statut. Cette situation aussi complexe nous a conduits au questionnement large dont une question générale et d'autres questions spécifiques.

Notre question générale de recherche est la suivante : *Quelle est la problématique de l'intégration socio-culturelle d'un homosexuel ?*

De cette question générale découlent d'autres questions spécifiques et sous questions spécifiques :

- *Quel est le vécu psychoaffectif d'un homosexuel* ?
- Quels sont les sentiments éprouvés par un homosexuel ?
- Quel est l'image de soi d'un homosexuel *?*
  - *Quelles sont les difficultés psychosociales que connaît homosexuel ?*
- Quels sont les problèmes rencontrés par l'homosexuel dans son entourage ?
- Quel est l'impact de l'identité homosexuelle sur l'intégration socio-culturelle du sujet?
  - *Quels sont les mécanismes d'adaptation socio-culturelle d'un homosexuel* ?
- Quels sont les conditions de vie d'un homosexuel ?
- Comment l'homosexuel s'adapte-t-il à la société burundaise ?
- Quelles sont les aspirations d'un homosexuel ?

Pour répondre à ce questionnement, nous avons formulé des objectifs de recherche dont l'objectif général et les objectifs spécifiques de recherche.

### 4.2. Objectifs de recherche

#### 4.2.1. Objectif général

*Étudier la problématique de l'intégration socio-culturelle d'un homosexuel.*

#### 4.2.2. Objectifs spécifiques

- *Découvrir le vécu psychoaffectif d'un homosexuel*
- *Relever les difficultés psychosociales que connaît un homosexuel*
- *Dégager les mécanismes d'adaptation socio-culturelle d'un homosexuel*

## 4.3. Méthode et technique de recherche

### 4.3.1. Méthode qualitative

En matière de recherche, le chercheur doit définir la méthodologie qu'il compte utiliser pour aboutir à des résultats fiables. S'agissant des recherches qui s'effectuent dans les sciences humaines et sociales, deux méthodes principales d'approche des phénomènes à l'étude s'offrent au chercheur à savoir l'approche quantitative et l'approche qualitative. L'approche qualitative s'est avérée appropriée pour aborder la problématique de l'intégration socio-culturelle d'un homosexuel dans la société burundaise où l'homosexualité reste un sujet délicat du fait que la culture est hostile a ce groupe minoritaire et marginalisé. La méthode qualitative est utilisée pour l'exploration ou la compréhension d'un phénomène quelconque qui concerne un groupe -cible. Il s'agit de l'étude de cas ou l'étude monographique. Selon Delefosse et Ruan (2001, p.16), « *les méthodes qualitatives reposent principalement sur la construction de catégories d'analyses théoriques permettant de repérer des énoncés significatifs même lorsque leur apparition dans un corps est minimale, voire unique. On peut même rajouter que l'absence d'apparition d'un énoncé ou une réponse est un élément qui a un sens et qui mérite d'être analysé comme une réponse en plein droit.*»

Une étude qualitative peut porter sur nombre restreint d'individus. Elle accorde une importance moindre aux problèmes de représentativité, de l'échantillon et l'écarte parfois car le silence de la part de certains enquêtés est considéré comme réponse. L'étude des cas permet au chercheur de se représenter le plus clairement possible le profil du cas à étudier pour comprendre ses comportements et son vécu.

Lagache (1979 p.33) explique ceci : « *par l'étude de cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite, à la faveur de l'observation et de l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs et expressifs.*»

L'étude de cas peut se définir comme une étude approfondie portant sur un petit nombre d'unités, l'unité pouvant être même un seul individu, une famille, un groupe ou une institution pouvant permettre d'explorer le vécu du sujet dans une situation donnée. Avec la méthode qualitative on considère un individu dans sa singularité et l'originalité et la normalité priment sur la quantité car un même phénomène n'exerce pas une même influence et n'engendre pas les mêmes effets au sein d'un même groupe. Pour notre cas, il s'agit d'explorer la réalité

que vit un homosexuel comme faisant partie d'un groupe minoritaire et marginalisé dans la société burundaise. Ainsi l'approche qualitative a été choisie pour le cas de la problématique de l'intégration socio-culturelle d'un homosexuel car il ne vit pas dans les mêmes conditions que les autres sujets pour procéder à la quantification du phénomène.

### 4.3.1. Enquête par l'entretien semi-directif

En sciences humaines et sociales, nombres de techniques de recherche existent et le choix de l'une ou l'autre technique est fonction du phénomène à l'étude, de la population à laquelle s'adresse le chercheur et de la qualité des informations que l'on veut recueillir. Selon Katz et Festinger et Katz (1974, p.385), « *la science sociale fait de plus en plus appel à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui en ont fait l'expérience personnelle. Ce n'est que grâce à des contacts directs avec les intéressés que l'économiste, le sociologue, l'anthropologue, le psychologue, peuvent atteindre leurs attitudes, leurs espérances, ou leurs projets.*» Ainsi, cette technique paraît efficace car elle permet d'amener l'homosexuel à décrire librement sa situation et le chercheur doit garder sa neutralité et suivre attentivement les opinions exprimées par le sujet.

De Landsheere explique que « *l'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toute fois, il faut qu'en fin d'entretien, une série d'objectifs précis soient atteints. Un schéma définit les principaux thèmes à explorer et prévoit éventuellement certaines questions mais la manière dont les thèmes seront abordés au cours de l'entretien, la façon dont les questions seront formulées et l'ordre dans lequel les thèmes apparaîtront ne sont pas fixés d'avance.*»

Le chercheur laisse la liberté d'expression au sujet sans le contraindre à suivre l'ordre à suivre, il peut intervenir pour orienter l'entretien ou préciser la question si le sujet n'a pas bien compris la question et s'intéresse sur la qualité de l'information.

Pour Léon (1977, p.153), « *le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du phénomène étudié, des caractéristiques des sujets constituants les groupes du plan d'expérience choisi.*»

Notre sujet portant sur la problématique de l'intégration socioculturelle d'un homosexuel, l'entretien semi directif s'est avéré la meilleure car il s'agissait de l'enquête pour recueillir l'expression des sentiments intérieurs et des problèmes auxquels est confronté un homosexuel dans le processus d'intégration socio-culturelle. L'intérêt de cette technique est qu'elle permet

un face a face, un contact direct avec le sujet qui parle de son vécu lors des échanges verbaux ce qui permet de recueillir le maximum d'informations afin de comprendre le phénomène à l'étude.

### 4.3.2. Population et terrain d'enquête

Comme notre travail de recherche porte sur la problématique de l'intégration socioculturelle d'un homosexuel; notre population d'enquête était constitué par les homosexuels hommes et femmes majeurs qui se reconnaissent et affirment leur identité sexuelle et ayant connu au moins des relations sexuelles avec des personnes de même sexe. Pour Mucchielli (1973, p.16) *« on appelle population d'enquête, l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête.»*

Notre population était composée des personnes homosexuelles hommes et femmes âgées d'au moins 18 ans qui se reconnaissent homosexuelles et qui ont accepte de nous livrer des informations. Ces personnes ont été rencontrées dans la mairie de Bujumbura où il y a des associations des homosexuels et d'autres associations qui les prennent assistent. Le but de notre recherche était de comprendre les manières d'être et d'agir des personnes homosexuelles face aux différentes situations dans la vie quotidienne en général et de cerner en particulier leur intégration par rapport à la culture burundaise.

## 4.4. Travail de terrain

### 4.4.1. Préenquête

La préenquête est une étape déterminante dans le cheminement d'un travail de recherche car elle permet au chercheur de prendre contact avec le terrain et les sujets concernés. Le chercheur effectue une enquête pour se rendre compte de la fiabilité de son instrument de recherche c'est à dire la clarté des questions constituant le guide d'entretien. Selon Boudon (1979, p.33), pour le chercheur, *« la préenquête consiste en une reconnaissance de terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues, ou comme le disait Bacon, de ses prénotions, de manière à faire apparaître des facteurs ou des variables explicatives qu'il cherche.»*

Nous avons réalisé notre préenquête avec deux sujets, une fille et un garçon désignés par BA et RI. Pour trouver nos sujets, nous nous sommes dirigé vers une organisation qui s'occupe de la prise en charge des homosexuelles l'ANSS pour demander de nous mettre en contact avec

une des personnes homosexuelles et l'ANSS, ce qui nous a été fait avec BA, une fille homosexuelle qui effectuait un stage au sein de cette organisation. Nous avons touché BA et celle-ci nous a donné rendez-vous pour le samedi matin chez elle à Mutanga-Sud.

Notre entretien a eu lieu le samedi matin 16 janvier 2016, « BA», une jeune fille étudiante de vingt-cinq ans, troisième dans une famille 4 enfants, nous a reçu chez elle à Mutanga-Sud, nous a accordé un entretien et nous lui avons posé toutes les questions auxquelles elle a répondu. Après l'entretien, nous lui avons demandé de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels et elle nous mis en contact avec RI un homme de 32 ans habitant également à Mutanga-Sud. Cependant, RI a refusé de nous accorder un entretien à Mutanga, il voulait éviter toute personne de son entourage qui pouvait le voir s'adresser à quelqu'un qui enregistre le son en plus comme je sortais de chez BA connu comme homosexuelle à Mutanga-Sud. Nous avons reporté l'entretien pour le 18 janvier à Nyakabiga RI a répondu à toutes les questions et a insisté sur le caractère confidentiel. Après l'entretien, nous avons demandé à « RIK» de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels et il nous a promis de les contacter dans un collectif dont il est membre. Après l'entretien nous avons constaté que notre guide est bien fait, les questions sont claires et compréhensibles chez les enquêtés.

Au début de l'entretien chacun de nos deux interviewés nous a demandé de présenter la carte d'étudiant puis réticent de ce fait que nous cherchions à avoir des informations sur sa vie privée en tant qu'homosexuel(le), RI a insisté sur l'aspect de confidentialité et nous avons assuré que les réponses resteront anonymes.

En analysant les résultats de notre préenquête nous avons constaté que les deux sujets assument l'identité homosexuelle et révèlent qu'ils sont solidaires avec d'autres homosexuels, ils nous ont dit qu'ils sont incompris parfois méprisés par leur entourage, ce qui fait partie des problèmes dans leur vie quotidienne. BA nous a répondu ceci : *« Ko ndi mu bahuza umubiri nuwu tuwusangiye ni ibisanzwe, sindanabinyegeza cane ariko muhira no muri famille bamwe babifata nk'icaha kuko basenga na societé yacu urazi ko abantu nkatwe ata kibanza bahabwa, ivyo vyose bituma nkanje ngira ingorane ariko turazisangira na bagenzanje.»*

Ce qui se traduit ainsi : *« Que je sois homosexuel c'est simple, je ne le cache même pas mais à ma maison et en famille, certains le considèrent comme un pêché car ils sont chrétiens et tu sais que des personnes comme nous n'ont pas de place dans notre société, tout cela nous cause des problèmes mais je les partage avec mes copines ».*

RI a dit ceci : « *Kuba mpuza igitsina nuwo tugisangiye ntangorane nini bintera, ingorane ziri muri* famille *na* société en général.»

Ce qui se traduit ainsi, « *le fait que je suis homosexuel ne me cause pas un grand problème, le problème réside en famille et dans la société en général.*»

Cette préenquête, effectuée, nous a permis d'avoir une vision claire sur le phénomène de l'homosexualité et nous a aussi fourni des connaissances suffisantes pour affronter la réalité de terrain.

### 4.4.2. Techniques du choix des enquêtés et déroulement de l'enquête

Dans notre étude nous avons voulu comprendre la problématique de l'intégration socio culturelle des homosexuels et il nous était donc impossible de connaître la taille de notre population d'enquête. C'est pour cela que nous avons décidé de constituer un échantillon c'est-à-dire un nombre limité de personnes remplissant les conditions de notre population d'enquête.

Nous avons choisi d'utilisé la technique *de boule de neige* pour trouver des enquêtés ou le premier enquêté nous a mis en contact avec les autres.

Selon Mayer et Ouellet repris par Kwizera (2015, p.59), la technique *boule de neige* est « *(...) particulièrement utile au chercheur intéressé à étudier la problématique vécue par une population spéciale, de taille limitée et connue d'une minorité de personnes. Ce sont celles qui peuvent donner des informations sur d'autres qui, à leur tour feront la même chose (...) jusqu'à ce qu'un échantillon suffisant soit constitué. L'échantillon croît en taille comme une boule de neige que l'on roule au fur et à mesure le cycle se répète.*»

On comprend que par cette technique, ce sont les premiers qui donnent les informations sur d'autres et ces derniers le font sur d'autres et l'échantillon se construit progressivement. L'échantillon cesse de grandir quand il y a eu saturation des données c'est-à-dire que les nouveaux sujets ne donnent plus d'éléments nouveaux par rapports aux autres.

Voici la manière dont s'est déroulée l'enquête. Lors de la préenquête BA nous nous avait mis en contact avec RI qui était le deuxième et lui nous a mis en contact avec SI. Le 20 janvier à 9 heures nous avons contacté SI, une fille qui habite à Mutanga-Sud qui nous a dit de la rejoindre dans un bureau où elle était à Rohero. SI nous a recommandé par téléphone de ne pas venir en équipe et nous l'avons rassurée que je nous allions seul. Quand nous y sommes

arrivés SI nous a accueilli et nous lui avons présenté la carte d'étudiant pour lui expliquer le motif de notre visite. SI nous a accordé une heure au maximum car elle avait une réunion et nous lui avons posé toutes les questions pendant le temps qui nous était accordé. Au cours de l'entretien, elle a exprimé son insatisfaction quant au traitement des homosexuels au vu de la culture burundaise, l'incompréhension de l'entourage et la marginalisation en famille. Au terme de notre entretien, nous avons demandé à SI de nous orienter chez une personne homosexuelle qu'elle connaissait et elle a appelé au téléphone, DU, un garçon qui habite à Kinanira pour lui demander s'il pouvait nous recevoir et celui-ci nous a donne rendez-vous pour le même jour dans l'après midi au même endroit que SI.

Le 20 janvier à 15 heures nous avons appelé DU qui est venu nous rencontrer dans un bureau au quartier Rohero, arrivés où nous lui avons expliqué brièvement l'objectif de notre recherche et il n'a pas hésité à y répondre favorablement comme il connaissait SI qui nous avait mis en contact. Au cours de notre entretien DU était spontané en répondant aux questions. Il a dit que l'identité homosexuelle en soi ne lui cause pas de problème mais déplore le rejet social à son égard, l'incompréhension et la discrimination affichés en famille qui l'ont poussé à quitter sa famille. Après l'entretien nous lui avons remercié pour sa disponibilité et sa spontanéité et nous lui avons demandé s'il pouvait nous orienter chez une autre personne homosexuelle. Du nous a donné le numéro de téléphone de MU, une fille qui habite au quartier Jabe qui travaille dans un hôtel au centre-ville. Nous avons appelé MU au téléphone pour lui demander un rendez vous et elle nous recommandé de la rejoindre le lendemain à l'hôtel le matin vers 9 heures où elle pensait qu'elle serait libre.

Le 21 janvier à 9 heures nous avons pu rejoindre MU à l'hôtel et elle nous a accueilli dans une salle de réunions qui était libre, nous lui avons expliqué l'objet de notre recherche et elle a accepté de nous parler en nous recommandant de ne pas citer le nom de l'hôtel. MU a évoqué le mépris qu'elle a subi dans sa propre famille à cause de cette identité homosexuelle en associant cela à la culture burundaise, la répression des institutions burundaises comme les sanctions prévues par code pénal de 2009 en son article 567, une insécurité affective liée à la marginalisation qui lui a poussé à se retirer de certains groupes d'appartenance comme le chorale. Comme perspective, elle souhaite réaliser un projet utile pour montrer que les homosexuels sont productifs comme les autres. Après l'entretien nous avons discuté 5 minutes avec MU pour lui demander de nous mettre en contact avec une autre personne homosexuelle qu'elle connait et elle nous a introduit par téléphone à JA un chauffeur de Taxi habitant au quartier Rohero qu'elle a rencontré dans le cadre associatif. Nous avons contacté

JA par téléphone pour lui demander un rendez vous et il accepté de nous recevoir le 22 janvier dans l'après midi.

Le 22 janvier nous avons contacté JA par téléphone et celui-ci nous a répondu qu'il n'était pas disponible ce jour et nous a proposé un autre jour entre le 24 ou 25 janvier, nous lui avons demandé s'il pouvait nous recevoir le 24 du même mois et il a accepté de nous rencontrer le jour convenu à 19 heures à l'hôtel où travaille MU.

Le 24 janvier, nous avons pu rencontrer JA à 19 heures et nous lui avons expliqué l'objectif de notre visite et il semblait réticent car il nous prenait pour un journaliste, nous lui avons présenté la carte d'étudiant, nous lui avons promis de garder l'anonymat de ses propos et il a accepté l'entretien. Nous lui avons posé toutes les questions et dans ses réponses, il a indiqué que l'homosexualité en soi ne lui cause pas de problème, il a ajouté qu'il lui arrive de désirer une relation avec une fille, il dénonce la discrimination des familles et de la société à l'égard des homosexuels, incompréhension des amis et de la famille, séparation d'avec certains amis, notre entretien a duré 37 minutes. Avant de nous séparer, nous avons remercié JA pour sa disponibilité et nous lui avons demandé de nous orienter chez une autre personne homosexuelle. Il nous a donné le numéro de téléphone de PE, un garçon qui habitait à Nyakabiga et nous l'avons appelé pour lui demander un rendez-vous. Celui-ci nous a proposé de le rencontrer chez lui le 25 janvier avant-midi.

Le 25 janvier à 9 heures nous l'avons appelé et il nous invité chez lui. Nous sommes arrivé à 9 heures 20 minutes, quand il était en compagnie de son frère qui venait lui rendre visite et il nous a demandé de patienter. Après le départ de son frère, nous avons expliqué à PE l'objectif de notre recherche et il n'a pas hésité de nous répondre favorablement. PE déplore la discrimination dans l'entourage et l'intolérance de la famille qui le considère comme un malade mental et/ou une malédiction ce qui a fait que son père l'a expulsé de la maison. Pour lui, l'homosexualité est normale, le problème se situe au niveau de la lecture au regard de la culture burundaise et dans ses perspectives. Il a indiqué qu'il souhaite contribuer pour améliorer les conditions de vie des homosexuels.

Après cet entretien, nous avons constaté que des informations revenaient donc sans éléments nouveaux et nous avons arrêté l'enquête car cette répétition indique qu'il y a saturation des données.

Selon Mucchielli cité par Albarello (2003, p.65), « *la saturation, est un phénomène qui apparait au bout d'un certain temps dans la recherche qualitative lorsque les données ne sont*

*plus nouvelles. Tous les efforts de collecte d'informations nouvelles sont rendus inutiles. Ce qu'on récolte alors rentre dans des cadres déjà connus, on peut arrêter la recherche.»* La saturation de l'information se caractérise par la répétition des réponses dans les propos des enquêtés, et pour notre cas comme les réponses données par les premiers revenaient dans les propos des autres, c'est ainsi que notre boule s'est arrêtée.

Bref les difficultés rencontrées chez les homosexuels se ressemblent même s'ils ne vivent pas dans les mêmes conditions ou dans les mêmes familles, nous avons constaté que l'influence de l'entourage et de la famille est cité par différents sujets et celle-ci est la conséquence de la culture burundaise qui ne reconnait pas l'homosexualité. Sachant que la culture burundaise ne reconnait pas l'homosexualité, le comportement et les réactions des différents individus et de différentes familles ou autres groupes sociaux constituent un handicap à l'intégration socioculturelle de l'homosexuel comme on peut le voir dans la présentation des cas.

# DEUXIEME PARTIE :

# PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

## CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS

La méthode de cette recherche implique la compréhension d'un phénomène de façon approfondie et intensive. En effet, bien qu'il y ait des aspects de convergence chez ces enquêtés dans leurs difficultés d'intégration socioculturelle liées à l'homosexualité, chacun d'eux éprouve ces difficultés à sa propre façon et a ses propres moyens de chercher des solutions à ces dernières en vue de s'adapter aux normes socioculturelles. Il s'est ainsi avéré important de présenter les cas d'homosexuels avec lesquels nous nous sommes entretenus, ce que nous avons fait en utilisant des pseudonymes en vue de sauvegarder leur anonymat.

### 5.1. Cas SI

SI est une fille de 25 ans, habitant à Mutanga-Sud en Commune urbaine de Mukaza. Etudiante, 4ème et dernier enfant de la fratrie, elle est prise en charge par l'ANSS il y a une année. SI dit être à l'aise étant homosexuelle parce que, selon elle, l'homosexualité ne lui cause aucun problème. Elle estime avoir des sentiments semblables à ceux des hétérosexuels. Cependant, en même temps qu'elle dit être comme les autres, elle se perçoit comme un être particulier. Voici comment elle le dit : *« Jewe numva ntekanye kuko kuba ndi umu* homosexuelle *nta co binyononera. Muri make novuga ko niyumva nk'abandi (...). Ishusho ni iy'umuntu abayeho mu buzima butandukanye gato n'ubw'abandi bakobwa nka nje, ndazi ko ndi umuntu benshi badatahura uko meze ; niha ishusho y'inkehwa nyene kuko ntituri benshi.»*

Ce qui signifie : *« Moi, je me sens apaisée parce que le fait que je suis homosexuelle ne me fait mal en rien. En peu de mots, je dirais que je me sens comme les autres (...). L'image que je me donne est celle d'une fille qui vit différemment des autres filles, je sais que je ne suis pas comprise par beaucoup de gens ; je me donne alors une image d'une fille qui mène une vie particulière par rapport aux autres filles, je sais que beaucoup de gens ne me comprennent pas, l'image que je me donne est celle d'un individu qui appartient au groupe minoritaire car nous sommes peu nombreux.»* SI se reconnaît appartenir à une minorité qui n'est pas bien vue par la société. Elle sait qu'elle n'est pas comprise par cette dernière et, en retour, elle se perçoit par rapport à cette perception sociale en se donnant une image différente non seulement de celle des hétérosexuels en général, mais aussi des filles hétérosexuelles en particulier.

SI dit donc être incomprise non seulement par la famille en particulier, mais aussi par la société en général. Elle est considérée comme celle attaquée par des *démons* et d'être

porteuse d'un malheur familial. Elle dit cependant avoir peu d'amis qui le comprennent mais que tous voudraient qu'elle change de comportements, là où la majorité de ses anciens amis évitent sa compagnie de peur d'être assimilés à elle. Elle le dit de cette manière : *« Inkurikizi ni izo nakubwiye z'uko* famille *na* société *batantahura kandi ari ibintu bibaho, n'izindi z'uko bamwe mu bagenzi banyinuba canke bagatinya ko tugendana kubera gutinya ko bobavuga nk'uko na nje bamvuga.»*

Traduisons : *« Les conséquences sont liées à ce dont je t'ai parlé et se rapportant au fait que la famille et la société ne me comprennent pas alors que l'homosexualité est un fait normal, ainsi que celles qui sont liées au fait que des amis me discriminent ou ont peur de ma compagnie de peur d'être la risée comme moi .»* La vie quotidienne de cette enquêtée est donc entachée par le fait que sa vie relationnelle n'est pas bonne. Elle est victime, en effet, d'une marginalisation sociale dans la mesure où la famille, ses voisins et les amis ne veulent pas être en sa compagnie, ce qui compromet son intégration socioculturelle.

Pour chercher des solutions à ces difficultés, SI fait semblant de ne pas être touchée par la situation. Elle se donne la *''paix''* en évitant de parler de son homosexualité avec les autres et en essayant de se faire accepter en famille et dans l'entourage, en s'adonnant notamment aux travaux ménagers et en participant dans des activités liées aux événements organisés par les voisins, d'une part, et en évitant toute mésentente en famille.

Enfin, elle pense à contribuer socialement pour le changement des représentations vis-à-vis des homosexuels, comme cela transparaît dans ces propos : *« Ndashaka ko muri kazoza nokora cane, mfashanije n'abandi, baba aba* homosexuels *nka nje canke abandi, kugira ngo ibi vyumumviro biri mu bantu bihere, aba* homosexuels *babone kubaho batekaniwe nk'abandi bose.»*

Ce qui signifie : *« Je veux travailler beaucoup dans l'avenir, en collaboration avec les autres homosexuels comme moi ou non, afin que ces représentations sociales vis-à-vis des homosexuels soient abandonnées et que ces derniers vivent à l'aise comme tout le monde .»* SI voudrait donc que les homosexuels soient perçus comme le reste de la population et non plus comme une minorité déviante. Elle entreprend alors d'apporter une grande contribution pour que cela soit possible, en collaboration avec les autres personnes intéressées par l'émancipation des homosexuels. Il apparaît donc que l'enquêtée met un intérêt particulier sur le travail en association en vue de sensibiliser la population au changement de mentalités.

**5.2. Cas DU**

DU est un garçon de 28 ans, habitant le quartier Kinanira de la Commune de Muha, pris en charge par l'ANSS depuis 2 ans. Cinquième et dernier de la fratrie, DU est un commissionnaire de voitures. Il affirme se sentir comme les hétérosexuels, avançant que ses pratiques homosexuelles ne changent rien dans sa vie et estime qu'il n'y a pas de différence entre ces pratiques et les pratiques hétérosexuelles, en ce qui concerne le plaisir ressenti.

Cependant, en même temps que cet enquêté dit se sentir bien à l'aise, il se considère comme un être différent des autres, un cas particulier étant donné que les homosexuels ne sont pas nombreux au Burundi. Il dit ceci : « *Nigereranije n'abandi bahuza igitsina n'abo batagisangiye hari ubudasa, kuko bo barashobora kuvyara umwana kandi ni vyo* societé *yemera, bica bitera ingorane kuko nanje mfatwa nk'umugumutsi.*»

Pour dire : « *Si je me compare aux hétérosexuels, je trouve qu'il y a une différence entre moi et eux dans la mesure où ces derniers peuvent enfanter, ce qui est admis par la société, et cela pose un problème car moi, je suis pris pour un déviant.*» DU trouve donc qu'il est différent des hétérosexuels au point de vue de l'image sociale. Il sait qu'il fait partie de la minorité homosexuelle non admise par la société. En se comparant aux hétérosexuels, il se base sur une valeur sociale à savoir la procréation qui est mise en avant, d'où il se met lui-même au ban de la société car il sait en fait qu'il ne pourra pas remplir ce devoir social pour autant qu'il reste homosexuel.

Parmi de nombreux problèmes rencontrés par DU dans sa vie quotidienne relatifs à son intégration socioculturelle, il indique notamment le fait qu'il se trouve devant cette exigence sociale, celle de fonder son foyer. En effet, ses parents en particulier et les membres de sa famille en général voudraient qu'il se marie pour avoir des enfants, ce qui ne rencontre pas ses perspectives. Cela a créé des mésententes entre lui et ses parents au point qu'il a décidé de quitter la famille pour aller louer une chambrette ailleurs. Aussi, le sujet dit ne pas être épanoui dans ses relations car il est toujours pointé du doigt, ce qui le rend mal à l'aise. Voici comment il exprime ses difficultés dans l'entourage : « *Inkurikizi ni uko banyinuba, bamfata nk'uwarenze ku mico y'ikirundi kandi n'abagenzi b'abahungu bamwe baratinya kuza kundaba aho mba, hari n'abo tungana batinya ko tugendana kubera boca bibaza ngo na bo tumeze co kimwe kuko jewe muri* quartier *baranzi ko ndi umu* homosexuel.»

Ce qui se traduit de cette manière : *« Les conséquences sont liées au fait qu'on me discrimine, ils me prennent pour quelqu'un qui aurait passé outre les mœurs burundaises, et mes amis ont peur de me rendre visite chez moi ; il y a même des amis de ma génération qui ont peur d'être avec moi sous peine d'être considérés aussi comme des homosexuels car tout le monde sait que je suis homosexuel.»* Ce sujet est donc isolé, considéré comme quelqu'un qui a violé les normes sociales dans la mesure où la culture burundaise reste hostile à l'homosexualité, celle-ci étant considérée comme une malédiction.

La vie relationnelle de DU est donc affectée car en réaction à cette exclusion dont il est victime, il s'exclut à son tour de la relation avec les autres, ce qui ne contribue pas à trouver la solution aux difficultés vécues et ne fait qu'amplifier sa situation problématique. Il se soustrait en effet à la communication, comme cela transparaît dans ses propos : *« Ubu nahisemwo kworosha ubuzima, nk'ubu nta muntu duharira mvugana n'abo nzi ko bantahura, muhira naho ngenda kubaramutsa gusa. Ari uwufise ikibazo na we ndamwishura uko je ndavyumva kandi simba nshaka ko tubandanya ikiganiro.»*

C'est-à-dire : *« Maintenant, j'ai choisi de ne pas compliquer la vie. Par exemple, je ne discute avec personne, je parle avec ceux qui me comprennent et je me rends à la maison seulement pour rendre visite aux membres de la famille. Si quelqu'un a une question à me poser, je lui réponds suivant ma perception et je ne veux pas qu'on continue la discussion.»* DU préfère limiter les contacts en évitant les échanges verbaux et/ou en limitant la discussion au sujet de l'homosexualité.

Dans le but de s'adapter à la situation, DU cherche à se faire accepter socialement en participant aux activités organisées dans l'entourage. Il fait aussi partie d'une association des jeunes de son quartier et il motive l'adhésion à cette association en avançant qu'il s'agit d'une façon de montrer que même si la société se moque des homosexuels, ceux-ci ont aussi un rôle à jouer dans la société. Enfin, il a dans ses perspectives le projet de travailler en association afin de lutter pour les droits des homosexuels.

### 5.3. Cas MU

Homosexuelle, MU est une jeune fille âgée de 23 ans. Aînée de la famille, elle habite à Jabe et travaille comme serveuse dans un hôtel à Bujumbura. Elle est prise en charge par l'ANSS depuis un an et demi. Elle éprouve d'énormes difficultés dans sa vie homosexuelle. En effet, elle se sent en insécurité permanente car elle ne voit pas bien l'issue de cette vie. Elle a peur

de son avenir car, en se comparant aux hétérosexuels, elle constate que ces derniers ont des perspectives, sont acceptés par la société, alors que sa vie homosexuelle ne lui plaît que par rapport au plaisir qu'elle lui donne. Elle se voit d'un côté, comme un être différent des autres, ayant eu une histoire particulière qui aurait été à l'origine de son homosexualité, même si de l'autre côté, elle se voit semblable aux autres, malgré l'impossibilité de donner naissance à des enfants.

La vie familiale et sociale de MU n'est pas aisée. Elle est confrontée aux exigences socio-familiales. En effet, sa famille aimerait la voir fonder son foyer et avoir des enfants alors que cela ne rentre pas dans ses projets. Voici ce qu'elle dit à ce propos : *« Mu muryango bama bantuka ngo imyaka mfise hari hageze ko baronka umukwe n'abuzukuru, na rirya ndi imfura muhira. Narageraageje kubahisha ko ndi umu* homosexuelle, *ariko baruhiye kubimenya kuko biragoye guhisha (...). Ababanyi ntibubahuka kubimbwira cane nko muhira, gusa hari aho uza wumva turiko turavugana bambwira ngo erega harageze ko uduha inzoga, ngo* il faut *ko uhindura inyifato ukarondera umuhungu mukundana.»*

Cela veut dire : *« En famille, on est toujours en train de me blâmer arguant que je suis assez âgée pour qu'ils aient un gendre et de petits-enfants, étant donné que je suis l'aînée de la famille. J'ai essayé de leur cacher que j'étais homosexuelle mais ils ont fini par le savoir parce qu'il est difficile de le cacher (...). Quant aux voisins, ils n'osent pas me le dire de façon ouverte comme à la maison, mais ils me disent souvent qu'il est temps que je me marie, et qu'il faudrait alors que je change de comportement et que je cherche un copain. »* MU se trouve donc devant la valeur socio-familiale selon laquelle il est bon de se marier à un certain âge pour l'honneur non seulement de l'individu mais aussi pour celui de la famille. Ainsi, la famille et les voisins suggèrent à MU d'envisager à franchir ce pas, notamment en abandonnant certains comportements qui s'inscrivent dans son identité homosexuelle. En effet, MU se plaint du fait qu'elle est accusée de manifester certains comportements des garçons alors que la famille et la société voudraient qu'elle soit caractérisée par des conduites typiquement féminines.

Ces problèmes ont fait que MU a réduit ses contacts sociaux. Quelques uns de ses amis l'ont abandonnée et elle se retire de la vie relationnelle car elle a par exemple abandonné une chorale de l'église parce que les membres de celle-ci trouvaient qu'il était indigne qu'une homosexuelle appartienne à un tel groupe religieux, tout en suggérant à MU d'abandonner l'homosexualité.

MU regrette que c'est impossible d'abandonner cette conduite car elle avance qu'elle n'en est pas à l'origine, d'où pour s'adapter, elle essaie de se faire accepter par la société dans son identité. Elle dit ceci : « *Ubu niha amahoro hama nkaganira n'abandi ngerageza gusigurira uwutantahura igihe bikenewe nkamubwira ko atari ivyo nigize kandi atari je nabishatse ko kandi vyongora kubihindura (...). Ku bijanye n'imigenderanire ndakora ibikorwa bikenewe muhira no mu babanyi.* »

Traduisons : « *Maintenant, je me donne la ''paix'' et je mène des discussions avec les autres en essayant d'expliquer ma situation à ceux qui ne me comprennent pas, en cas de nécessité en leur disant que ce n'est pas moi qui ai voulu devenir homosexuelle et qu'il serait difficile de changer cette identité (...) En ce qui est de ma vie relationnelle, je m'adonne aux travaux ménagers et aide les voisins.* » MU voudrait, en fait, que la société burundaise adopte la culture de la tolérance, qu'elle apprenne à accepter les différences. Dans cette même perspective, MU envisage de s'engager dans des œuvres caritatives dans l'avenir, en aidant des enfants en difficultés comme les enfants de la rue pour montrer que les homosexuels contribuent à des initiatives positives.

### 5.4. Cas JA

JA est un homme de 35 ans, homosexuel et chauffeur habitant au quartier Rohero, troisième et dernier de la fratrie. Il est pris en charge par l'ANSS pendant à peu près une année et demie. JA dit être à la fois satisfait et insatisfait de sa vie homosexuelle. Il est satisfait par rapport au fait qu'elle tire du plaisir de ses relations homosexuelles, tout en éprouvant un malaise lié aux représentations sociales vis-à-vis de l'homosexualité. Voici son témoignage : « *Jewe numva niyumva neza, ubuzima mbayemwo burampimbara kuko ubu tugeze mu myaka y'aho umuntu abaho uko avyumva, agakundana n'uwo ashatse (...). Ego meze nk'abandi bahungu kuko nanje ndi umuhungu. Gusa dutandukaniye kuko bakunda ivyo jewe ntakunda.* »

Ce qui signifie : « *Je me sens bien, je suis fier de la vie que je mène car on est dans le temps où chacun peut vivre de sa façon et libre de choix du partenaire (...). Effectivement, je suis comme les autres garçons, seulement les différences résident dans nos choix d'objet d'amour.* »

Même si JA dit être purement homosexuel, il vit une certaine ambivalence car il avance déjà qu'il est à la fois semblable et différent des autres garçons. Par ailleurs, il voudrait

expérimenter une relation hétérosexuelle : « *Ariko birashika nkiyumvira nti umunsi umwe nzoryamana n'umukobwa na we numve uko bimeze.* »

C'est-à-dire : « *Mais il m'arrive de penser à envisager un rapport sexuel un jour avec une fille.* » Seulement, JA dit qu'il éprouve des difficultés à aborder les filles en matière sexuelle et qu'il est seulement à l'aise avec des garçons.

JA n'est pas compris par la famille, les voisins et les amis. Ils le prennent pour une victime d'une maladie ou d'une malédiction. La famille n'est pas contente d'avoir un tel enfant en son sein. En réaction à cette considération, JA a réduit les contacts sociaux en limitant les échanges verbaux avec l'entourage. Il préfère parler de l'essentiel dans ses conversations, c'est-à-dire en fait qu'il voudrait qu'on ne parle pas de sa situation d'homosexuel et qu'on parle d'autres choses. Il a par ailleurs sélectionné des amis, il est en compagnie des amis qui sont plus ou moins tolérants tandis qu'il est allergique à ceux qui ne le comprennent pas.

Pour son adaptation, JA essaie d'être performant dans sa profession, ce qui traduit une façon de chercher à se faire accepter socialement. Il le dit de cette manière : « *Gutorera umuti izo ngorane biragoye kuko abatantahura sinshobora kubibumvisha ku nguvu ni co gituma niha amahoro(...). Nkora akazi neza nkurikije amategeko, nkirinda n'umuntu twoshwana aho ari ho hose, haba muhira, haba ku kazi canke mu bagenzi n'ababanyi.* »

Ce qui veut dire : « *Il est difficile de trouver des solutions à ces difficultés car je ne peux pas faire comprendre ma situation aux gens par force, et c'est pourquoi je me donne la ''paix'' (...). Je fais mon travail de façon professionnelle, tout en évitant toute mésentente avec n'importe qui et n'importe où, que ce soit à la maison, au travail, avec les amis ou dans le voisinage.* »

JA désire donc montrer qu'à part son homosexualité, il est serviable et se conforme aux règles et normes sociales pour vivre en harmonie avec les autres. Enfin, il voudrait que la société mette fin à la discrimination faite aux homosexuels et dit avoir commencé cette lutte en adhérant à une association même si celle-ci n'est pas encore reconnue légalement. Par ailleurs, il recommande à l'Etat de lever les sanctions prévues dans le code pénal en vigueur contre les pratiques homosexuelles et pense que cela favoriserait même le changement des représentations sociales vis-à-vis de l'homosexualité.

### 5.5. Cas PE

Homosexuel, PE est un jeune homme âgé de 20 ans, aîné d'une fratrie de 3 enfants. Il habite le quartier Nyakabiga de la Commune Mukaza et travaille dans un bureau de change au centre-ville: Il est pris en charge par l'ANSS depuis une année et deux mois. PE dit être apaisé, avançant que sa vie homosexuelle ne lui fait aucun mal. Il est donc d'une part satisfait de sa vie homosexuelle et d'autre part, il ne se sent pas à l'aise car les homosexuels constituent une minorité marginalisée. Aussi, il dit se percevoir à la fois semblable et différent des autres. Voici son témoignage : « *Nibona co kimwe na bo kuko jewe ndaryoherwa nk'uko nabo baryoherwa gishasha jewe ndabikorana n'umuhungu nka nje tudashobora kuvyara umwana* sinon *nta budasa mbona buhari umwe wese araryoherwa ukw'iwe (...). Ndi umuntu abayeho mu buzima yisangije kuko Abarundi batarabimenyera.*»
Traduisons : « *Je me perçois comme les autres parce que je trouve le même plaisir que celui des hétérosexuels dans leurs pratiques. Ce qui est nouveau, c'est que je couche avec un garçon comme moi et que nous ne pouvons pas avoir un enfant, sinon il n'y a pas de différence, chacun se satisfait de sa manière (...). Je suis quelqu'un qui mène une vie particulière car les Burundais ne sont pas encore habitués à l'homosexualité.* » PE vit donc une certaine ambivalence psychoaffective car il admet qu'il n'y a pas de différence entre lui et les hétérosexuels et en même temps affirme qu'il vit une vie propre à lui, différente de celle de la majorité.

PE dit ne pas être compris par la famille, les amis et les voisins. Il est considéré comme un déviant social et comme un malade mental. La famille considère qu'il l'a déshonorée alors qu'elle attendait beaucoup de lui, étant donné qu'il est l'aîné de la fratrie. Il s'insurge ainsi contre la culture burundaise qui selon lui, n'est pas ouverte aux différences vu le mépris et le rejet social à l'égard des homosexuels.

Il s'en suit que PE est marginalisé socialement, ses anciens amis ne veulent plus de sa compagnie de peur d'être assimilés aux homosexuels. Son père l'a chassé de la maison et il vit isolé, dans un appartement à lui seul. Cela lui pose un problème sérieux car il lui est très difficile de pourvoir à certains de ses besoins car il n'est plus assisté par les membres de sa famille.

Pour faire face à ces difficultés, PE essaie de se chercher une place dans la société. Il s'implique, en effet, dans certaines activités de la famille, rend souvent visite à ses petits

frères et sœurs. Enfin, il a des perspectives visant à contribuer dans la lutte contre les discriminations faites aux homosexuels. Voici comment il le dit : *« Kuko Abarundi bataratahura ko umu* homosexuel *ari umuntu nk'abandi, ndipfuza ko muri kazoza nogira ico ntereye kugira abantu nka nje bazobeho atakubinuba nk'uko biri uwu munsi, ivyo navyo bizoca mu gusigurira abandi no gushinga intahe mpereye ku buzima bwanje nyene. Nibaza ko bizogira ico bihindura n'aho bizofata umwanya.»*

Ce qui veut dire : *« Puisque les Burundais ne comprennent pas que l'homosexuel est une personne comme les autres, j'envisage de contribuer dans l'avenir pour que les homosexuels comme moi vivent sans être marginalisés comme cela est le cas aujourd'hui. Ceci sera possible par des sensibilisations et des témoignages en commençant par ma propre vie. Je pense que ceci produira un changement même si ça prendra du temps.»* PE souhaite une culture burundaise qui comprenne les homosexuels. Il est persuadé que cela ne se fera pas de façon spontanée mais que ca prendra du temps, mais il reste confiant que les homosexuels pourront vivre librement comme le reste de la population.

Dans ce chapitre, nous avons décrit les homosexuels qui ont fait l'objet de l'étude. Le constat est qu'il y a des aspects qui reviennent chez tous les enquêtés notamment liés au fait qu'ils sont mal considérés par l'entourage familial et social, pris pour des êtres *'à part"*. Mais il reste que cette situation n'est pas vécue de la même manière par les sujets. Non plus, ces derniers n'ont pas les mêmes mécanismes d'adaptation à la société. Cela étant, il importe d'entrer en profondeur afin d'analyser les données et interpréter les résultats de recherche en nous référant aux thèmes définis sur la base des objectifs de l'étude.

## CHAPITRE VI : LE VECU PSYCHOAFFECTIF D'UN HOMOSEXUEL

La vie psychoaffective implique les sentiments, la perception de soi, des autres et du monde éprouvés par une personne en rapport avec la situation dans laquelle elle se trouve, notamment liée aux stimulations familiales, extérieures et sociales. Ces impressions intérieures s'accompagnent de réactions qui traduisent un plaisir ou un déplaisir par rapport aux réactions du milieu. Ainsi, à ce niveau, des sentiments d'insécurité affective et une ambivalence sentimentale sont vécus par les homosexuels et se dressent en obstacles à leur intégration socioculturelle.

### 6.1. Insécurité affective

L'être humain a besoin de se sentir psychologiquement sécurisé, d'avoir confiance en soi et dans ses relations avec les autres. Cette sécurité dépend des circonstances dans lesquelles il se trouve et de la manière dont il est intégré ou non dans son milieu de vie. Le fait d'être homosexuel affecte ainsi la sécurité intérieure, étant donné que l'homosexualité n'est pas vue d'un bon œil par la société.

Tel est le cas de MU qui dit ceci : *« Abandi baranyinuba uhereye muri* famille *na* société *ubwayo kuko amategeko y'uburundi ntatworohereza ndetse aravuga ibihano. Ivyo bituma numva ntatekanye kuko dufatwa nk'abataye umurongo.»*

Ce qui se traduit ainsi : *« Les autres me discriminent en commençant par les membres de la famille puis en considérant la société aussi, parce que la loi burundaise ne nous facilite pas la vie, y compris même qu'elle prévoit des peines à notre égard dans le code pénal. Cela fait que je ne me sens pas en sécurité parce que nous sommes considérés comme des déviants sociaux. »* Mu se sent mal à l'aise, elle n'est pas apaisée dans son for intérieur, et cette insécurité est liée à la déconsidération sociale de l'homosexualité, celle-ci étant vue comme non seulement une déviance mais aussi comme une atteinte à la vie sociale, la société allant même jusqu'à envisager des sanctions légales y relatives. Mais ce n'est pas seulement cet aspect qui donne lieu au sentiment d'insécurité de MU, mais également le regard de l'entourage qui traduit une intolérance sociale vis-à-vis des homosexuels. Cette intolérance sociale se répercute sur la perception de MU par sa famille parce qu'en fait les normes familiales ne sont que le reflet des normes sociales sur le plan restreint.

Quant à DU, l'insécurité qu'il ressent est liée au fait qu'il n'est pas libre dans ses choix relationnels. Il dit ceci : « *Hari n'abagenzi batinya ko tugendana, abandi ugasanga nk'ubu*

*ndenganye barantuma urutoke canke nkabona ko bamvuze. Bica bituma ntumva ubwigenge nk'abandi kandi nkaguma ata mahoro mfise mu mutima, nkatinya kuba kumwe na bo. Na* groupe *y'abagenzi nahoramwo narayivuye mwo kuko aho bamenyeye ko ndi umu* homosexuel *sinigera numva ko ndemye turi kumwe, nguma mbona ko ndi mu murwi utari uwanje.»*

C'est-à-dire : *« Il y a même des amis qui ont peur de ma compagnie, et d'autres qui me pointent du doigt à mon passage, là où d'autres parlent de moi. Ceci fait que je ne me sens pas en liberté comme les autres et je reste en insécurité intérieure avec une peur de me joindre à eux à mon tour. J'ai même quitté un groupe d'amis parce qu'à partir du moment où ces derniers ont su que je suis homosexuel, je ne me sens plus bien avec eux, je perçois que je suis dans un groupe qui n'est pas le mien.»*

DU vit une insécurité permanente. Il pense être un objet de risée, ce qui fait qu'il ne se sent pas libre de mouvements. Il éprouve une peur d'approcher les autres, une peur qui s'inscrit en fait en réaction au rejet de ses amis, ce qui accentue le rétrécissement de ses relations. Il voudrait être en compagnie des autres mais il ne s'y sent pas à l'aise, il n'éprouve pas d'assurance dans la compagnie avec ces amis, d'où il préfère éviter cette dernière.

DU ne se sent donc pas rassuré au milieu de ses amis. Il y a le manque de ce qu'Anzieu (1976, p.164) appelle « *illusion groupale* », qu'il définit comme *« un état psychique particulier qui s'observe aussi bien dans les groupes naturels que thérapeutiques ou formatifs et qui est spontanément verbalisé par les membres sous la forme nous sommes bien ensemble, nous constituons un bon groupe.»* Quoiqu'il puisse s'agir d'une illusion, cette illusion groupale est importante pour l'établissement d'une relation car elle permet aux membres du groupe de se sentir unis. Le caractère réciproque des relations qu'elle promeut réconforte l'identité des membres. DU affirme qu'il ne se sent pas avec les autres même s'il est en leur compagnie, ce qui cause un inconfort en lui et fait qu'il ne désire plus faire partie d'un groupe de gens dont il se sent différent.

L'insécurité vécue par ces enquêtés est aussi liée à la peur de l'avenir. Ceci est relevé par MU qui l'exprime de la manière suivante : *« Siniyumva neza kuko birashika nkiyumvira kenshi kazoza kanje bikantera ubwoba. N'aho ari vyo bindyohera, muhira baguma bambwira ngo erega wewe uragowe ntaco uzovamwo, kandi na jewe ubwanje ndavyiyumviriye nkabona ko bambwira vyo, kuko kazoza kanje simbona ko kazoba keza.»*

Cela veut dire : *« Je ne me sens pas bien parce qu'il m'arrive souvent de penser à mon avenir et d'en avoir peur. Même si je suis satisfait des relations homosexuelles qui me satisfont, les*

*membres de ma famille ne cessent de me dire que mon avenir est brisé et, en y réfléchissant moi aussi, je trouve qu'ils me disent la vérité parce que je ne pense pas vraiment que mon avenir est prometteur. »*

Le constat est que ce sujet a peur de son avenir. Il pense que ce dernier pourra ne pas être bon suite à ses conduites homosexuelles. Autrement dit, il affirme que l'homosexualité lui procure du plaisir, un plaisir qui peut cependant porter atteinte à toute sa vie dans la mesure où il ne lui permet pas d'envisager des perspectives. Mais, en fait, cette prise de conscience est stimulée par l'entourage familial et s'accompagne d'une perturbation affective donnant lieu à des sentiments de peur de l'avenir.

Nous constatons donc que DU et MU vivent une insécurité affective liée à la façon dont ils sont perçus par la famille et l'entourage. Ils n'ont pas confiance en d'autres personnes, et MU a même peur de son avenir. La sécurité étant, selon Bernard (1976, p.116), *« ce confort intérieur qui résulte à la fois de la confiance en soi et de la confiance dans les autres »*, et l'affectivité comprenant, selon Bastin (1970, p.24), *« tout ce qui a trait à la sensibilité, à l'émotion et aux sentiments.»*, la sécurité affective est donc à considérer au vu de la relation qu'une personne a avec lui-même et avec les autres. Ainsi, l'insécurité affective relevée par ces enquêtés est due à la façon dont ces derniers sont perçus par l'entourage et ils se sentent comme un groupe à part et ne se sentent pas à l'aise dans une société largement et majoritairement hétérosexuelle. Leur homosexualité se heurte aux valeurs sociales, d'où ils éprouvent des sentiments ambivalents.

### 6.2. Ambivalence psychoaffective

L'ambivalence psychoaffective se traduit par la présence des représentations oscillant entre deux pôles où l'individu est à la fois favorable et défavorable vis-à-vis d'un objet. Selon Sillamy (1981, p. 54), l'ambivalence est *« un état psychoaffectif d'une personne qui, dans une situation donnée, éprouve des sentiments contradictoires ou manifeste simultanément des attitudes opposées telles que l'amour et la haine, la crainte et le désir, l'affirmation et la négation.»* L'ambivalence est donc un état psychoaffectif mettant en évidence des sentiments et des attitudes contradictoires chez une même personne. Elle est liée à la persistance des désirs contradictoires.

### 6.2.1. Satisfaction/insatisfaction

Chaque personne éprouve des représentations par rapport à la vie qu'elle mène ; elle en a un certain niveau de satisfaction. C'est-à-dire qu'il a une façon de considérer sa vie et de se sentir plus ou moins bien dans sa peau. Ces enquêtés éprouvent une certaine ambivalence dans leurs représentations vis-à-vis de leur vie homosexuelle ; ils se sentent en fait à la fois satisfaits et insatisfaits de cette dernière. Voici, par exemple, les propos de DU à ce sujet : « *Niyumva nk'abandi kuko guhuza igitsina n'uwo tuwusangiye nta co bihindura kuri jewe, ni nk'uko uwundi na we ahuza igitsina n'uwo batagisangiye (...). Ishusho niha ni uko ndi* cas particulier *mugabo ni ibisanzwe kuko abantu bose ntibategerezwa kuba ho co kimwe kuko ntitwiyumvira kumwe.* »

Traduisons : « *Je me sens comme les autres parce que les rapports homosexuels ne changent rien à mon sujet ; c'est comme chez les hétérosexuels (...). Je me perçois comme un cas particulier mais c'est un fait normal car on ne peut pas tous vivre de la même manière étant donné que nous ne pensons pas de la même façon.* »

DU pense être comme les autres en considérant que toute personne a sa propre façon de satisfaire ses besoins et de réaliser ses désirs. Il considère donc l'homosexualité comme un fait normal car il éprouve du plaisir comme les hétérosexuels. Mais en même temps, il se considère comme un être à part, un être qui vit sa vie mais d'une manière particulière, ce qui laisse penser qu'il n'est pas totalement satisfait de sa vie même s'il persiste à dire que sa vie est normale, étant donné qu'il se perçoit déjà comme un être ayant des caractéristiques qu'il ne partage pas avec la majorité. Cette ambivalence liée aux sentiments de satisfaction se fait aussi observer chez SI qui s'exprime de la manière suivante : « *Jewe numva ata bibazo kuko kuba mpuza igitsina n'abo tugisangiye nta co binyononera mu buzima. Muri make novuga ko niyumva nk'abandi. Gusa ababanyi ntibantahura, nk'abazi uko meze ntibantahura na gato bibaza ko ari indwara yamfashe. Ivyo ni vyo bica bituma rimwe rimwe numva ntabinezererewe.* »

Pour dire : « *Moi, je n'ai pas de problèmes car l'homosexualité ne porte atteinte en rien sur ma vie. En peu de mots, je dirais que je me sens comme les autres. Seulement, les voisins qui connaissent ma situation ne me comprennent pas ; ils pensent que je suis malade. Cela fait que parfois je ne suis pas contente de cette situation.* » D'une part, SI se trouve satisfaite de sa vie. Elle considère que l'homosexualité ne lui cause pas de difficultés ; elle dit se sentir comme tout le monde, donc de façon "*normale*". Mais d'autre part, elle relève un malaise lié

à l'incompréhension sociale de sa situation homosexuelle. Elle se sent incomprise par l'entourage, ce qui fait qu'elle vit des moments de ressentiment voire de regret par rapport à ce fait.

JA, aussi, éprouve cette ambivalence de sentiments par rapport aux circonstances dans lesquelles il satisfait ses désirs sexuels. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « *Numva ntekanye kuko nta co bintwara birandyohera nk'uko uwundi aryoherwa aronse umu* partenaire *badasangiye igitsina. Gusa ikibazo kihari ni uko abantu bamvuga cane. Nko muri* cité *mbamwo, abandi bahungu bararyamana n'abakobwa ukamengo nta na kimwe, ariko jewe ndinda kuja aho batanzi. Kandi twebwe kuronka umu* partenaire *biragoye ariko abandi bobo biroroshe.*»

Cela veut dire : « *Je me sens apaisé parce que le fait d'être homosexuel ne me fait rien, j'y trouve du plaisir à la manière d'un hétérosexuel qui a trouvé un partenaire. Mais le problème est que je suis un objet de risée. En effet, dans le quartier où je vis, les autres garçons ont des rapports hétérosexuels et cela se passe comme si de rien n'était, mais moi je dois me déplacer vers là où on ne me connaît pas. En outre, il est facile aux hétérosexuels de trouver un partenaire, ce qui n'est pas le cas pour nous.*» Nous remarquons que cet enquêté éprouve à la fois des représentations de satisfaction et d'insatisfaction vis-à-vis de sa vie homosexuelle. En effet, il trouve que cette dernière lui procure du plaisir comme celui qui est obtenu lors des relations hétérosexuelles. Mais en même temps il trouve que cette vie a beaucoup de contraintes étant donné que ses pratiques homosexuelles ne se font pas d'une façon aisée. Il s'insurge contre son entourage qui ne le reconnaît pas comme c'est le cas des hétérosexuels.

DU, SI et JA affirment qu'ils se sentent comme ''les autres'', c'est-à-dire les hétérosexuels. Ils satisfont en fait leur besoin sexuel par le truchement de l'objet homosexuel, et le plaisir est le même que pour une relation hétérosexuel car il s'agit dans tous les cas de la décharge d'une tension libidinale, d'une satisfaction du besoin sexuel. Cependant, puisque les pratiques homosexuelles sont mal perçues par la société burundaise, ces enquêtés éprouvent aussi une certaine insatisfaction par rapport à leur vie. Ils ont par ailleurs, une image instable d'eux-mêmes, se percevant à la fois comme semblables et différents des autres. Cette ambivalence est liée au fait que l'image que l'individu se donne est liée en grande partie à la façon dont il est perçu par les autres. Pour Tap et Vasconcelos (2004, p.92), « *le sujet s'efforce de répondre à la question ''qui suis-je en relation avec les autres ?'' Dans l'élaboration de sa représentation de soi, il se préoccupe de savoir comment il a été perçu. Il se compare à autrui. Il compare l'image qu'il a de lui-même à celle qu'autrui porte sur lui.*» Les autres sont

comme un miroir dans lequel nous nous regardons, les opinions qu'ils ont de nous, le regard qu'ils portent à nous, par rapport à notre situation, à notre appartenance, à notre conduite, etc. influencent largement notre perception de nous-mêmes, nos conduites et nos sentiments. C'est ainsi que ces enquêtés oscillent entre deux pôles de sentiments, se sentant à la fois satisfaits et insatisfaits de leur vie homosexuelle. Il s'agit d'une contradiction qui est générée par la rencontre des désirs homosexuels et la réalité sociale se traduisant ici par le fait que la société met en avant l'hétérosexualité avec tout ce que cette dernière implique, non seulement en rapport avec le choix de l'objet de l'individu, mais aussi de l'identité sexuelle de ce dernier.

### 6.2.2. Acceptation/refus de l'identité et de l'orientation sexuelles

Les représentations par rapport à la masculinité et à la féminité tiennent une place de choix dans la construction de l'identité et l'établissement de contacts sociaux. Elles jouent ainsi un grand rôle dans le choix de l'objet sexuel. C'est donc dire que les problèmes liés au choix homosexuel sont aussi à situer au niveau de l'identité sexuelle car la vie sexuelle n'implique pas seulement la fonction physiologique, mais toute la vie de la personne dans son rôle social.

Des enquêtés ont des représentations vis-à-vis d'eux-mêmes par rapport à la masculinité et à la féminité, qui traduisent une ambivalence au niveau de leur identité sexuelle. SI l'exprime de la façon suivante : « *Nibona co kimwe n'abandi bakobwa* sauf *ko jewe ndabikorana n'umukobwa nka nje tudashobora kuvyara umwana nta budasa buhari. Ariko novuga ko abandi bakobwa hari ho ubudasa kubera nka jewe numva ndi* à l'aise *ndiko ndatera inkuru n'abahungu. Hari ama* comportements *y'abakobwa ntakunda. Muhira ni ho gusa bantuka ngo ndi umuhungu, hagaca hagera igihe numva noshiramwo inguvu ngo ndabe ko noba umukobwa nk'abandi.»*

C'est-à-dire : *« Je me perçois comme les autres filles sauf que je fais des rapports homosexuels, ce qui fait que je ne peux pas enfanter, sinon il n'y a pas de différence. Cependant, je dirais qu'il y a une différence entre moi et d'autres filles parce que, par exemple, je suis à l'aise en dialoguant avec les garçons. Il y a des comportements des filles que je n'admets pas. C'est seulement à la maison qu'on me reproche de me comporter comme des garçons, ce qui fait que je m'efforce d'adopter des comportements des filles.»* Nous constatons que SI n'a pas de stabilité dans son identité sexuelle. Elle voudrait construire cette dernière en référence à l'identité des garçons, ceci étant attesté par le fait qu'elle aime être à leur côté, non parce qu'elle veut chercher un partenaire sexuel parmi eux, mais parce qu'elle

est intéressée par certains de leurs comportements qu'elle voudrait incorporer. Autrement dit, elle s'identifie aux garçons. Mais cette identité masculine voulue par SI rencontre les exigences sociales qui tracent des comportements propres pour chaque groupe sexuel, ce qui fait que cette enquêtée désire des fois changer pour adopter certaines conduites des filles. Il y a toujours, ici, l'influence de la famille car SI se voit obligée d'adopter des comportements typiquement féminins suite aux reproches de cette dernière. Il ne s'agit pas en fait d'une perspective qui vient d'elle-même, d'où ces sentiments identitaires ambivalents.

JA quant à lui, met en évidence l'existence d'un intérêt hétérosexuel à côté de l'homosexualité. Il dit ceci : *« Jewe mbona ndi co kimwe n'abandi bahungu. Gusa abantu bamfata nk'umugumutsi (...). Ariko birashika nkiyumvira nti umunsi umwe nzoryamana n'umukobwa na we numve uko bimeze, ko abahungu benshi ari vyo bakunda. Ariko ni igikorwa kitoroshe kuko jewe ntakubeshe kuvugana n'abakobwa ivyerekeye* sexe *birangora* sana.*»*

Ce qui veut dire : *« Je constate que je suis comme les autres garçons. Seulement, les gens me prennent pour un révolté (...). Mais il m'arrive de penser à envisager une expérience sexuelle un jour avec une fille, étant donné que la majorité des garçons préfère les relations sexuelles avec des filles. Mais il s'agit d'un travail dur pour moi car il m'est vraiment très difficile de mener avec des filles des conversations liées au sexe.»*

Il est donc de fait que JA se reconnaît à la fois comme semblable et différent des autres garçons. Il reconnaît déjà qu'il fait partie d'une minorité et voudrait expérimenter ce qui intéresse la majorité. Par ailleurs, ce désir hétérosexuel est sous-tendu par un désir de changement personnel. En effet, JA aimerait faire un effort pour faire face aux difficultés qu'il a à aborder les filles, ce qui implique qu'il a un désir d'être comme la majorité des garçons. La tendance hétérosexuelle est donc présente chez l'enquêté, et de façon consistante. Et cette ambivalence d'identité sexuelle est liée à l'attitude de l'entourage car ce désir de JA de changer est accentué par celui de ne plus être considéré en marge de la société. En voulant expérimenter ce que font la majorité des garçons, c'est qu'il désire aussi faire partie de cette majorité.

L'entourage de SI et JA a donc une certaine influence dans le fait que ces derniers vivent leur homosexualité de façon ambivalente. En effet, selon Doron et Parot (1991, p. 345), *« les sentiments de l'homme sont le résultat non seulement de son vécu personnel en rapport avec les objets internes, c'est-à-dire le moi, mais aussi de son vécu social en rapport avec les objets extérieurs. L'expérience du sujet aussi intime qu'elle soit, le relie à des sources*

*personnelles et à des situations étrangères.»* Ceci veut dire que les besoins et les désirs de l'homme se trouvent confrontés à la réalité sociale. Ce dernier ne réalise pas pleinement ses désirs à son propre gré, mais l'action sociale y a toujours une place. C'est d'ailleurs pourquoi ces enquêtés ne vivent pas l'homosexualité comme ils le voudraient parce que la société valorise l'hétérosexualité. D'où, par exemple, JA a l'intention d'expérimenter cette dernière en vue d'éviter la marginalisation dont il est victime.

Quant à MU, elle se perçoit aussi comme semblable et différente des autres et pense que son état homosexuel a ses racines dans son histoire. Elle l'indique de la manière suivante : « *Ishusho mfise ni uko ntandukanye n'abandi, ndi umuntu atakuze co kimwe n'abandi kuko ibi nkiri umwana sinari nzi ko nzobaho uku. Je niha ishusho y'umuntu yagize ikibazo mu buzima kuko ntabeshe ibi nta ruhara nabigize mwo.* Sinon *turi co kimwe n'abandi.»*
Pour dire : *« L'image que j'ai de moi-même est que je suis différente des autres, je n'ai pas grandi comme les autres parce que lorsque j'étais encore enfant, je ne savais pas que j'allais être homosexuelle. Je me donne l'image d'une personne qui a eu un problème dans la vie parce que, sans mentir, je n'ai pas de responsabilité dans cette situation. Sinon nous sommes comme les autres.»*
Cette enquêtée a du mal à se situer par rapport aux autres. Elle pense avoir eu un problème dans la vie qui aurait été à l'origine de cette homosexualité. Selon elle, cette dernière est un problème dont elle n'est pas responsable, ayant une origine extérieure. Autrement dit, elle changerait si cela était possible. Mais encore elle dit être normale, semblable aux hétérosexuels. Cependant, en se disant semblable aux autres, elle le dit par rapport au groupe des homosexuels, en mettant de côté ses problèmes personnels qu'elle avait évoqués avant. Ce qui veut dire que son identité est reconnue par rapport au groupe et aux circonstances. Lorsqu'elle fait référence aux homosexuels, elle se trouve réconfortée, ce qui n'est pas le cas en référence aux hétérosexuels.

En effet, la manière dont l'individu vit sexuellement a une grande incidence sur son identité dans ce sens que, selon l'Univers de la psychologie (1981, p.59), *« la sexualité est une organisation sexuée de l'individu homme ou femme, c'est-à-dire non seulement sa vie sexuelle, mais aussi sa façon de concevoir le monde suivant sa position phallique ou non.»* L'identité de l'être humain est référée au rôle social, celui-ci étant en relation avec la représentation que se fait ce dernier en tant que masculin ou féminin. La sexualité traduit donc la prise de conscience du rôle social et des conduites sexuelles en tant qu'elles appartiennent à la totalité de la vie relationnelle et affective et qu'elles constituent des éléments

d'enrichissement pour la personnalité. Elle implique aussi les différences de comportements sexuels relatifs aux contextes et aux normes sociaux, économiques, culturels et éducatifs où se construisent et se développent ces comportements.

SI, JA et MU ont donc des difficultés à se percevoir par rapport à leur appartenance sexuelle, ils affirment appartenir à leur groupe sexuel mais en même temps ils disent être différents des autres personnes appartenant à ce dernier. Cette difficulté est aussi observée au niveau de l'ambivalence sexuelle où, par exemple, JA manifeste aussi un intérêt hétérosexuel même s'il affirme être homosexuel. Tout cela est influencé par le regard que porte la société aux homosexuels. Il s'agit d'une question paradoxale dans la mesure où c'est la société. dans le cadre général et la famille plus particulièrement, qui sont à l'origine de l'homosexualité et qui reviennent en même temps pour la rejeter. En effet, pour Freud (1973, p.3), *« pour toute une série d'individus, le développement de la pulsion sexuelle de l'autoérotisme à l'amour de l'objet, avec pour but la réunion des organes génitaux, s'est accompli de façon incorrecte et pas assez radicale (...). Ce sont d'abord, en dehors des personnes qui sont d'une façon générale une pulsion sexuelle hyperintense et qui ne peut être inhibée, les divers genres de pervers chez lesquels une fixation infantile à un but sexuel provisoire a empêché le primat de la fonction de reproduction et les homosexuels ou investis chez lesquels, d'une façon qui n'est pas encore élucidée, le but sexuel a été détourné du sexe opposé. »* L'homosexualité plonge ses racines dans la sexualité infantile, à travers une fixation à un objet ou à une figure d'identification, une fixation narcissique qui fait qu'une personne cherche des objets identiques à elle, ou des choix objectaux faisant que la personne a peur de l'autre sexe. Cette peur de l'autre sexe est relevée par JA qui voudrait chercher des objets hétérosexuels mais qui éprouve d'énormes difficultés à mener des discussions avec les filles, relatives à la sexualité. L'homosexualité paraît donc comme un raccourci, une *"solution"* trouvée par le sujet à cette peur de l'autre sexe.

La vie psychoaffective de ces enquêtés est caractérisé par une ambivalence psychoaffective. D'une part, cette ambivalence est à situer dans le fait qu'ils disent être satisfaits par rapport à leur vie homosexuelle car malgré tout, ils savent qu'ils sont une minorité qui n'est pas bien vue par la société. D'autre part, ils éprouvent des difficultés à se situer par rapport à leur identité sexuelle et au choix de l'objet. Tous ces problèmes psychoaffectifs handicapent leur intégration socioculturelle et font partie de leurs difficultés psychosociales.

## CHAPITRE VII : LES DIFFICULTES PSYCHOSOCIALES D'UN HOMOSEXUEL

L'individu humain est un être de relations et celles-ci supposent l'image sociale de cet individu et la situation dans laquelle il se trouve. Cela étant, son intégration n'est pas toujours effective ; elle est des fois perturbée par de diverses circonstances. C'est la cas des homosexuels qui ont des difficultés psychosociales relatives au fait qu'ils ont un visage social particulier. En revanche, en réaction à cette exclusion dont ils sont victimes, ils peuvent adopter des comportements qui ne facilitent pas leur intégration.

### 7.1. Incompréhension familiale et sociale

La vie psychosociale implique le fait d'avoir une place sociale, d'être accepté par la société. Ceci renforce l'image de la personne et sa vie relationnelle. Mais, ceci n'est possible que dans la mesure où cette personne est bien perçue par la société de par son statut et son rôle sociaux, ses conduites et la situation dans laquelle elle se trouve. Le contraire porte atteinte à l'identité et donne lieu à une mauvaise image sociale.

Tel est le cas pour ces enquêtés qui ne sont pas compris socialement et familialement, eu égard à leur homosexualité parce que celle-ci n'est pas vue d'un bon œil dans la culture burundaise. Voici les propos de PE au sujet de l'incompréhension familiale:« *Mu muryango na cane cane mu nzu twarabiyaze kenshi kuko ntibavyakira neza, bambwira ko nafashwe n'amashetani kuko badatahura ivyo ari vvyo. Vyaratumye batoyi banje bantinya kubera bama babona abavyeyi bantuka kandi Mama akababwira ngo bansengere nafashwe n'amashetani.*»

Ce qui se traduit ainsi : « *En famille, surtout dans ma famille retreinte, nous avons discuté de mon homosexualité à maintes fois parce qu'ils ne la conçoivent pas bien, ils me disent que je serais attaqué par des démons parce qu'ils ne comprennent pas de quoi il s'agit. Cela a poussé mes petits frères et sœurs à avoir peur de moi parce qu'ils voient mes parents toujours en train de me blâmer, ma mère leur disant de prier pour moi car j'aurais été attaqué par des démons.*»

Nous remarquons que la vie familiale de cet enquêtée n'est pas aisée, il a de mauvaises relations avec les membres de cette dernière qui ne comprennent pas son état homosexuel. Ils vont jusqu'à penser qu'il s'agirait d'une invasion d'une idée abstraite, d'où ils pensent même que la solution à cette homosexualité devrait être le recours à une autre idée abstraite qui viendrait se confronter à la première. C'est en fait parce qu'ils ne comprennent pas le processus de formation de l'identité et du choix de l'objet homosexuel qu'ils ont tendance à

trouver un raccourci dans l'explication de ce phénomène en faisant intervenir des idées religieuses.

Cette incompréhension s'observe non seulement dans le cadre familial, mais aussi à travers les relations que ces enquêtés tissent avec l'entourage. DU s'exprime à ce sujet de la manière suivante : *« Ababanyi ntibambona neza kuko* homosexualité *mu Burundi ifatwa nk'umuvumo kuva kera ndabona ko hari abatabimbwira mugabo batambona neza, n'abo tungana kandi bobo nari nibaza ko bontahuye.»*

Pour dire : *« Les voisins ne me voient pas d'un bon œil car l'homosexualité est depuis toujours perçue au Burundi comme une malédiction ; je remarque qu'il y a ceux qui ne me le disent pas mais qui me déconsidèrent, y compris même ceux de ma génération que je pensais pouvoir me comprendre.»* Nous constatons que cet enquêté est mal vu par son entourage et qu'il sait que cette façon dont il est perçu relève de la déconsidération de l'homosexualité dans la culture burundaise. Et il s'agit, selon l'enquêté, d'une attitude qui date de très longtemps. Ce qui touche plus ce dernier, c'est que même ses amis de même âge que lui ne le comprennent pas alors qu'il s'attendait à une attitude inverse. Il se place en fait dans le contexte actuel où l'homosexualité est tolérée surtout dans des pays dominants, ce qui n'est pas encore le cas dans la culture burundaise où on est réticent vis-à-vis de ce fait.

Nous remarquons donc que PE et DU sont incompris par la société et leurs familles respectives. Au sujet de l'attitude de la famille vis-à-vis d'un membre homosexuel, Castaneda (1999, p.110) indique, ainsi, les réactions possibles des parents à l'homosexualité de leur enfant : *« La première, qui est malheureusement la plus rare, est celle de compréhension et d'affection, sans chercher à ''redresser'' ou à ''guérir'' le jeune, moins encore, bien entendu, à le ''punir''. Plus fréquemment, c'est la seconde réaction qui se manifeste : celle d'un affolement douloureux et du sentiment que le malheureux garçon est atteint d'une maladie honteuse. Enfin, la troisième réaction possible de la famille, pas exceptionnelle malheureusement est celle de rejet.»* Il est très rare qu'un homosexuel soit compris par son entourage familial. L'homosexualité n'est pas perçue comme un problème sexuel pouvant guérir, mais plutôt comme une fatalité, comme une honte non seulement pour le sujet homosexuel, mais également pour son entourage, surtout la famille. D'où cette dernière a tendance à ne pas chercher à comprendre et à aider le sujet, mais plutôt à le traiter comme un porte-malheur. C'est ce qui est vécu par ces enquêtés dont on dit qu'ils feraient objet d'une malédiction, qu'ils auraient été attaqués par des êtres surnaturels.

Cette incompréhension familiale et sociale est aussi liée aux exigences socio-familiales. Les membres des familles de DU et de MU voudraient que ceux-ci fondent leur foyer, ce qui accentue l'attitude qu'ils ont vis-à-vis de ces derniers étant donné que leur vie homosexuelle ne le leur permet pas. Voici par exemple comment DU le relève dans ses propos : « *Mu muryango vyaranteye ingorane kuko bashaka ko ndongora nkavyara abana nk'uko biri mu migenzo y'ikirundi, mugabo nanje ntabishaka nca mpitamwo kwimuka ubu ndipangiye ngenda kubaramutsa gusa kandi na ho nyene ndabona ko Papa na Mama bashavuye cane.* »

Ce qui veut dire : « *J'ai eu des problèmes en famille car on veut que je me marie et que j'aie des enfants comme cela est inscrit dans les coutumes burundaises alors que je ne le veux pas, mais j'ai opté de quitter la maison familiale pour aller louer une maison ailleurs. Je me rends en famille seulement pour leur rendre visite et je remarque que mon père et ma mère en sont très attristés.* »

Les membres de la famille de DU voudraient que celui-ci fasse un pas en avant, qu'il fonde son foyer comme les autres garçons à l'âge adulte. Mais cela ne rencontre pas ses aspirations en temps qu'homosexuel. Cela a tellement entaché les relations que DU entretient avec les membres de la famille qu'il a décidé de quitter cette dernière pour se sentir en "*paix*".

Tel est aussi le cas pour MU qui révèle ceci : « *Mu muryango, imigenderanire si myiza kuko nka jewe ndi umukobwa imyaka mfise bari biteze umukwe, ariko rero inyifato yanje iratuma tutumvikana na* famille *kuko babona nifata nk'abahungu no mu kwambara vyaratumye dushwana n'abavyeyi banje akatari gake.* »

Traduisons : « *En famille, les relations ne sont pas bonnes car, par exemple, on attendait à ce qu'une fille qui a un âge comme le mien se marie. Cependant, mes comportements font que je suis en désaccord avec les membres de ma famille car ils constatent que je me comporte comme des garçons, y compris même au niveau de l'habillement, ce qui a fait que je me chamaille souvent avec mes parents.* »

Cette enquêtée s'insurge contre sa famille qui voudrait qu'elle adopte des comportements dignes de ceux d'une fille. Elle voudrait se comporter suivant son identité sexuelle, mais puisqu'elle est considérée comme une fille dans sa famille et dans la société, celles-ci voudraient qu'elle adopte des comportements typiques des filles et qu'elle puisse faire l'honneur de la famille en fondant son foyer. Ceci compromet les relations qu'elle établit avec les membres de sa famille.

La remarque est que ces enquêtés sont mal perçus par l'entourage familial et social. Cette incompréhension est liée au fait que la société établit des normes de conduite et auxquelles elle voudrait que tous ses membres se conforment. Parlant de l'incompréhension dont les homosexuels sont victimes, Bon (1975, p.23) écrit ce qui suit : *« Cette incompréhension vient du fait que la culture ne donne pas un système de référence approprié pour appréhender l'homosexualité. Comment faire comprendre les richesses de la musique à celui qui n'est pas touché par elle ? Comment permettre de faire imaginer au sourd de naissance l'univers de sons. Telle est la situation de l'hétérosexualité dans nos cultures. N'ayant pas appris à connaitre l'hétérosexualité, il la nie souvent et devant l'évidence, il ne peut que mépriser ce qu'il ne comprend pas.»* Puisque c'est l'hétérosexualité qui est "*normale*", majoritairement vécue par les membres de la société, il devient difficile voire impossible pour les membres de celle-ci de comprendre des cas isolés d'homosexuels. On a seulement tendance à comprendre l'hétérosexualité car c'est elle qui correspond au cadre de référence tracé par la société, les homosexuels étant considérés comme ayant enfreint aux normes sociales, comme des déviants, allant même jusqu'à être marginalisés.

### 7.2. Marginalisation

La marginalisation consiste dans le fait de mettre une personne ou un groupe de personnes en marge de la société. Elle est généralement due à l'appartenance d'une personne et aux circonstances dans lesquelles se trouve cette personne ou son groupe, surtout des circonstances de vulnérabilité et de maladie. Elle peut aussi relever des comportements affichés par cette personne ne cadrant pas avec les exigences sociales ou perçus comme tels.

Ces enquêtés disent être rejetés par l'entourage. Voici par exemple SI qui dit être mise à l'écart par ses amis : « *Mu babanyi* ni presque la même chose *no muhira kuko nk'abagenzi ba Mama bamfata nka Mama, turavugana ariko bama bambwira ko nohinduka, abagenzi na bo abantahura bari ho ariko abatantahura ni bo benshi. Abakobwa b'abagenzi bamwe baratinya ko tugendana kuko bohava bibaza ngo na bo bameze nka nje. Hari n'abo mba nkeneye ko tuvugana ariko nkabona ko banyinyegeza badashaka ko tumarana umwanya.»*

Ce qui se traduit ainsi : *« Je suis mal vue aussi bien par l'entourage que par la famille parce que, par exemple, les amis de ma mère me considèrent comme me considère cette dernière. Nous menons des conversations mais chaque fois ils me suggèrent de changer de comportements, quant à mes amis, ils y en a qui me comprennent mais nombreux sont ceux*

*qui ne me comprennent pas. Certaines de mes amies ont peur d'être en ma compagnie, pensant que l'entourage pourrait aussi les prendre pour des homosexuelles comme moi. Il y a des fois où j'ai besoin de dialoguer avec eux et que je constate qu'elles se dérobent, ne voulant pas passer beaucoup de temps avec moi.»* Nous remarquons que cette enquêtée est mise à l'écart non seulement par son entourage familial mais aussi par ses voisins. Cette mise à l'écart est liée entre autres à la peur de ses amies d'avoir l'étiquette de l'enquêtée, c'est-à-dire d'être vues comme des homosexuelles à l'instar de cette dernière. Aussi, l'entourage de l'enquêtée limite les moments de communication avec elle, ce qui ne manque pas de retombées sur les relations établies entre cette enquêtée et l'entourage.

DU, quant à lui, se plaint du fait qu'il n'est pas associé aux activités organisées par ses amis. Il le dit de la manière suivante : *« Iyindi ngorane, ni uko banyinuba. Nk'ubu aba* jeunes *tungana bo muri* quartier *barashobora gutegura ibirori nkumva babihejeje batigeze bambwira na kimwe.»*

Traduisons : *« Un autre problème est lié au fait que les autres me discriminent. Par exemple, les jeunes du quartier de mon âge peuvent organiser une cérémonie de joie et je m'en rends compte alors que ce dernier est terminé sans que j'aie été informé.»* DU est ignoré par les pairs de son entourage. Il est considéré comme un être différent de ces derniers au point qu'il ne soit pas invité dans des événements de joie. Cela constitue un problème sérieux dans la mesure où il voudrait être en compagnie de ses amis dans des moments d'ambiance. Et partant, améliorer ses relations. Cela pourrait contribuer à son intégration dans le groupe des pairs et dans son milieu de vie.

Il est de fait que ces enquêtés se voient privés de la vie de groupe. Ils sont exclus par leurs amis dans des activités collectives et dans des rencontres. Bref, ils ne sont pas tenus en considération lorsqu'il s'agit d'organiser une activité qui rassemble les jeunes. Cela porte atteinte à leur intégration socioculturelle. Selon Ducamp (1987, p.49), *« l'intégration sociale naît de la liberté dont dispose l'individu à participer dans des groupes d'amitié, dans le partage des points communs, des valeurs communes.»* Le fait d'appartenir à un groupe est d'une grande importance dans la vie relationnelle et dans l'affermissement de l'identité d'une personne. En groupe, cette dernière se sent réconfortée, perçoit qu'elle n'est pas seule et qu'elle se trouve dans un cadre où elle peut être aidée en cas de difficultés. Le groupe rehausse non seulement les relations d'une personne, mais aussi l'estime. C'est ainsi que SI et

DU se plaignent d'être écartés par leurs amis, c'est-à-dire que ce besoin d'appartenance n'est pas satisfait chez eux.

JA éprouve des problèmes dans ses relations avec ses amis de même sexe car ceux-ci ont peur d'être introduits dans des relations homosexuelles. Voici ses propos : *« Abagenzi banje novuga ko batambona neza. Nk'akarorero, nta muhungu n'umwe nkibona aje kuntemberera muhira, n'abahora ari abagenzi banje bakomeye barampevye. Banka kuza kundamutsa ngo nohava ndabafata ku nguvu, ariko si vyo mba nshaka, mba nshaka ko tugiriranira imigenderanire y'ubugenzi busanzwe.»*

Ce qui signifie : *« Je dirais que mes amis ne me voient pas d'un bon œil. Par exemple, aucun garçon ne vient plus me rendre visite chez moi, même ceux qui étaient mes meilleurs amis m'ont abandonné. Ils ne viennent pas me rendre visite de peur que je ne les entraîne dans des rapports homosexuels forcés, mais ce n'est pas cette intention qui me pousse à les chercher car je veux tout simplement une relation d'amitié simple.»* Nous constatons que le cadre relationnel de cet enquêté se rétrécit de plus en plus de par l'image que l'entourage a de lui. Puisqu'on sait qu'il fait des rapports sexuels avec les autres garçons, ces derniers le fuient alors qu'il voudrait tout simplement leur compagnie. Ainsi, il reste isolé.

Un autre enquêté est tellement marginalisé qu'il a été chassé par sa famille. C'est PE qui le dit de cette façon : « *Inkurikizi ni izo nakubwiye z'uko* famille *na* société *batwanka kandi ari ibintu bibaho (...). Ivyo vyatumye mva muhira kuko papa yambwiye ngo ntashaka kumbona muhira, bica bintera ingorane kuko birashika nk'ubu nkabura ibintu bimwe bimwe kandi ntobibuze ndi muhira.»*

C'est-à-dire : *« Les conséquences qui se rapportent au fait que la famille et la société nous haïssent alors que l'homosexualité est un fait normal (...). Cela m'a poussé à quitter la famille car mon père m'avait dit qu'il ne voulait pas de moi, ce qui fait que j'ai des problèmes à subvenir à certains de mes besoins alors que ces derniers seraient satisfaits si j'étais resté en famille.»*

Il est de fait que l'homosexualité de PE lui a causé une exclusion familiale. Il s'en suit qu'il lui est difficile de satisfaire certains de ses besoins étant donné qu'il a encore besoin de ses parents.

SI, DU, JA et PE sont exclus de façon soit explicite soit implicite par les membres de leurs familles et de l'entourage. Ils ne bénéficient pas d'une cohésion familiale qui est nécessaire

pour que chaque membre se sente comme effectivement membre. Selon Sillamy (1981, p.176), *« la cohésion se manifeste par la solidarité entre les membres du groupe, la coopération pour la réalisation des activités conformes aux normes du groupe, la diminution des différences interindividuelles qui peut aller jusqu'à l'adoption des conduites fortement standardisées et la valeur très forte attachée par ses membres aux récompenses et marques d'estime décernées par le groupe .»* Ici nous pouvons parler de la cohésion au niveau du groupe familial et du groupe social. Cette cohésion serait favorable à ces enquêtés mais elle est entachée. Elle est généralement promue s'il ne se perçoit pas de différence entre les membres du groupe surtout au niveau des conduites ou des activités qu'ils font en commun. Or, ces enquêtés ont une image sociale particulière, d'où ils sont rejetés. Ils manquent l'amour et la confiance nécessaires à leur épanouissement et, en revanche, ils s'excluent eux-mêmes.

### 7.3. Autoexclusion

Les conduites de l'être humain sont influencées par l'attitude de la société en général et de l'entourage immédiat en particulier. Ainsi, si une personne est discriminée par les autres, il lui arrive de se discriminer à son tour parce qu'elle ne se sent pas intégrée dans le milieu de vie. Tel est le cas de SI, JA et MU qui adoptent des conduites traduisant une manière de se mettre à l'écart en réaction au fait qu'ils sont mis à l'écart par leur entourage.

SI préfère ne pas participer aux conversations en famille. Voici ses propos à ce sujet : « *Nka jewe muri* famille *ntibambona neza, abavyeyi n'abo tuvukana twarabivuganye kenshi* mais *ntidushobora guhuza. Rero kugira niyorohereze nca ndabihoza nkabareka bakivugira ivyo bishakiye jewe nkaguma nitekaniye kuko n'aho tuba turiko tuvuga ibindi ntibareka kumvuga.»* Ce qui se traduit ainsi : *« Par exemple, les membres de ma famille ne me voient pas d'un bon œil, nous avons maintes fois discuté de ma situation avec ma mère et mes frères et sœurs, mais nous ne pouvons pas émettre sur les mêmes longueurs d'ondes. Ainsi, pour être tranquille, je préfère les laisser dire ce qu'ils veulent en restant calme parce que, quand bien même on serait en train de parler d'autre chose, ils ne manquent pas à parler de moi.»*

Nous remarquons que SI se soustrait à la communication familiale. Elle préfère ne pas intervenir dans les conversations familiales de peur qu'on parle de son état d'homosexuelle. Autrement dit, l'incompréhension familiale et sociale dont elle est l'objet l'amène à s'exclure de moments d'ambiances familiales.

JA, s'est résolu à réduire les contacts sociaux. Il l'exprime ainsi : *« Ubu ababanyi nta vyinshi tuyaga mvyuka nja ku kazi ariko baranzi kuko sindabinyegeza. Tuvugana ibikenewe kuko umwe wese araba ivyiwe nta ngorane nyinshi bantera. Iyo ntari ku kazi naho, abagenzi turayaga, ariko tuyaga ibindi. »*

Ce qui se traduit ainsi : *« Maintenant, je ne cause pas beaucoup avec les voisins, je me lève et je vais à mon travail, mais ils connaissent ma situation car je ne la leur cache pas. Nous parlons de l'essentiel car chacun s'occupe de ses propres affaires et ils ne me causent pas beaucoup de problèmes. Lorsque je ne suis pas au travail, je discute avec les amis mais on parle d'autres choses.»*

Cet enquêté voudrait que chacun s'occupe de ses propres affaires tout en ne s'intéressant pas à celles des autres. C'est pourquoi il ne préfère pas mener beaucoup de discussions avec les voisins, même s'il affirme qu'il ne leur cache pas sa situation en matière sexuelle. Il avance qu'il a besoin qu'on parle de l'essentiel, mais en fait il a peur qu'on parle de lui. Par ailleurs, il le confirme en disant qu'il aime qu'on parle d' *''autres choses''*, c'est-à-dire, à notre avis, qu'on ne parle pas de son état homosexuel.

Nous remarquons que la communication entre SI et JA et leur entourage est perturbée. Ces enquêtés n'établissent pas d'échanges avec les autres, et même si les échanges ont lieu, ils préfèrent que les sujets de conversation soient limités. Or, la communication est d'une grande importance dans les relations de chaque personne, comme l'exprime Satir (1980, p.153) : *« La communication est indispensable dans nos relations avec autrui. Elle permet d'établir et/ou de renforcer les relations interpersonnelles, et celui qui a perdu cette communication devient étranger à son groupe. Ses sentiments, ses idées évolueraient plus lentement à cause du manque d'échange avec les autres.»* Grâce à une bonne communication, les gens restent près les uns des autres. Les échanges permettent de s'ouvrir aux autres et d'inspirer confiance. Ceci n'est donc pas vécu par ces enquêtés qui se dérobent des échanges de peur qu'ils fassent l'objet de la conversation. Ceci ne fait que les enfoncer dans l'isolement et compromet leur intégration socioculturelle.

Cette autoexlusion se remarque également chez MU qui ne participe plus aux activités des autres jeunes comme lui. Voici ses propos à ce sujet : « *Inkurikizi ni uko numva ntatekanye kandi jewe bamwe mu bagenzi barampevye. Nari muri* chorale *kuri* église *ariko naciye nikura mwo kuko narabona ko kuba kumwe na nje umenga ntibavyakira neza n'aho batari bwankure*

*mwo barabimbwira* indirectement *kuko bambwira ngo ntibibereye umu* choriste *ngo mpinduke.»*

Ce qui signifie : *« Les conséquences sont liées au fait que je ne me sens pas apaisée. Par ailleurs, certains de mes amis m'ont abandonnée. J'étais dans une chorale à l'église mais je l'ai quittée parce que j'avais remarqué que les autres n'étaient pas contents d'être avec moi ; même s'ils ne m'avaient pas encore exclue, ils me l'indiquaient indirectement parce qu'ils me disaient que ce n'était pas bon pour un choriste d'être homosexuel et m'appelaient à changer.»* Cette enquêtée n'a pas attendu qu'elle soit chassée de son groupe d'appartenance, elle a préféré le quitter parce qu'elle constatait qu'elle n'était pas bien vue par ses amis. Elle a constaté que certains de ses amis l'avaient mise à l'écart de façon implicite et a décidé, elle aussi, de se mettre encore à l'écart ; elle s'est donc isolée des autres.

SI, JA et MU préfèrent donc réduire les occasions de rencontre avec les gens de l'entourage familial et social. En effet, l'homosexuel étant marginalisé, il se met, à son tour, à l'écart comme l'explique Altaman (1976, p.1) en ces termes : *« L'homosexuel est traité comme « en dehors », victime d'une discrimination qui se camouffle parfois en tolérance ou en pitié. Lui-même « intériorise » cette oppression et devient alors son propre oppression.»* Généralement, lorsqu'une personne est rejetée par la société, elle se rejette aussi. Autrement dit, cette autoexclusion de ces enquêtés n'est pas due à leur propre volonté de se soustraire à la vie sociale, mais plutôt elle est une réaction au rejet dont ils sont victimes. Ils sont socialement marginalisés et, à leur tour, ils se mettent à l'écart pour éviter de se sentir mal à l'aise étant en compagnie de gens en qui ils n'ont pas confiance.

En somme, ces enquêtés éprouvent des difficultés psychosociales, ils sont victimes d'une incompréhension socio-familiale où ils sont considérés comme le produit d'une malédiction et étant, porteurs d'un déshonneur familial. Il s'en suit une marginalisation au niveau de l'entourage. En revanche, ils s'excluent eux-mêmes de la relation avec les hétérosexuels à travers un refus et/ou une restriction de la communication, l'évitement de certaines compagnies et de certains groupes. Cela étant, ils mettent en œuvre des mécanismes d'adaptation socioculturelle.

## CHAPITRE VIII : LES MECANISMES D'ADAPTATION

L'homme en difficultés psychosociales essaie souvent de chercher des solutions pour s'en sortir. Il met en œuvre des activités et/ou envisage des perspectives visant à une adaptation au milieu. Ainsi, ces enquêtés mènent des actions dans l'immédiat pour faire face aux difficultés vécues et envisagent des actions à mettre en œuvre. Ils fournissent des efforts pour se faire accepter socialement, travaillent en associations et ont des revendications légales et socioculturelles, ceci en vue de chercher à être intégrés dans la société.

### 8.1. Se faire accepter socialement

Comme nous l'avons déjà relevé, ces enquêtés ont des difficultés dans la vie quotidienne dans la mesure où ils ne sont pas bien vus par la société. La culture burundaise voit l'homosexualité comme une malédiction ou comme un fait surnaturel, d'où ces enquêtés subissent une marginalisation familiale et sociale.

Cela étant, ces enquêtés font un effort pour se chercher une place dans leur famille en particulier et dans la société, en général. Par exemple, SI fournit beaucoup d'effort pour être en bons termes avec les membres de sa famille bien que ces derniers ne la voient pas d'un bon œil. Voici ses propos : *« Ndazi ko muhira batambona neza ariko ndagerageza kwirinda ikintu cotuma tutumvikana n'abo muhira kuko igihe cose hari ikitagenda neza baca batangura kuvuga ngo biva ku kungene meze. Ndakora ivyo bansavye hama nkaguma ndabasigurira ko ibi na vyo atari ugushaka kwanje kandi ata co vyonona. Kandi ndizeye ko bazoteba bakantahura.»*

Ce qui se traduit de cette manière : *« Je sais que je ne suis pas bien vue à la maison mais j'essaie d'éviter des mésententes avec les membres de la famille, parce que chaque fois qu'il y a un malentendu, on dit que c'est à cause de mon homosexualité. Je fais ce qu'ils me demandent et je continue à leur expliquer que cette homosexualité n'est pas due à ma propre volonté. Et je sais qu'ils finiront par me comprendre.»*

C'est dire que cette enquêtée a de l'espoir que sa famille pourra prendre son état homosexuel comme une situation normale. Elle pense que cela sera possible si elle s'acquitte convenablement de ses devoirs en famille et établit de bonnes relations avec ces derniers. C'est ainsi qu'elle s'investit dans cette perspective, en évitant d'être à l'origine d'éventuels problèmes familiaux et en participant activement à la vie familiale.

Ces efforts de renouer les relations familiales se remarquent chez PE, même si celui-ci a été chassé par son père. Il l'exprime ainsi : *« Ndagerageza tukaguma turi kumwe mu kubavugisha, muhira batoyi banje ndaba* telefona, *nkabagurira ama* cadeaux *kugira ndabereke ko ndabakunda kandi mpora nza kubaramutsa, rimwe rimwe nkarara no muhira tugasangira ifanta, n'aho Papa yavuze ko adashaka kumbona muhira.»*

Pour dire : *« J'essaie de rester en contact avec eux, je téléphone mes petits frères et sœurs, je leur offre des cadeaux pour leur montrer que je les aime et je leur rends visite régulierement, des fois en passant la nuit à la maison pour partager à boire même si mon père a dit qu'il ne voulait pas de moi à la maison. »* PE a été chassé de la maison par son père. Cependant, il n'aimerait pas que cette exclusion familiale soit définitive, il essaie de tout faire pour rester en contact avec les membres de sa famille. C'est lui qui fait le premier pas en allant vers eux. Ceci lui permet à la fois d'améliorer ses relations familiales et à montrer une bonne face de sa personnalité.

Dans la même perspective, MU se cherche une place non seulement dans sa famille restreinte, mais aussi dans la famille élargie. Elle le dit ainsi : « *Ku bijanye n'imigenderanire, ndakora ibikorwa muhira bikenewe muhira no mu yandi ma* familles *yo mu muryango cane cane nk'iyo hari urubanza ndagenda ngafasha ibikorwa abandi bakobwa kugira ndabereke ko n'aho hari tvyo tudahuriza ko, ibindi ndi kumwe na bo kandi mpora mbona ko babishima.»*

Ce qui signifie : « *En ce qui concerne la vie relationnelle, je m'acquitte des travaux nécessaires aussi bien à la maison qu'en famille élargie, surtout lorsqu'il y a des fêtes, je m'y rends et aide les autres filles dans les travaux en vue de leur montrer que même s'il y a une différence entre moi et eux, je suis avec eux, et j'ai remarqué qu'ils apprécient ces actes .»* MU essaie de participer à la vie de toute sa famille en vue d'améliorer ses relations avec les membres de cette dernière. Si elle aide les autres filles, c'est-à-dire qu'elle s'efforce aussi d'adopter des comportements que la famille attend d'elle en tant que fille. Elle veut leur donner un message selon lequel elle reste un membre de la famille même si elle a une identité et une orientation sexuelles différentes.

Cet effort de vouloir se faire accepter ne se limite pas aux seules initiatives faites en famille, mais aussi à la participation dans la vie sociale. A cet effet, JA s'exprime de cette façon : « *Ku bijanye n'imigenderanire, ndakora uko nshoboye ngasangira n'abandi, nkifatanya na bo mu bihe bitandukanye, imanza canke imisi mikuru y'abagenzi kandi ngafasha ivyo nshoboye*

*kugira imigenderanire ibe myiza, babone ko hari ico ndabamariye nkirinda iconteranya na bo.»*

Pour dire : *« Pour ce qui est de ma vie relationnelle, je fais tout pour partager avec les autres, en me joignant à ces derniers dans des événements de joie et de peine tout en les aidant à ma hauteur pour que mes relations avec eux soient bonnes et qu'ils voient que je peux les aider, tout en évitant des mésententes avec eux .»* Cet enquêté participe dans divers événements de l'entourage et de ses amis. Il désire montrer à ces derniers qu'il est une personne importante, ayant un rôle à jouer dans la société comme les autres personnes. Ainsi, il cherche à améliorer son image sociale et à nouer de plus en plus de bonnes relations avec son entourage immédiat.

Les enquêtés SI, PE, MU et JA fournissent des efforts pour retrouver leur place dans la famille et dans la société en participant dans la vie de ces milieux. Il s'agit en fait d'une recherche de satisfaction d'un besoin car la vie relationnelle participe énormément dans le rehaussement de l'estime de l'individu. Pour Fischer (1987, p.25), *« tout individu se trouve relié d'une quelconque manière à autrui, parents, frères, institutions, groupes, etc. Il est donc inséré dans un tissu social complexe qui l'insère, oriente son action et définit sa sociabilité. Ce lien social s'actualise de plusieurs façons au cours de l'évolution de l'individu et selon les contextes dans lesquels il va vivre.»* Le lien social se tisse donc à toutes les étapes de la vie de l'individu, c'est un besoin qu'on doit satisfaire pour vivre épanoui. Il a besoin d'échanges, de communication, d'appui et de protection, c'est ainsi que ces enquêtés cherchent à rétablir la relation qui a été perturbée car l'isolement ne leur permettrait pas de s'intégrer socio-culturellement.

Par ailleurs, le jeu de rôle est d'une grande importance dans la recherche de l'estime de soi. Selon Bastin (1970, p. 345), *« le fait d'assumer un certain rôle façonne notre personnalité, nous aide à mieux nous insérer dans le social, tout en facilitant les relations interindividuelles.»* Il y a des activités qui prévalent dans un milieu et auxquelles presque tous les individus participent. La participation à ces activités est donc un préalable pour avoir une place dans ce milieu, d'où ces enquêtés s'efforcent de participer à des activités organisées dans leur entourage.

MU va plus loin en indiquant qu'elle envisage de s'engager dans des œuvres caritatives. Elle le dit de cette manière : « *Niyumvira kuzofasha abana bari mu ngorane naho atabo nzovyara kugira nerekane ko umu* homosexuel *na we ashoboye gukora ibintu vy'akamaro nk'abandi.»*

Pour dire : *« J'envisage aider des enfants en difficultés même si je ne vais pas en avoir pour montrer qu'un homosexuel peut aussi accomplir de grandes œuvres comme les autres.»* En pensant à se lancer dans des activités caritatives, MU veut se chercher une place dans la société et une place d'une grande envergure car les œuvres caritatives ne sont pas accomplies par beaucoup de personnes. Elle voudrait montrer à la société que les homosexuels ont aussi un amour pour les enfants même s'ils ne veulent pas en avoir.

Toutes ces stratégies envisagées par ces enquêtés en vue de se faire accepter familialement et socialement ont pour but de montrer une bonne face et à cacher d'éventuels comportements liés à l'homosexualité. Castaneda (1999, pp.246-247) indique que pour retrouver leur place dans la société, les homosexuels doivent afficher aussi des comportements qui montrent qu'ils sont socialement désirables. Il a écrit ceci : *« Les homosexuels ne sont considérés comme ''normaux'' que s'ils restent en marge de la vie normale ; ils ne sont acceptés comme tout le monde que s'ils essaient de devenir réellement ''comme tout le monde''. Ce grand défi pour les homosexuels de notre époque est de redéfinir en quoi ils sont semblables et en quoi ils divergent du reste de la société et de décider quelles similarités et quelles différences ils veulent garder.»* Même si les homosexuels sont reconnus comme tels et assument leur homosexualité, le fait de montrer qu'ils sont seulement différents des autres au niveau sexuel mais qu'ils sont semblables aux autres au niveau des autres aspects de la vie peuvent amener les autres à mettre fin aux mauvaises représentations qu'ils ont vis-à-vis d'eux. C'est ainsi que ces enquêtés, en participant activement dans la vie sociale et familiale, espèrent que le regard social pourra changer et, pour multiplier les efforts, des homosexuels optent pour le travail en associations.

### 8.2. Action associative

Selon la nature de la tâche, celle-ci peut être plus rentable en groupe que lorsqu'elle est faite individuellement. En groupe, on met ensemble les efforts et des idées peuvent jaillir de la discussion et permettre la résolution des problèmes qui préoccupent le groupe. Ainsi, pour faire face aux difficultés rencontrées, PE et DU voient qu'il est difficile d'y parvenir individuellement, d'où ils s'organisent dans des associations même si ces associations ne sont pas reconnues légalement. PE s'exprime ainsi : *« Kugira ishusho yanje itere ija imbere, nifatanya kandi n'abandi ba*homosexuels *dusangiye ingorane ; turafise* association *ariko nta bwo iri* agréée. *Ariko turapfa gushira inguvu hamwe tugahanahana iciyumviro c'imigambi twokora.»*

Ce qui veut dire : *« En vue d'améliorer mon image sociale, je me joins aux autres homosexuels avec qui je partage les problèmes ; nous sommes regroupés au sein d'une association mais celle-ci n'est pas agréée. Malgré cela, nous mettons ensemble nos efforts et discutons sur des projets à entreprendre.»* Cet enquêté compte sur une action conjuguée des homosexuels pour chercher la solution aux problèmes qu'ils vivent et qui sont liés à leurs difficultés d'intégration socioculturelle. C'est ainsi qu'il a rejoint les autres dans une organisation. Celle-ci pourrait, selon lui, les aider à mettre ensemble des idées pour pouvoir se tailler une place dans la société. Il met en avant l'entreprise des projets montés ensemble comme outil principal de leur intégration socioculturelle.

DU, lui aussi, place cette lutte associative dans ses perspectives. Il le dit de cette manière : « *Muri kazóza, nipfuza ko nzogira uruhara kugira ishusho y'abantu nka nje ibe nziza, bareke kubinuba. Nzofashanya n'abo tumeze kumwe dusigurire abanyagihugu, tugize* association *bizoshoboka.»*

Pour dire : *« Dans l'avenir, je compte contribuer pour que l'image sociale des homosexuels soit bonne afin qu'ils ne soient plus discriminés. Je travaillerai en collaboration avec les autres homosexuels en sensibilisant la population, et cela sera possible si nous formons une association.»* DU envisage une action en collaboration avec d'autres homosexuel et pense que la sensibilisation de la population pourra contribuer à la levée des représentations qu'a cette dernière vis-à-vis des personnes homosexuelles et, ainsi, leur image sociale pourra être améliorée.

PE et DU mettent entre autres en avant l'action associative et espèrent pouvoir améliorer leur vie en conjuguant les efforts. En fait, le travail en association a des atouts importants ; il rassemble souvent des êtres qui étaient isolés et met ensemble des gens partageant des conditions de vie, ce qui promeut l'entraide. En fait, comme le dit Pages (1977, p.300), *« c'est au moment même où la solitude est éprouvée de façon irrémédiable que l'autre est découvert dans sa solitude et que l'on se sent relié à lui. L'angoisse de la solitude, la solitude et la séparation éprouvées comme une souffrance sont déjà le signe d'un lien avec les autres, elles portent en elles la conscience d'une solidarité.»*

En groupe, il y a, en effet, un attachement des membres les uns aux autres. Et pour le cas de nos enquêtés, l'association implique une compassion mutuelle à la souffrance vécue par chacun. Donc, au-delà de la tâche, il se tisse des relations qui sont déjà une étape dans la lutte

pour l'intégration socioculturelle pour ces enquêtés qui demandent l'apport de tout un chacun pour y parvenir.

### 8.3. Quelques revendications

Bien que ces enquêtés mettent en évidence le premier pas dans leur adaptation sociale, ils affirment que ce pas ne peut pas être franchi sans l'intervention de l'autorité et de toute la population. Ainsi, ils appellent tout le monde à la compréhension des homosexuels comme une minorité à protéger plutôt qu'à discriminer. Au niveau des textes réglementaires du Burundi, les homosexuels réclament que toutes les sanctions prévues dans la loi comme l'article 567 du code pénal en vigueur et l'alinéa 2 de l'article 29 de la constitution soient abrogés car même si ces sanctions ne les frappent pas beaucoup, elles constituent une menace potentielle à leur épanouissement et implorent la compréhension mais aussi un changement des mentalités de la population.

La loi burundaise ne reconnaît pas l'homosexualité et interdit le mariage homosexuel par la constitution article 29 alinéa 2 et le code pénal prévoit des sanctions en son article 567 : « *Quiconque fait des relations sexuelles avec la personne de même sexe est puni d'une servitude pénale de deux à trois ans et d'une amende de cinquante à cent milles ou d'une de ces peines.* »

Cela pose un grand problème chez les homosexuels qui sont des fois obligés de vivre clandestinement de peur d'être appréhendés par des forces de sécurité. Ainsi, ils demandent d'être reconnus légalement et de ne pas être poursuivis pour leur homosexualité. Voici ce que demande JA à ce sujet : « *Ndasaba ko Leta yodufata nk'abandi, ikareka kutwirukako kuko nta ngorane n'imwe duteye mu gihugu. None jewe turyamanye n'uwo duhuje igitsina, itandukaniro n'uwuryamanye n'uwo badasangiye igitsina riri he ? Leta irondera ingorane aho zitari kandi hariho izindi ziyihanze kandi zikomeye. Nibatureke twibereho nk'abandi kuko mbona aha mu Burundi hari imirwi myinshi y'abantu ariko bose ntibashiraho amategeko yo kubapfunga.* »

Pour dire : « *Je demande à l'Etat de nous considérer comme les autres et d'abandonner de nous malmener parce que nous ne causons aucun problème dans le pays. Est-ce que si je fais un rapport homosexuel, quelle est la différence entre moi et celui qui fait un rapport hétérosexuel ? L'Etat cherche des problèmes là où il n'y en a pas alors qu'il y en a d'autres qui sont très graves. Il faut qu'on nous laisse vivre comme les autres parce que le constat est*

*qu'il existe beaucoup de groupes sociaux au Burundi mais on n'instaure pas des lois pour les emprisonner tous.»* Cet enquêté suggère à l'Etat de ne pas considérer les homosexuels comme un groupe à part, différent des autres groupes sociaux. Il ne comprend pas comment une personne peut être emprisonnée pour le simple fait de faire des rapports homosexuels et demande que les sanctions prévues par le code pénal en son article 567 soient levées, estimant que le fait d'être homosexuel ne porte pas atteinte à l'ordre public.

MU, s'insurge aussi contre les autorités du pays en disant que ce sont eux qui sont à l'origine des difficultés éprouvées par les homosexuels. Voici ses propos : *« Ingorane zose dufise ziva ku barongoye igihugu. Kurya badufatiye ibihano n'abanyagihugu baciye babona ko turi abantu batameze nk'abandi. Nibabikure rero ivyo bihano bizotuma mu banyagihugu havaho iyo shusho badufiseko. Ikindi naco, bavuga ngo turi abarwayi. None ko abandi barwayi batabapfunga ahubwo babajana kwa muganga ?»*

Ce qui signifie : *« Les problèmes que nous rencontrons relèvent de la part des dirigeants du pays. Le fait qu'on a pris des sanctions à notre égard a fait que même la population nous perçoit comme des êtres différents. Il faut qu'on lève ces sanctions et cela aidera la population à changer l'image qu'elle a de nous. Par ailleurs, on nous étiquette de malades. Mais pourquoi les autres malades ne sont pas emprisonnés mais plutôt sont traités ?.»* Cette enquêtée établit un rapport entre la discrimination sociale dont elle est victime en tant qu'homosexuelle et le fait que des sanctions ont été prévues. Selon elle, la levée de cette considération légale aurait des conséquences positives sur les représentations sociales vis-à-vis de l'homosexualité, ce qui réduirait les difficultés de leur intégration socioculturelle. En outre, elle constate une contradiction dans la mesure où la société avance que l'homosexualité est une maladie mais, au lieu de mettre sur pied des mesures de prise en charge, s'empresse à emprisonner les homosexuels.

PE aussi suggère que l'association des homosexuels soit agréée et que les lois burundaises s'inspirent de celles des autres pays en matière de traitement de l'homosexualité. Il dit ceci : *« Nsaba ko* association *yacu iba* agréée *nk'izindi kuko si iyigamije gutera umudugararo mu gihugu. Ikindi naco, nibatureke kuko no mu bihugu biteye imbere aba* homosexuels *nta ngorane bafise. Na kare n'ayandi mategeko mbona bayagira barabiye ku yo muri ivyo bihugu biteye imbere.»*

Pour dire : *« Je demande que notre association soit agréée comme les autres parce qu'elle ne vient pas pour semer du désordre dans le pays. Aussi, il faut qu'on nous laisse tranquille parce que même dans les pays développés, les homosexuels n'ont pas de problèmes. Par ailleurs, même les autres lois burundaises s'inspirent de celles de ces pays développés.»* Cet enquêté avance que le Burundi ne devrait pas établir ses textes réglementaires sans référence à ceux des autres pays qui ont légalisé l'homosexualité. Il souhaite être libre comme les hétérosexuels, et cela est du ressort de l'Etat qui a une grande part dans la mise sur pied de ces textes et dans leur mise en application. Rappelons qu'il existe une association des homosexuels mais qui n'est pas reconnue légalement. Ainsi, l'enquêté demande l'agrément de cette dernière.

Ces trois enquêtés JA, MU et PE voudraient que l'homosexualité soit légalisée. Ils s'insurgent contre la discrimination et les sanctions prévues à l'encontre des homosexuels et aimeraient qu'elles soient levées dans les textes de loi. En fait, c'est la société au sommet qui définit les normes sociales et, selon Habert, P. et M. (1981, p.93), *« c'est la société qui définit l'homosexuel, c'est elle qui choisit d'en faire un héros ou un paria ou de l'admettre dans sa différence.»* Les sanctions prévues par la loi ont une influence dans les représentations que la société a à l'égard des homosexuels. Si ces sanctions étaient supprimées, même ces représentations pourraient connaître un changement.

Suivant le contexte culturel, la société établit des marges de tolérance et de respect mutuel entre les différents groupes sociaux. Mais des cas d'intolérance existent, et c'est le cas de ces enquêtés qui sont victimes d'une discrimination sociale. C'est ainsi qu'ils demandent que la société les comprenne et ne les tienne pas à l'écart. Ils voudraient donc que la société change de représentations par rapport aux homosexuels. SI s'en veut à la société qui semble ne pas vouloir changer de mentalités. Voici ses propos : *« Jewe nsaba abanyagihugu ko bohindura ivyiyumviro. Urumva bashize mu mutwe ko aba* homosexuels *ari abantu batandukanye n'abandi, abantu bo gushira ku ruhande. Ariko ni bamenye ko ata ngorane bateye mu gihugu, ni abantu nk'abandi. Abarundi bakwiye kudutahura, bakwiye kumenya ko no mu bindi bihugu umu* homosexuel *ari umuntu nk'abandi.»*

Traduisons : *« Je demande à la population de changer de mentalités. En fait, on a intériorisé que les homosexuels sont des êtres humains différents des autres, des personnes à mettre sur le banc de touche. Mais il faut qu'on sache que les homosexuels ne causent pas de problèmes dans la société ; ce sont des êtres humains comme les autres. Il faut que les Burundais nous*

*comprennent, qu'ils sachent que même dans d'autres pays le fait d'être homosexuel est normal.»*

SI suggère que les homosexuels ne soient plus considérés comme des personnes socialement différentes des autres, mais plutôt comme des êtres comme tout le monde. Le changement des représentations sociales vis-à-vis des homosexuels s'accompagnera d'un changement au niveau des attitudes de la société à l'égard de ces derniers. Encore une fois, cette enquêtée voudrait que les Burundais, dans leurs représentations, se réfèrent à celles des autres pays qui tolèrent socialement l'homosexualité.

PE, quant à lui, appelle tout le monde à contribuer pour le changement des mentalités. Voici ce qu'il dit à ce sujet : *« Ikintu cose gishoboka iyo umwe umwe wese ashizemwo uruhara, agakora ico ashoboye. Ni co gituma nashaka guhamagarira abanyagihugu bose kugira ico bafashije kugira ngo izo ngorane z'aba* homosexuels *zihere. Kuko twebwe twe nyene ntaco twoshikako.»*

Ce qui veut dire : *« Toute chose est possible lorsque chaque personne s'y implique en contribuant à sa hauteur. C'est pourquoi j'aimerais demander à toute la population de contribuer pour que ces problèmes des homosexuels se terminent. Cela parce que nous ne pouvons rien, nous seuls.»* Cet enquêté est persuadé que les homosexuels à eux seuls ne peuvent pas résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés sans l'aide des autres. C'est ainsi qu'il demande que ces derniers apportent chacun sa contribution pour le changement des représentations en vue de mettre fin à la discrimination dont sont victimes les homosexuels.

Lors des situations difficiles, les autres peuvent apporter un soutien à la personne éprouvée, ce qui aide cette dernière à renforcer son sentiment de contrôle sur la situation. Il en découle alors un renforcement de l'estime de soi, une valorisation de soi et une nouvelle façon d'envisager le problème. Pour Castaneda (1999, p.12), *« si nous réfléchissons aux grands débats de notre époque portant sur l'intégration et la marginalisation, sur les droits civiques des minorités, sur la possibilité d'un pluralisme inclusif, nous verrons que les questions posées par l'homosexualité nous concernent tous.»* Les homosexuels ont donc besoin d'être aidés et chaque membre de la société est concerné selon sa position sociale et ceci dans la mesure où l'homogénéité de la population n'est pas possible, d'où la promotion de la tolérance est plus qu'une nécessité.

En définitive, ces enquêtés ont des mécanismes d'adaptation visant leur intégration socioculturelle. Ils essaient de se faire accepter socialement en s'acquittant des tâches

familiales, en participant à des activités liées aux événements sociaux, en se conformant aux autres règlés de la vie communautaire. Aussi, ils œuvrent en association afin de mettre les efforts ensemble. Enfin, ils ont des revendications à savoir une reconnaissance légale des homosexuels et une tolérance socioculturelle impliquant l'action de toute la population en vue d'un changement de mentalités.

## CONCLUSION GENERALE

Dans ce travail de recherche, nous avons centré l'intérêt sur *« la problématique de l'intégration socioculturelle des homosexuels.»* Ce thème de recherche s'inscrit dans le fait que la culture burundaise est hostile l'homosexualité avec toute une séries de considérations allant même jusqu'au plan légal, la constitution interdit le mariage homosexuel en son article 29 alinéa 2 et des sanctions contre les pratiques homosexuelles sont prévues par le code pénal en son article 567. Ces aspects ne manqueraient donc pas d'incidence sur l'intégration socioculturelle d'un homosexuel.

Ce travail a été construit autour de deux parties. La première est constituée des aspects théoriques et méthodologiques de la recherche. Nous y avons vu que l'identité sexuelle se construit en référence au contexte socioculturel, à travers la vie relationnelle impliquant d'abord les relations familiales, puis les relations avec l'entourage social élargi. Mais cette identité peut se construire en marge des normes socioculturelles, notamment en cas d'homosexualité, mais l'action familiale et sociale est toujours en cause car, même s'il y a une influence des facteurs physiologiques, ceux-ci sont largement influencés par les facteurs sociaux. Aïnsi, la société a de mauvaises représentations vis-à-vis de l'homosexualité, ce qui donne lieu à des pratiques discriminatoires.

Autant d'aspects théoriques qui nous ont poussé à émettre les objectifs de la recherche. Pour atteindre ces derniers, nous avons utilisé la méthode qualitative qui centre sur l'étude de cas avec une approche intensive, en utilisant l'enquête par entretien semi-directif comme technique de recherche. Ainsi, nous nous sommes entretenu avec sept homosexuels et les résultats de recherche que nous avons réalisé permettent de nous fixer sur le sort de nos objectifs de recherche.

Le premier objectif spécifique visait à *découvrir le vécu psychoaffectif d'un homosexuel.* Nous avons trouvé que, du fait contexte socioculturel qui n'admet pas l'homosexualité, des enquêtés se sentent en insécurité psychoaffective, celle-ci étant liée au fait que leurs pratiques sexuelles sont sanctionnées par le code pénal, qu'ils n'ont pas de liberté dans le choix des amis et suite à la peur de l'avenir. Une ambivalence psychoaffective a été mise en évidence. D'une part, il s'est remarqué une satisfaction par rapport à leur vie homosexuelle, mais aussi et en même temps une insatisfaction lorsque ces enquêtés se comparent avec les hétérosexuels. D'autre part, ils éprouvent des difficultés à se situer par rapport à leur identité

sexuelle et au choix de l'objet, lorsqu'ils se comparent aux autres de leur groupe sexuel. Cet objectif a été atteint. Le deuxième objectif spécifique consistait à *relever les difficultés psychosociales que connaît un homosexuel.* Il a été noté que ces enquêtés sont victimes d'une incompréhension socio-familiale, où ils sont considérés comme victimes d'une malédiction, porteurs d'un déshonneur familial. Cette incompréhension se traduit aussi par le fait qu'ils se trouvent face à des exigences socio-familiales, notamment le mariage et la fécondité alors que leurs pratiques sexuelles ne le permettent pas. Il s'en suit une marginalisation au niveau de la compagnie des enquêtés étant même chassés de leur toit familial. En revanche, ces enquêtés s'excluent eux-mêmes de la relation familiale et sociale à travers un refus et/ou une restriction de la communication, l'évitement de certaines compagnies et de certaines activités de groupes. Cet objectif aussi a été atteint.

Le troisième et dernier objectif spécifique visait à *dégager les mécanismes d'adaptation socio-culturelle d'un homosexuel.* Nous avons trouvé que ces enquêtés ne restent pas les bras croisés, ils développent des mécanismes d'adaptation socioculturelle en vue de faire face à ces difficultés rencontrées. En effet, ils essaient de se faire accepter socialement en s'acquittant des tâches familiales, en participant aux activités liées aux événements sociaux, en se conformant aux autres règles de la vie communautaire. Aussi, ils œuvrent en association afin de mettre leurs efforts ensemble. Enfin, ils demandent d'être reconnus légalement, notamment à travers la levée des sanctions prévues par le code pénal en son article 567 et l'agrément des associations des homosexuels. Ils demandent aussi que la société change de mentalités et ait un esprit de tolérance des différences. Cet objectif également a été atteint. L'atteinte de ces objectifs spécifiques nous permet de conclure que l'objectif général qui consistait à étudier *la problématique de l'intégration socioculturel d'un homosexuel* a été atteint. Ces derniers éprouvent beaucoup de problèmes d'ordre psychoaffectif et psychosocial. Ils font des efforts en vue d'y faire face mais se heurtent toujours au contexte socioculturel qui reste intolérant à leur égard. Cela nous a poussé à dégager des propositions à d'autres chercheurs qui pourront nous succéder comme :

- *Le vécu psychoaffectif d'un homosexuel,*
- *L'intégration socioculturelle des lesbiennes.*

Cela étant, les conclusions de cette recherche nous poussent à émettre des suggestions qui s'inscrivent dans la contribution à l'intégration socioculturelle des homosexuels.

## SUGGESTIONS

Après avoir relevé les difficultés rencontrés par les homosexuels, nous avons formulé quelques suggestions au Gouvernement qui est le législateur garant de l'ordre socioculturel, aux familles des homosexuels et aux membres de l'entourage cités comme auteur de la discrimination, et aux homosexuels eux-mêmes, ce qui suit :

**Au Gouvernement, de :**

- *Mettre sur pied des centres d'écoute et de prise en charge des homosexuels afin qu'ils ne se sentent pas délaissés et ainsi contribuer à leur intégration socio-culturelle ;*

- *Envisager des programmes de sensibilisation de la population sur le respect des différences et la tolérance afin d'éviter la discrimination des homosexuels.*

**Aux familles d'homosexuels et aux membres de l'entourage, de :**

- *Considérer l'homosexuel comme une personne qui a besoin d'être comprise et aidée afin de faire preuve de compréhension mutuelle.*

- *Contribuer activement à la prise en charge de leur membre homosexuel afin d'éviter leur rejet de la société.*

**Aux homosexuels eux-mêmes, de :**

- *Mettre ensemble leurs efforts en vue de lutter pour leurs droits.*

- *Se confier aux associations de prise en charge.*

**Aux ONG de prise en charge de:**

*-Sensibiliser les communautés pour la compréhension de l'homosexualité comme une minorité sexuelle à ne pas discriminer.*

**BIBLIOGRAPHIE**


Altman, D. (1976). *Homosexuel (le), oppression et libération.* Paris : Fayard.

Albarello. L. (2003). *Apprendre à chercher. Bruxelles : Editions de Boeck.*

Anzieu, D. (1976). *Le groupe et l'inconscient.* Paris : Bordas.

Bastin, G. (1970). *Dictionnaire de la psychologie sexuelle.* Bruxelles : Charles Dessart.

Belloin, G. (1973). *La culture, personnalité, et sociétés.* Paris : Editions sociales.

BOB N° 4 Bis/2009. *Loi portant révision du code pénal.* Bujumbura.

Birou, A. (1969). *Vocabulaire pratique de sciences sociales.* Paris : Armand Colin.

Boucher, M. *Les théories de l'intégration.* Paris : L'harmattan.

Bon, M. (1975). *Développement personnel et homosexualité.* Paris : PUF.

Castaneda, M. (1999). *Comprendre l'homosexualité.* Paris : Robert Laffont.

Clerget (2006). *Comment devient-on homo ou hétéro.* Paris : PUF.

*Constitution de la République du Burundi* (2005).

Corraze, J. (1982). *L'homosexualité.* Paris : PUF.

Debre, E. (1970). *Psychologie de la vie familiale.* Paris : Nathan.

De Landsheere, G. (1968). *Introduction à la recherche en éducation.* Paris: Dunod.

Delefosse, P. et Ruan, G. (2001). *Les méthodes qualitatives en psychologie.* Paris : PUF.

Durkheim, E. (1980*). Education et sociologie.* Paris : PUF.

Doron, R, et Parot, F. (1991). *Dictionnaire de psychologie.* Paris : PUF.

Ducamp, J.L. (1987). *L'amitié racontée aux enfants. Paris : Ed. Ouvrières.*

Festinger, L., et Katz, D. (1974). *Les Méthodes de recherches en sciences sociales.* Paris : PUF.

Fischer, G. N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale.* Paris : Bordas.

Freud, S. (1950). *Naissance de la Psychanalyse.* Paris : PUF.

Freud, S. (1973). La vie sexuelle. Paris : PUF.

Freud, S. (1987). *Trois essais sur la théorie de la sexualité.* Paris: Editions Gallimard.

Harbert, P et M. (1981). *Dictionnaire de la sexualité.* Paris : Robert Laffont.

Habert, P. et Habert, M. (1981). *Dictionnaire de la sexualité.* Paris : Robert Laffont.

Kardinner, A. (1969). *L'individu dans sa société.* Paris : PUF.

Lafon, R.(1973). *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant.* Paris : PUF.

Lagache, D. (1979). *L'unité de la psychologie.* Paris : PUF.

Léon, A. (1977). *Manuel de psychopédagogie expérimentale.* Paris : PUF.

Malinowski, B. (1980). *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives.* Paris : PUF.

Mauco, M. (1979). *Le meurtre d'un enfant et l'angoisse du schizophrène.* Paris : PUF.

Mucchielli, M. (1976). *Les Complexes*. Paris : PUF.

Nkunzimana, P. (2009). Séminaire de psychanalyse. Cours inédit. Bujumbura : UB.

Ntabona, A. (2009). *Itinéraire de l'éducation en famille*. Bujumbura : Editions CRID.

Sillamy, N. (1980). *Dictionnaire et encyclopédie*. Paris : Bordas.

Oraison, M. (1975). *La question homosexuelle*. Paris : Seuil.

Pages, M. (1977*). La vie affective des groupes. Esquisse d'une théorie de la relation humaine.* Paris : Dunod.

Ryogori, Y. (2010). *Le vécu psychosocial des homosexuels*. Bujumbura : U.B. FPSE.

Satir, V. (1980). *Pour retrouver l'harmonie familiale*. Paris : PUF.

Tap, P. et Vasconcelos, M. de L. (2004). Précarité et vulnérabilité psychologique. Ramonville-Saint-Ange : Erès.

*Univers de la psychologie*. (1981). Paris : Lidis.

Zwang, G. (1990). *Pathologie sexuelle*. Paris : édition Maloine.

**Webographie**

www.oserenparler.com/homosexuelité/forme. Consulté le 13 octobre 2015 à 18 heures 21 minutes.

# ANNEXES

## ANNEXE I : PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI

Mwaramutse,

Nitwa NIBASUMBA Christophe, nkaba niga muri Kaminuza y'Uburundi, mu gisata cigisha inyifato n'ubuhinga bw'indero. Ndiko ndakora icirwa cerekeye ingorane umuntu ahuza igitsina n'abo bagisangiye ahura mu kibano.

Nabatumbereye rero kuko nzi neza ko mushobora kumfasha ivyo ndondera, ari naco gituma nashaka kubasaba ko tuganira. Kugira ntihagire ibincika mu vyo tuzoba twaganiriye, nitwaje kano kuma gafata amajwi. Ariko rero ntimugire amakenga, ivyo tuza kuganira ntawuzomenya ko ari mwebwe twabiganiriye.

Mbaye ndabashimira.

**ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI**

I. Umwidondoro:

- Imyaka afise
- Aho aba
- Igihe amaze afashwa na ANSS
- Agira kangahe mu bo bavukana
- Akazi akora

II. Ikiganiro nyezina:

**Imero y'umuntu ahuza igitsina n'uwo bagisangiye**

1. Mbwira uko mwiyumva kuba musanzwe muri mu bahuza igitsina n'abo bagisangiye?

2. Mwiha ishusho iyihe mufatiye kuko muhuza igitsina n'abo mugisangiye?

3. Mwibona gute mwigereranije n'abahuza igitsina n'abo batagisangiye?

4. Mwibaza ko ababanyi bababona gute?

**Intambamyi mu migenderanire y'uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye**

5. Ni izihe ngorane muhura mu buzima bwa misi yose?

6. Mwombwira imigenderanire mufitaniye n'abo mu muryango?

7. Ni iyihe migenderanire mufitaniye n'ababanyi, n'abagenzi?

8. Ni izihe nkurikizi kuba muhuza igitsina n'abo mugisangiye?

**Ingene uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye amenyera mu kubaho?**

9. Mubigenza gute kugira mutorere inyishu ingorane muhura?

10. Mukora iki kugira ngo ishusho yanyu mu kibano yisununure?

11. Mukora iki kugira ngo imigenderanire yanyu itere ija imbere?

12. Mwiyumvira kuzokora iki muri kazoza?

**ANNEXE III: Présentation et consigne en Français**

Bonjour,

Je m'appelle Christophe NIBASUMBA, je suis Etudiant à l'Université du Burundi, dans la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Je suis en train de mener une étude sur la Problématique d'intégration socio-culturelle d'un homosexuel.

Je me suis adressé à vous car je suis sûr que vous êtes en mesure de m'aider à obtenir les informations que je cherche ; c'est par ailleurs la raison pour laquelle j'aimerais m'entretenir avec vous. Pour ne pas perdre des éléments d'informations issus de notre entretien, je me suis muni de cet appareil enregistreur. Cependant, n'ayez pas d'inquiétude car cet entretien va rester anonyme.

Je vous remercie d'avance.

## ANNEXE IV : Guide d'entretien en Français

### I. Identification :

- Age
- Lieu de résidence
- Depuis quand il/elle est pris (e) en charge par l'ANSS
- Son rang dans la fratrie
- Sa profession

### II. Entretien proprement dit

**Thème I : Le vécu psychoaffectif d'un homosexuel**

1. Dites-moi comment vous vous sentez en tant qu'homosexuel.
2. Quelle image avez-vous de vous-mêmes liée au fait que vous êtes homosexuel ?
3. Quelle image vous donnez-vous en comparaison aux hétérosexuels ?
4. Comment pensez-vous être perçu (e) par l'entourage ?

**Thème II : Les difficultés psychosociales d'un homosexuel**

5. Quels sont les problèmes rencontrés dans la vie quotidienne ?
6. Quelle est la qualité de vos relations familiales ?
7. Qu'en est-il des relations avec les voisins ? avec les amis ?
8. Quelles sont les conséquences de votre identité ?

**Thème III : Les mécanismes d'adaptation**

9. Quelles sont les stratégies que vous mettez à l'œuvre pour essayer de trouver les solutions aux problèmes que vous avez ?
10. Qu'est-ce que vous faites pour améliorer votre image sociale ?
11. Qu'est-ce que vous faites pour que vos relation avec la famille, les voisins, les amis, s'améliorent ?
12. Qu'est-ce que vous envisagez faire dans l'avenir ?